



Эрих Ауэрбах

МИМЕСИС

Erich Auerbach

MIMESIS

**Dargestellte
Wirklichkeit
in der abendländischen
Literatur**

Bern und München 1967

«

. 1976

· · ·
· · ·
· · ·

« », 1976 . , .

. « », 1976 .

. « »
 (1892—1957)
 , — « » —
1925 . « -
 , « -
 (1921) « »
 » (1957), , -
 , **XX**
 . « »
1946 , -
 , , -
 , , -
 , « -
 » (1949), , -
 , « » ,
 , , -
 , -
XX .
 . ,
 — « -
 « » (1953), —
 .
 ,
 « », 1976 .

« » ,
 ,
 . -
 , -
 -
 -
 -
 (1933). « XVII »
 , -
 , -
 ». « -
 -
 -
 . , (. XVII).
 ,
 XVII XV I ,
 XX . XIX
 ,
 - (1926) (1927).
 — , , , (-
 »), — « -
 . « » (1929),
 « » ; ,
 « » ,
 , —
 ,
 . ,
 - , -
 1930- « »
 1940- « » 1942—1945
 ,
 . 11 .1 ;
 , . /
 , -
 « » « » , . ;
 .1 ,1

· , -
- -
, —
,
« », · ,
, , -
, , -
, , -
, « », -
- 1945 , -
XIX « » -
, -
« » · -
— « » , -
, — ; « » , -
· -
, « » · -
, , -
, — , -
: ? , -
, — , , -
, · -
, , -
, , -
» (, « -
, — , « -
» — , — , -

», « (. . « » «), —

— , , () , «

») (. . , ,

« » . , ,

» (1) 1) —

« » . « (1' .1 1 <) —

· : « -
-
» , « » . . . — (—
XIX .)
-
(XIX .)
-
, « . » .
-
, ,
-
, ,
-
XIX ,
(-
, « » - XIX
, ,
-
, ,
-
, XVII XVIII , XIX
XX , , XIX
-
, , XIX
, XIX
-
, , XIX
-
·
- ; 1949 , — «

». , -
- . -
, , — -
· , -
, , -
· , -
, , -
, — -
, · , -
, , -
(181 5). () -
· -
- · -
« », -
, · -
- « » « » ,
1920—1930- ,
- , -
, , , , ,
, , , , ,
· ,
1940—1950-
·

. , -
, -
, -
, , — , -
, , -
, -
, . « »
.
XX — . , -
. . „ — -
, (. .) , . -
, , -
, , -
, (« -
) -
, . -
, -
, -
, , , , -
, — , , -
, . -
, , . -
, . —
« »: , — , -
, , -
, , , -
, , -
, -
— — -
, , , -
.

, , , -
, , , -
, , , -
, , , -
.
.
« » -
, - « » , ' -
, , (- - - -
, , , - -
- . -
, , « » , -
, ; , -
, , , -
- , , - -
, - , -
, , , -
, , ; , -
, , , -

« »» (« »» -
-
,

. ,
— « , » « »» - -
, , , . -
-
, , — -

. ,
· (-
) , . ,

‘ , — , (, , , -
(—) · , (, , ,
-

« »» .
— ; — -
-
-

· ,
, , - -
-
-

· — , -
, — , -
-
-

, , - -
· , , -
-
-
-

. , , , , **XVII** , -
, - , -

XIX

« » ,
« » ,
« » (1927).

XX — , — ,
XIX .
(),

XX , — , .
XX (;
; ;
,) ;
— : .
; , .
; ,

XX .
« » , , ,

XIX

XIX

XIX

XX

« »

XIX

«

».

,

»

«

».

XVI

XVII

XX

XIX

« ».

,

-
-
.
-

,

,

,

.

,

,

XIX

«

»

« -

»

.

-

,

,

,

,

.

,

,

-

-

.

,

,

.

« » : -
-
— ; (, -
-
— , . -
-
, , , , , -
, , , , , -
• , , , , , -
, , , , , -
, , , , , -
, , , , , -
• , , , , , -
, , , , , -
; — - , , -
- ; -
, , , , , -
, , , , , -
• , , , , , -
, , , , , -
; , , , , , -
: , , , , , -
, , , , , -
; , , , , , -
, , , , , -
• , , , , , -
-

, , -
, , ,
, , , ,
; ,
, (. 401).
— , , -
, , -
, 1797 .
, — , -
, — « » « -
»; , , « « », ,
, (19, 21 22 -
). (« »), -
« ») , -
, , -
, « , -
»; , « -
». , -
, , -
. -
« »), ,
, « » ,
, .
, , -
, , -
, ,
, , -
, ,
, , -
« » ,
, .
, , -
:

(XVI, . 155).

, ... , , -
 , , , -
 . , — ,
 , , -
 , , -
 , . , -
 , , ;
 ; , ;
 « » (. 393) . -
 (« ...»); -
 ; (. 396: « 1 »); -
 , 399 -
 , , , 467,
 (« - , , , ...»). -
 , , , -
 , , -
 , — ,
 , . , ;
 , — , ;
 — « » « » — .
 , . -
 ; , , ,
 ; , , -
 , — -
 ,

«... : « !» — : « ».

, ?

, - , 1 -

, ?

, ;

: « !» , ,

, — , ?

, ; ,

— , - —

, - ; ,

, : « », — « » ,

, — « »;

, , :

, ; ,

, , . ,

- , — , , -

• , , -

, , , . , -

(« »), , -

— , , -

• , - : « -

- » (« »), — , -

• , -

, — , , -

, , , -

• , , -

; , -

, , , -

, — , -

, , , -

, — , -

• , -

• ; -

, , -

• , , -

, , , -

, , , -

, , , -

, , , -

• , -

— ; , -

, , -

; , , -
· , . -
« » ,
»; «
» « ».
— , -
, , — ,
, , ,
, ; -
, , , , -
, ; — -
· , — ,
, , , -
— « »! — -
· « » -
— « ».
? « »?
, , , , ,
« » , , -
, , ; -
, , , . -
« » , ;
— « ».
, - -
, , « », , -
, — , -
, , -
· « » - « » — -
, ;
, , : - , -
, — , ,
,

BOM

« , ».

— , —-

. , : « »-

,

— , . ,

,

,

;

— , -

,

;

,

;

,

;

;

;

;

;

;

,

,

— , -

,

.

,

,

,

,

,

,

,

.

« »

« »:

« » , - , « -

», ; « -

;

,

,

;

,

,

;

,

,

,

(— ,),

,

;

,

,

;

;

;

;

;

,

;

,

;

;

;

19).

(« ,» 18

«

».

« », « » :

, ;

. « » , -

— ; -

, , .

, , -

, , -

, ; -

.

360: « » — -

,

, , -

. , -

, -

, , -

, -

. , -

— , ;

^ — . , , —

, -

— , -

, , , -

, , -

. , , -

, , -

, , , -

, , , -

, , , -

, , , -

. ; ' -
, ; — , -
 . , , -
 , , ; -
 ; , -
 , , , -
 ; , , , -
 ; , , , -
 . , , -
 ; (— -
) — -
 , - -
 , — , -
 , , , -
 , ; , -
 , , -
 , , , -
 , , -
 , , -
 , , , -
 , , -
 - , -
 . , -
 , , -

; , , -
 , , -
 , . , -
 , , , , -
 , , , , , -
 ; , , , -
 , , - , , . -
 , - (' , , -
) , , , , . -
 , - , , , , -
 . - , , , , -
 , - - , , , -
 : , , , , -
 , , , , -
 ; < > , , , -
 , , , , , -
 , , , , , -
 . , , , , -
 ' ; , , , -
 . , , , , -
 , - , , , , -
 ;

·
-
, — , —
. ,
· ,
· — , —
, , ,
, , , , ,
, , , , — ,
, , , , , ,
, , , , , ,
, , , , , ,
, , , , , ,
, , , , , ,
; ; ,
, , , , , ,
, , , , , ,
, , , , , ,
· — — — —
, , , , , ,
; , , , , ,
, , , , , ,
· , , , , ,

II

«Non potui amplius quicquam gustare, sed conversas ad eum, ut quam plurima exciperem, longe accersere tabulas coepi sciscitarique, quae esset mulier illa, quae huc atque illuc discurreret. Uxor, inquit, Trimalchionis, Fortunata appellatur, quae nummos modio metitur. Et modo, modo quid fuit? Ignoscet mihi genius tuus, noluisse de manu illius panem accipere. Nunc, nec quid nec quare, in caelum abiit et Trimalchionis topanta est. Ad summam, mero meridie si dixerit illi tenebras esse, credet. Ipse nescit quid habeat, adeo saplutus est; sed haec lupatria providet omnia et ubi non putes. Est sicca, sobria, bonorum consiliorum, est tamen malae linguae, pica pulvinaris. Quem amat, amat; quem non amat, non amat. Ipse Trimalchio fundos habet qua milvi volant, nummorum nummos. Argentum in ostiarii» illius celia plus iacet quam quisquam in fortunis habet. Familia vero babaie babaie, non mehercules puto decumam partem esse quae dominum suum noverit. Ad summam, quemvis ex istis babaecalis in rutae folium coniciet. Nec est quod putes ilium quicquam emere. Omnia domi nascuntur: lana, credrae, piper, lacte gallinaceum si quaesieris, invenies. Ad summam, parum illi bona lana nascebatur; arietes a Tarento emit, et eos culavit in gregem... Vides tot culcitrae: nulla non aut cochyliatum aut coccineum tomentum habet. Tanta est animi beatitudo. Reliquos autem collibertos eius cave contemnas; valde succossi sunt. Vides ilium qui in imo imus recumbit; hodie sua octingenta possidet. De nihilo crevit. Modo solebat eolio suo ligna portare. Sed quomodo dicunt — ego nihil scio, sed audivi — quom ineuboni pilleum rapuisset, thesaurum invenit. Ego nemini invideo, si quid deus dedit. Est tamen subalapo et non vult sibi male. Itaque proxime casam hoc titulo proscrispsit: C. Pompeius Diogenes ex Calendis luliiis cenaculum locat; ipse enim domum emit. Quid ille qui libertini loco iacet, quam bene se habuit! Non impropero illi. Sestertium suum vidit decies, sed male vacillavit. Non puto ilium capillos liberos habere...»

, , :
 « , — , — ? .
 , . !
 , , — !
 . , — , — 1>.
 , : — , !
 , — — , — !
 , . - , - , - - , !
 . , , -
 ... : , — , — ; -
 , , — , ?
 ! . -
 , . ?
 : , — . -
 , — . - , - , - :
 ? . , !
 . , — !...»
 , , , -
 , , , — .
 . — , ,

(nummos modio metitur, ignoscet mihi genius tuus, noluisses de manu illius panem accipe-

re, in caelum abiit, topanta est, ad summam—

);

, iam dulces tabulae—

(tanta est animi beatitudo — «

»);

. «Et modo, modo quid fuit?» («A ?») —
; «De nihilo crevit... quam bene se habuit»
(« ... ») —

modo quid fuit?» («A

«Et modo,
?..»)

«

»,

·
— ; -
, , ; -
, , ·
, — , -
, , ; -
, , — , -
, , — , -
, — , -
, · , -
, — , -
, , · -
, « » -
; — -
, — , -
· , — , -
, , · -
, , -
- ; -
, , -

CMeujHbix ; , fabula milesiaca,

« » — , , ,
, — -
, , ,
, -
, — ,
, -
— , « ,
» « » . -
, , — ,
, . — -
, , ,
, — ,
, ; ,
, , .
, . « » — ,
, , ,
, — , ;
, — , — ,
, , , -
XIX , (« »)
— , -
, — , -
, , — -
— , -
, . -
— , :

‘

;

‘

»

— 1 —

« » . :

«Hic rerum urbanarum status erat, cum Pannonicas legiones seditio incessit, nullis novis causis, nisi quod mutatus princeps licentiam turbarum et ex civili bello spem praemiorum ostendebat. Castris aestivis tres simul legiones habebantur, praesidente lunio Blaeso, qui fine Augusti et initiis Tiberii auditis ob iustitium aut gaudium intermiserat sólita munia. Eo principio lascivire miles, discordare, pessimi cuiusque sermonibus praebere aures, denique luxum et otium cupere, disciplinam et laborem aspernari. Erat in castris Percennius quidam, dux olim theatriarum operarum, dein gregarius miles, procax lingua et miscere coetus histrionali studio doctus. Is imperitos ánimos et, quanam post Augustum militiae condicio, ambigentes impeliere paulatim nocturnis conloquiis aut flexo in vesperam die et dilapsis melioribus deterrimum quemque congregare. Postremo promptis iam et aliis seditionis ministris, velut contionabundus interrogabat, cur paucis centurionibus, paucioribus tribunis in modum servorum oboedirent. Quando ausuros exposcere remedia, nisi novum et adhuc nutantem principem precibus vel armis adirent? Satis per tot annos ignavia peccatum, quod tricena aut quadragena stipendia senes et plerique truncate ex vulneribus corpore tollerent. Ne dimissis quidem finem esse militiae, sed aput vexillum tendentes alio vocabulo eosdem labores perferre. Ac si quis tot casus vita superaverit, trahi adhuc diversas in terras, ubi per nomen agrorum uligines paludum vel inculta montium accipiant. Enimvero militiam ipsam gravem, infructuosam; denis in diem assibus animam et corpus aestimari: hinc vestem arma tentoria, hinc saevitiam centurionum et vacationes munerum redimi. At Hercule verbera et vulnera, duram hiemem, exercitas aestates, bellum atrox aut sterilem pacem sempiterna. Nec aliud levamentum, quam si certis sub legibus militia iniretur: ut singulos denarios mererent, sextus decumus stipendii annus finem adferret; ne ultra sub vexillis tenerentur, set isdem in castris praemium pecunia solveretur. An praetorias cohortes, quae binos denarios acceperint, quae post sedecim annos penatibus suis reddantur, plus periculum suscipere? Non obtrectari a se urbanas excubias; sibi tamen aput hórridas gentes e contubberniis hostem aspici.— Adstrepebat vulgus, diversis incitamentis, hi verberum notas, illi canitiem, plurimi detrita tegmina et nudum corpus exprobrantes...»

‘

,

‘

,

‘

,

,

‘

,

? ; , -
, ; , .
: , , ; ,
— ; -
...> , -
, , , ,
, , , ,
— . , , , ,
, , , ,
— , — ;
— , , , .
, , , — ,
, , , ,
, — , ,
, ; , -
. . , , ,
, , , ,
. , , , ,
. , , , ,
* , , , , ,
, , , , ,
, , , , ,

guod mutatus princeps licentiam turbarum et ex civili bello spem praemiorum ostendebat» («

»);
(«
novis —

(histrionale Studium), (velut contionabundus),

inexpertum animi — (licentia, spes praemiorum, pessimus quisque,

» (. II, . 647) : «...
».
(, . I, . 78)
«
;
:
— (, ;),
.
,
,
—
- . ,
, ,
, . ,
, ,
« . » « »
, , , , ,
, , , , ,
, . ; , , ,
, , , ; , ,
, , , , . ,
, .) — (, ,
, — ,

vitam, quis fratrem mihi reddit? — « (quis fratri meo ?»),

(, 1926, . 63),

Fragmentary text consisting of various punctuation marks and symbols scattered across the page.

, , ; — : , -
, . ; , , , -
, ; -
— , -
, , . -
, , ;
, - ,
, , -
, , -
, , . -
, , -
• , -
— , — -
illustratio, — , -
, , -
, , —
, , -
- , ; , -
, — -
, , -
, ; , -
, , -
, , -
, , , -
, , , -
, , -
, ; , -
, — -
, , -
, — , -
, , -
, — , -
, , -
, - , -
(, -

— ,) . -
, , ; -
 , , , -
 , . , , -
 , , , -
 , , , ^ _ -
 , . , , -
 — , , , -
 , , , , -
 , . , , -
 — , , , -
 , . , , -
 , , ; -
 . , , -
 ? , , , — -
 , , , , -
 , , , -
 « » -
 ; , , -
 , , , — , -
 , , , -

, — , « »

.

,) (« »

, , , , , -

, . , , , -

, , , , -

, , , , -

, , . -

, — -

.

, , , -

, , -

. -

, -

,) (-

, , -

); ; — -

, . ; ; -

, , , , , -

, , , , , -

. « » , -

, , , , , -

, , , , , -

; ; , , , -

, , , , , -

, , , , , -

, -
 -
 .
 , , , -
 -
 , - , , -
 , , , , -
 , -
 , , , , -
 -
 , (,), , -
 -
 . , -
 -
 , - , , -
 , , , , -
 -
 . « , » , -
 -
 , , , , -
 -
 , , , , -
 -
 , « , », « , », « » . .
 »
 (. , 14, 6; , « , » 3, 21 .),
 ; , -
 « , », « , », « , » . . , -
 , , , , -
 , , « ,
 , , , , -
 , « , -
 »; - , ,
 1 , -
 , -
 : ,
 ,
 .

, — ;
, , ;
, . , , -
, : , -
, , , -
, , , -
(genera) , ,
, , -
, , -
genus, -
, , —
, , -
, . , —
, : « -
, » : « -
, : « » -
, : « » -
, ...» ; ,
, , . ,
, , , ,
, , , , ;
bel parlare — XIII « » ;
, — , , , -
, , , -
, , , -
, (!) -
, ; , -
, , -

III

IV

350—380

7

XV

Dum has exitiorum communium clades suscitât turba feralis urbem aeternam Leontius regens, multa spectati iudicis documenta praebebat, in audiendo celer, in disceptando justissimus, natura benevolus, licet autoritatis causa servandae acer quibusdam videbatur, et inclinatio ad amandum. Prima igitur causa seditionis in eum concitandae vilissima fuit et levis. Philocomum enim aurigam rapi praeceptum, secuta plebs omnis velut defensora proprium pignus, terribili Ímpetu praefectum incessebat ut timidum: sed ille stabilis et erectus immissis adparitoribus, correptos aliquot vexatosque tormentis, nec strepente ullo nec obsistente, insulari poena multavit. Diebusque paucis secutis, cum itidem plebs excita calore quo consuevit, vini causando inopiam, ad Septemzodium convenisset, celebrem locum, ubi operis ambiciosi Nymphaeum Marcus condidit imperator, illuc de industria pergens praefectus, ab omni toga adparitioneque rogabatur enixius ne in multitudinem se arrogantem immitteret et minacem, ex commotione pristina saevientem: difficilisque ad pavorem recte tetendit, adeo ut eum obsequentium pars desereret, licet in periculum festinantem abruptum. Insidens itaque vehículo, cum speciosa fiducia contuebatur acerbis oculis tumultuantium undique cuneorum veluti serpentium vultus: perpessusque multa dici probrosa, agnitum quemdam inter alios eminentem, vasti corporis rutilique capilli, interrogavit an ipse esset Petrus Valvomeris, ut audierat, cognomento; eumque, cum esse sono respondisset objurgatorio, ut seditiosorum antesignanum olim sibi compertum, reclamantibus multis, post terga manibus vinctis suspendi praecepit. Quo viso sublimi tribuliumque adjumentum nequicquam implorante, vulgus omne paulo ante confertum per varia urbis membra diffusum ita evanuit, ut turbarum acerrimus concitor tamquam in judiciali secreto exaratis lateribus ad Picenum ejice-

;

XX

(

! —

11),

(XIV, (XXVI, 6): « (XXI, 16),

...»

— tamquam figmentum hominis — « , »
(XVI, 10 XXI, 16);
XXI, 14); (XVII, 11
(vaste proceritate et ardua),
(XXV, 10); 33
(XXVI, 6—9);
crudelitatem, XXVIII, 1); « » (efflante ferino rictu
(cubicularius officii praepositus),
« » (Tiberiolus meus)
(VI, 5), (XXIX, 2);
(XXX, 9);
(XXXI, 14).

» (osculanda capita in modum tauro-
rum minacium obliquantes, adulatoribus offerunt genua suavian-
da vel manus, id illis sufficere ad beate vivendum existimantes:
et abundare omni cultu humanitatis peregrinum putantes, cuius
forte etiam gratia sunt obligati, interrogatum quibus thermis
utatur et aquis, aut ad quam successerit domum, XXVII, 4).
BOT

(XXI, 16).

moriar stando (): «

». (Ut imperatorem decet, ego solus confecto tanto
munerum cursu moriar stando, contempturus animam, quam
mihi febricula eripiet una, XXIV, 17).

— stabilis, erectus, cum speciosa fiducia intuebatur acribus oculis; iter non intermisit — recte tetendit; « » — « » (latera exarare),

» — pudorem eripere; satorum maior in dies et infestior vis grassabatur «

» (« », IV, 66), — dum has exitiorum communium clades suscitât turba feralis (« »),.

() , ,

(), —

),— ^

» « » (. « » . 646 .),

: turba feralis, Leontius regens, ille. Marcus imperator, praefectus, acerrimus, concitor; ; urbem aeternam, Philocomum aurigam, multitudinem, vultus, agnitum quendam, eumque; () —

« » —
, ; « » regens, celer, justissimus, benevolus, ,

, causa , vilissima levis, , inclinatio ad amandum; ; plebs, , — secuta defensura proprium pignus; ille — stabilis erectus; multitudinem arrogantem, ,

, — minacem saevientem; « », — difficilis ad vorem, insidens vehiculo, perpressus; agnitum quendam eminentem, vasti corporis, rutili capilli, — sublimi, implorante; , ,

, ; ut timidum, strepente ullo obsistente, operis ambitiosi, enixius

T. : . Urbem aeternam Leontius regens (« ») —

, Marcus condidit imperator (« »); ; Insidens itaque vehiculo; contuebatur acribus oculis, — tumultuantium

undique cuneorum veluti serpentium vultus; — inter alios eminentem, vasti corporis, rutuïque capilli, , agnitum quendam.

Quo viso sublimi tribuliumque adiumentum nequidquam implorante — ,

Quo viso,— : « ...»!

, , ; , ,

».

(1, 24),

...rebus meis in cubículo conditis, pergens ipse ad balneas, ut prius aliquid nobis cibatum prospicerem, forum cuppedinis peto; inque eo piscatum opiparum expositum video. Et perconato pretio, quod centum nummis indicaret, aspernatus viginti denariis praestinaui. Inde me commodum egredientem continuatur Pythias, condiscipulus apud Athenas Atticus meus; qui me post aliquantum temporis amanter agnitum invadit, amplexusque et comiter deosculatus. Mi *Luci*, ait, sat pol diu est quod intervisimus te, at hércules exinde cum a Clytio magistro digressi sumus. Quae autem tibi causa peregrinationis huius? Crastino die scies, inquam. Sed quid istud? Voti gaudeo. Nam et lixas et virgas et habitum prorsus magistratui congruentem in te video. Annonam curamus, ait, et aedilem gerimus; et si quid obsonare cupis, utique commodabimus. Abnuebam, quippe qui iam cenae affatim piscatum propperamus. Sed enim Pythias, visa sportula successisque in aspectum planiorem piscibus: At has quisquillas quanti parasti? Vix, inquam, piscatori extorsimis accipere viginti denarios. Quo audito statim arrepta dextra postliminio me in forum cuppedinis reducens: Et a quo, inquit, istorum nugamenta haec comparasti? Demonstro seniculum; in ángulo sedebat. Quem confestim pro aeditatis imperio voce asperrima increpaos: Iam, iam, inquit, nec amicis quidem nostris vel omnino ullis hospitibus parcatis, qui tam magnis pretiis pisces frivolos indicatis et florem Thessalicae regionis ad instar solitudinis et scopuli edulium caritate deducitis! Sed non impune. Iam enim faxo scias, quemadmodum sub meo imperio mali debeant coerceri. Et profusa in medium sportula iubet officialem suum insuper pisces inscendere ac pedibus suis

Patrología lat. 22, 641),

(66, 5;

Ardentes gemmae, quibus ante collum et facies ornabantur, egentium ventres saturant. Vestes sericae, et aurum in fila lentescens, in mollia lanarum vestimenta mutata sunt, quibus repellatur

frigus, non quibus nudetur ambitio. Deliciarum quondam supplectilem virtus insumit. lile caecus extendens manum, et saepe ubi nemo est clamitans, heres Paulinae, coheres Pammachii est. Ilium truncum pedibus, et toto corpore se trahentem, tenerae puellae sustentant manus. Fores quae prius salutantium turbas vomebant, nunc a miseris obsidentur. Alius tumentis aqualiculo mortem parturit; alius elinguis et mutus, et ne hoc quidem habens unde roget, magis rogat dum rogare non potest. Ilic debilitatus a parvo non sibi mendicat stipem; ille putrefactus morbo regio supravivit cadaveri suo.

Non mihi si linguae centum sint, oraque centum.

Omnia poenarum percurrere nomina possim. (Aen. VI 625, 627). Hoc exercitu comitatus incedit, iñ his Christum confovet, horum sordibus dealbatur. Munerarius pauperum et egentium candidatus sic festinat ad coelum. Ceteri mariti super tumulos conjugum spargunt violas, rosas, lilia, floresque purpúreos, et dolorem pectoris his officiis consolantur. Pammachius noster sanctam favillam ossaque veneranda ellemosynae balsamis rigat...

« , , - , , , . , , . , , — , , - , , . , , ; , , , , , , , , ; , , . , ! (, VI, 625, 627) , , , , - , , , , ...» , , , - , , , . , , -

(spirans cadaver — « »,
) ,

; — ardentem
gemmae egentium ventres (« » «
»)!

(lanarum vestimenta quibus repellatur frigus vestes sericae...
quibus nudetur ambitio — ubi nemo est clamitans — ne hoc quidem
Habens unde roget . . — supervivit cadavero suo; sordibus
dealbatur . .),

(hoc, his, horum).

ardentes gemmae,

« »

Non sane relinquens incantatam sibi a parentibus terrenam viam, Romam praecesserat, ut ius disceret; et ibi gladiatorii spectaculi hiatu incredibili et incredibiliter abreptus est. Cum enim aversaretur et detestaretur talia, quidam eius amici et condiscipuli, cum forte de prandio redeuntibus per viam obvius esset, recusantem vehementer et resistentem familiari violentia duxerunt in amphitheatrum, crudelium et funestorum ludorum diebus, haec dicentem: si corpus meum in ilium locum trahitis, et ibi constitutis, numquid et animum et oculos meos in illa[^] spectacula potestis intendere? Adero itaque absens, ac sic et vos et ilia superabo. Quibus auditis illi nihilo segnius eum adduxerunt secum, idipsum forte explorare cupientes, utrum posset efficere. Quo ubi ventum est, et sedibus, quibus potuerunt, locati sunt, fervebant omnia imanissimis voluptatibus. file autem clausis foribus oculorum interdixit animo, ne in tanta mala procederet, atque utinam et aures obturavisset. Nam quodam pugnae casu, cum clamor in gens totius populi vehementer eum pulsasset, curiositate victus et quasi paratus quicquid illud esset etiam visu contemnere et vincere, aperuit oculos; et percussus est graviore vulnere in anima, quam ille in corpore, quern cernere concupivit, ceciditque miserabilis, quam ille quo cadente factus est clamor: qui per eius aures intravit, et reseravit eius lumina, ut esset, qua feriretur et deiiceretur, audax adhuc potius quam fortis animus; et eo infirmior, quod de se etiam praesumpserat quod debuit tibi. Ut enim vidit ilium sanquinem, immanitatem simul ebibit, et non se avertit, sed fixit adspectum, et hauriebat furias, et nesciebat et delectabatur scelere certaminis, et cruenta voluptate inebriabatur. Et non erat iam ille qui venerat, sed unus de turba ad quam venerat, et verus eorum socius a quibus adductus erat. Quid plura? Spectavit, clamavit, exarsit, abstulit inde secum insaniam qua stimularetur reduce: non tantum cum illis a quibus prius abstractus est, sea etiam prae illis, et alios trahens. Et inde tamen manu validissima et misericordissima eruisti eum tu, et docuisti eum non sui habere, sed tui fiduciam- sed longe postea.

« OH

«

?

,

».

,

,

-

.

,

,

,

,

-

,

—

,

!

,

,

,

,

;

,

,

,

,

,

—

,

,

-

.

.

,

,

;

,

-

,

,

,

.

?

,

,

,

,

.

,

,

,

,

-

.

,

,

-

;

».

,

—

,

,

-

,

,

.

.

—

;

,

,

,

-

,

.

-

,

,

-

;

,

-

,

,

,

.

,

,

.

,

,

—

,

-

.

,

,

,

,

,

,

;

, familiari violentia, ;
—
: « » (et non erat jam ille qui
venerat, sed unus de turba ad quam venerat).
(tantum cum illis, sed illis, et alios
trahens).
(),
(),
— ;
(),
— ;

— spectavit, clamavit, exarsit, abstulit inde... (« »),
« », « », « »...) — abiiit, excessit, evasit, ernpit (« », « », « », « ») —

quodam pugnae casu...
aperuit oculos; et percussus... (« »...)

que Deus: fiat lux, et facta est lux” (« » :
», I, 3); — “Ad te clamaverunt,
et salvi facti sunt; in te speraverunt, et non suntconfusi” («K
».
21, 6); — “Flavit Spiritus tuus, et operuit
eos mare (« », 15, 10); — Aperuit Dominus os asinae, et locuta est...
(« », ...», 22,
28);

ablativos absolutos cum postquam,
« » (et).
; « »

...», : « ...», : « ...»,
aperuit oculos, et percussus est
sus est
, , (,
Christiana” — « »), “De doctrina
.
, ,
, ,
: Trajūtis, et ibi
constituitis — « »; adero... superabo —
« ... »; interdixit... atque utinam
obturavisset — « ... !».

aperuit, et percussus est, ceciditque — « ...
», intravit et reseravit — « ... »,
ebibit, et non se avertit, sed fixit, et nesciebat, et delectabatur, et
inebriabatur, et non erat iam ille — « ... ,
... : ...
... ».

, — —
, —
— . “Et non erat iam ille qui
venerat, sed unus de turba ad quam venerat» («
») — ,
, —
, ,
, — ,
, ,
, — ,
, ,
« »;
, — ,
, ,

(. "Sacrae Scripturae sermo humilis". — Neuphil. Mitteil., Helsinki, 1941, S. 57).

“De doctrina Christiana” (4, 18),
(. . . , 10, 42).

(. . .),

man, 22, 436).

(. . . «Figura», Arch. Ro-
« . . . »

, intellectus spiritualis
».

implere, —

figuram

« » —
15 « 18,
(procurus) » (« civitate Dei»),
16, 12,
(. , 11, 26),
civitas Dei — ;

«
»
(VII, 47 IX, 19);

Gravia tunc inter Toronicos cives bella civilia surrexerunt. Nam Sicharius, Johannis quondam filius, dum ad natalis domini sollemnia apud Montalomagensem vicum cum Austrighysilo reliquosque pagensis celebraret, presbiter loci misit puerum ad aliorum hominum invitacionem, ut ad domum eius bibendi gracia venire deberint. Veniente vero puero, unus ex his qui invitabantur, extracto gladio, eum ferire non metuit. Qui statim cecidit et mortuos est. Quod cum Sicharius audisset, qui amicitias cum presbitero retinebat, quod scilicet puer eius fuerit interfectus, arrepta arma ad ecclesiam petit, Austrighyselum opperiens. Ille autem hec audiens, adprehenso armorum aparato, contra eum diregit. Mixti-sque omnibus, cum se pars utraque conliderit, Sicharius inter clericos ereptus ad villam suam effugit, relictis in domo presbiteri cum argento et vestimentis quatuor pueris sauciatis. Quo fugiente, Austrighiselus iterum intruens, interfectis pueris aurum argentumque cum reliquis rebus abstulit. Dehinc cum in indicio civium convenissent, et preceptum esset ut Austrighiselus, qui homicida erat et, interfectis pueris, res sine audienciam diripuerat, censura legali condemnaretur. Inito placito, paucis infra diebus Sicharius audiens quod res, quas Austrighiselus deripuerat, cum Aunone et filio adque eius fratre Eberulfo retinerentur, postposito placito, coniunctus Andino, mota sedicione, cum armatis viris inruit super eos nocte, elisumque hospicium, in quo dormiebant, patrem cum fratre et filio interemit, resque eorum cum pecoribus, interfectisque servis, abduxit. Quod nos audientes, vehementer ex hoc molestia adiuncto iudice, legacionem ad eos mittimus, ut in nostra presentia venientes, accepta racione, cum pace discederent, ne iurgium in amplius pulularet. Quibus venientibus coniunctisque civibus, ego aio: "Nolite, O viri, in sceleribus proficere, ne malum longius extendatur. Perdedimus enim ecclesie filius; metuemus nunc, ne et alius in hac intencione careamus. Estote, queso, pacifici!; et qui malum

gessit, stante caritate, conponat, ut sitis filii pacific!, qui digni sitis regno Dei, ipso Domino tribuente, percipere. Sic enim ipse ait: Beati pacific!, quoniam filii Dei vocabuntur. Ecce enim, etsi illi, qui noxe subditur, minor est facultas, argento ecclesie redemtur; interim anima viri non pereat” Et hec dicens, optuli argentum ecclesie; sed pars Chramnesindi, qui mortem patris fratresque et patruī requirebat, accipere noluit. His discedentibus, Sicharius iter, ut ad regem ambularet, préparât, et ob hoc Pectavum ad uxorem cernendam proficiscitur. Cumque servum, ut exerceret opera, commoneret elevatamque virgam ictibus verberaret, ille, extracto balte! gladio, dominum sauciare non metuit. Quo in terram rúente,, currentes amici adprehensum servum crudeliter cesum, truncatis manibus et pedibus, patibolo damnaverunt. Interim sonus in Toronicum exiit, Sicharium fuisse defunctum. Cum autem hec Chramnesindus audisset, commonitis parentibus et amicis, ad domum eius properat. Quibus spoliatis, interemptis nonnullis servorum, domus omnes tarn Sicharii quam reliquorum, qui participes huius ville erant, incendio concremavit, abducens secum pécora vel quecumque movere potuit. Tunc partes a iudice ad civitatem deducte, causas proprias prolocuntur; inventumque est a iudicibus, ut, qui nollens accipere prius compositionem domus incendiis tradedit, medie-tatem predi, quod ei fuerat iudicatum, amitteret — et hoc contra legis actum, ut tantum pacific! redderentur — alia vero medietatem compositiones Sicharius redderet. Tunc datum ab ecclesia argentum, que iudicaverunt accepta securitate composuit, datis sibi partes invicem sacramentis, ut nullo umquam tempore contra alteram pars alia musitaret. Et sic altercacio terminum fecit.

(IX, 19). Bellum vero illud, quod inter cives Toronicus superius diximus terminatum, in rediviva rursus insania surgit. Nam Sicharius, cum post interfectionem parentum Cramsindi magnam cum eo amiciciam patravissed, et in tantum se caritate mutua diligerent, ut plerumque simul cibum caperent, ac in uno pariter stratu recumberent, quandam die cenam sub nocturno tempore préparât Chramsindus, invitaos Sicharium ad epulum suum. Quo veniente, resident pariter ad convivium. Cumque Sicharius crapulatus a vino multa iactaret in Cramsindo, ad extremum dixisse fertur: “Magnas mihi debes referre grates, o dulcissime frater, eo quod interficerem parentes tuos, de quibus accepta compositione, aurum argentumque superabundat in ' domum tuam, et nudus essis et egens, nisi hec te causa paululum roborassit.” He<f ille audiens, amare suscepit animo dicta Sichari, dixitque in corde suo: “Nisi ulciscar interitum parentum meorum, amitteri nomen viri debeo et mulier infirma vocare” Et statim extinctis luminaribus, caput Sichari seca dividit. Qui parvolam in ipso vitæ terminum vocem emittens, cecidit et mortuus est. Pueri vero, qui cum eo veherant, dilabuntur. Cramsindus exanimum corpus nudatum vestibus adpendit in sepis stipite, ascensisque aequitibus eius, ad regem petiit...

(IX, 19)

nam ()

cum post interfectionem
...»),

(
“Peregrinatio Aetheriae”)
nam

; nam

« ... » — ?

inter clericos ereptus — « ... » —

ferire non metuit. Qui statim cecidit et mortuus est — « ... » —

...extracto gladio eum

guod scilicet puer eius fuerit interfectus — « ... » —

! — dehinc cum in indicio...—

inito plácito, postposito plácito, coniunctus Andino, mota sedicione, elisumque hospicium;

(. «Revue historique», XXXI, 1886, «Revue des quêtions historiques», XLI, 1887). placitum,

qui subditur (vir — « ... »),

? (), , -
 , , -
 . , , -
 VII) (-
 , , quoniam
 , etsi, (etsi = si), -
 IX) (-
 , -
 Nam Sicharius... — — . -
 , , -
 . -
 , — , -
 . ? -
 — , , -
 , -
 , -
 , orbis terrarum (), -
 . -
 , , -
 , — , , -
 . , , -
 , -
 , , -

;

— , . -

,

« ».

— , —

,

—

,

—

;

11 1 — (« », 12, ' 1' 1 - »).

,

:

,

,

—

,

,

,

,

,

;

,

—

,

,

—

,

—

,

,

—

,

—

— : «
 » — ,
 , — cecidit et mortuus est (« »);
 ; ,
 (3, 15;
 « ») :
 , « : « ...» (dixitque
 unus, dum equi urinam proiecerint).
 ! ,
 , ! , -
 , , — , , -
 , , , -
 :
 , — ;
 , , ;
 , , , -
 , — .
 , , , -
 (). -
 : “rogo ut facias mihi prandium quod admirentur et dicant
 quia in domu regia melius non aspeximus” (« -
 ,
 » (III, 15);
 ; , , -
 : “Ego te removebo, ego te
 humiliabo, ego tibi multas neces impendi praecipiam” («
 , , (IV, 7);
 (

Hilariū Eusebiūque validos inimicos habere” — « , »; ;
“sapiētoribus te hoc pandam qui mihi consentiant” — « » (V, 44);

(VIII, 31);

“requirat nunc eam revocetque quo voluerit, me obvium non haberit” («

» (IX, 33);

(IX, 34);

(IX, 10);

: “Quid adspicitis tam intenti, populi? An numquid non vidistis prius Mundericum?” («

?», III, 14).

§ 21)

(, IX, 19),

hos aboleri faciatis aut rescribí, quasi quaedam eligentes et quaedam praetermittentes, sed ita omnia vobiscum integra inlibataque permaneant sicut a nobis relicta sunt («

»).

(ut tibi stilus noster sit rusticus), —

».

: Et nescis, quia nobiscum propter intelligentiam populorum magis, sicut tu loqui potens es, habetur praeclarum? («

?»).

: Sed quid timeo rusticitatem meam, cum Dominus Redemptor et deus noster ad destruendam mundanae sapientiae vanitatem non oratores sed piscatores, nec philosophos sed rústicos praelegit? («

?»).

«
»

»,

«

loqui potens es («

»).

— sicut tu

Dum has exitiorum communium clades...

ronicos bella civilia surrexerunt...

! : Gravia tunc inter To-
tunc — « » —

bella civilia «

»,

LVIII 737 Tresvait la noit apert la clere albe...
Par mi cel host (sonent menut cil graisle).
Li emperere miilt iierement chevalchet.
740 “Seignurs barons”, dist li emperere Caries,
“Veez les porz e les destreiz passages:
Kar me jugez ki ert en la reregarde”.
Guenes respunt: “Rollant, cist miens fillastre:
N’avez baron de si grant vasselage”
745 Quant l’or li reis, fierement le reguardet
Si li ad dit: ”Vos estes vifs diables.
El cors vos est entree mortel rage.
E ki serat devant mei en l’ansgarde?”
Guenes respunt: “Oger de Denemarche:
N’avez barun ki mielz de lui la facet”

LIX
Li quens Rollant, quant il s’oît juger.
Dune ad parled a lei de chevaler:
”Sire parastre, mult vos dei avoir cher:
La reregarde avez sur mei jugiet!
755 N’i perdrat Caries, li reis ki France tient.
Men escientre palefreid ne destrer.
Ne mul ne mule que deiet chevalcher.
Ne n’i perdrat ne runcin ne sumer
Que as espees ne seit einz eslegiet”
760 Guenes respunt: “Veir dites, jol sai bien”

LX
Quant ot Rollant qu’il ert eu la reregarde,
Ireement parlât a sum parastre:
“Ahi! culvert, malvais hom de put aire,
Quias le guant me caïst en la place,
Cume first a tei le bastun devant Carie?”

LXI
“Dreiz emperere”, dist Rollant le barun,
“Dunez mei l’arc que vos tenez el poign.

Men escientre nel me reproverunt
 Que il me chedet cum fist a Guenelun
 770 De sa main destre, quant reçut le bastun”
 Li empereres en tint sun chef enbrunc,
 Si duist sa barbe e detoerst sun gernun,
 Ne poet muer que des oilz ne plurt.

LXII

Anpres iço i est Neimes venud,
 775 Meillor vassal n’out en la curt de lui,
 E dist al rei: “Ben l’avez entendut;
 Li quens Rollant, il est mult irascut.
 La rereguârde est jugee sur lui:
 N’avez baron ki jamais la remut.
 780 Dunez li l’arc que vos avez tendut,
 Si li truvez ki très bien li aiut!”
 Li reis li dunet e Rollant l’a reçut.

LVIII

, , , .
 .
 : « , !
 .
 ».
 : « — !
 ».
 ,
 : « :
 ?»
 : « :
 ».

LIX

, , , .
 « , ! :
 :
 .
 ,
 , , , .
 , , .
 ».
 : « , ».
 ”
 ;
 « , , !
 , .
 ?»

:«
 ,
 ,
 ,
 ,
 ».
 ,
 :
 .
 :«
 :
 .
 -
 ,
 ».
 ,

« »;

,
 , — ;
 (, —); — ,
 (. 274). —
 , :
 .

,
 , — ,
 , , :
 -
 -
 -

— , « » ,
 . , ,
 , , ,
 , .

; , -

;
 ,
),—
 (
).
 ;
 ;
 ;
 : « — » (dist, respunt, dit,
 respunt) ; 745,
 ;
 ,
 ,
 ,
 ;
 Carles, « » 740—
 .
 :
 , — , mult fière-
 ment, (), — ;
 . (,) :
 , , (« — » — “cist
 miens fulastre” — mis parastre — « »
 227 278: “ço set horn ben que jo sui tis parastre”,
 — « , »),
 . (—)
 , , —
 , —
 ; , , ,
 , , , !
 , , ,
 , , ;
 , , ,
 . , .

278—279

(321—322;

.243) —

« ; »

diablos?) — « ; » (“vos estes vifs

779).

« »;

’ . () . , -
’ , ; -
; (’); ; -
, , , -
, , , » -
: , , , -
, ; -
; , -
— : , -
’ , , — (païen unt tort et chresti-
ens unt dreit, ct. 1015), , -
, , -
; , -
, , -
; , , -
, — : -
, , -
, , -
; — , -
, , -
, , -
, , « », -
, , -
— , -

, 151); (, 1972,
 ; , -
 ; , , -
 , — , , . -
 . « » chanson de geste -
 , , -
 , 1 , -
 ; . XL, XLI, XLII -
 (?) , : -
 , ; XLIII -
 — , . -
 : -
 , -
 (L , LXIX—LXXXI, LXXXIII—
 LXXXVI, 1 , CXXXIII — CXXXV CXXXVII —
 CXXXIX, CXLVI — CXLVII . .) -
 , - LXXX -
 ; LXXXI , -
 , , -
 . LXXXIII—LXXXV , -
 — « — » -
 ; , -
 . CXXIX CXXXI, -
 (-
 CXXVIII,) , -

, . : , , -
, -
(-
); ; (CXXXIII — CXXXV), -
— , -
, — ; -
, , — (-
) , -
, . , -
— , , -
, (-
, . . .); -
», . « » « -
— , , -
, -
, -
, — : -
, , , -
, , , -
, -
: -
« ataignet). » (Nés poet garder que mais ne , -
, , -
, , -
, , , -
, — , , -

LIX —

(. 220),

222 Quant ço vos mandet reis Marsiliun
Qu'il devenrat jointes ses mains tis hum
E tute Espaigne tendrat par vostre dun,

225 Puis recevrat la lei que nus tenum,
Ki ço vos lodet que cest plait degetuns.
Ne li chaet, sire, de quel mort nus muriuns.

(“Ne chalt...” — « ...»)

(que...e... puis...)
(puis recevrat...
que)

ki,

(), (« ») , — , : ; , — , .

(. 1768⁷—1769):

**dist reís: “Jo oi le corn Rollant!
Une nel sunast se ne fust cumbatant”**

: « , » , —

« »

(“Le Cor”):

**“Malheur! C’est mon neveu! malheur! car si Roland
Appelle à son secours, ce doit être en mourant”**

« ! , ! ! » .

(. 2384 .)

:
**2384 “Veire Paterne, ki unkes ne mentis,
Seint Lazaron de mort resurrexis
E Daniel des leons guaresis,
Guaris de me l’anme de tuz perilz
Pur les pecchez que en ma vie fis!”**

«O , — , ! » .

:

3100 “Veire Paterne, hoi cest jor me defend,
Ki guaresis Jonas tut veirement
De la baleine ki en sun cors I’aveit,
E esparignas le rei di Niniven
E Daniel del merveillus turment

Enz en la fosse des leorrs fut enz.
Les. III. enfanz tut en un fou ardant!
La tue amurs me seit hoi en present!
Par ta mercit, se te plaist, me cunsent
Que mun nevoid poisse venger Rollant!”

« , , ,
, , ,
.
.
!
!
, .
!»

-
(, ,), -
- , , , , ,
, , , , ,
« » — . -

VI (. 305—307) :

rcoTvl 'A&rjvaĪT) èpuoĪTtxoXi, 8ĭa &eacuv,
a\$ov 8-f) AĭojiTiSeoi: t]8s xa't aùxôv
itpTjvsa 86c itsoéiev Exai/Ev irpoirdpoiôe icvXdcuv

B , , !
, , ,

!— , , -

npTjvéa 8éc ireoéetv — , (]8 xal abxôv
, , -
, -

,— , , , ,

(enjambement),

,—

(criant l'enseigne al rei baron, / la Loovis, le fiz Charlun), c

Tristan” : Bartsch, Chrestomathie de l'ancien Français, 12« éd.,
pièce 24) :

31 en ki me purreie fier,
quant Ysolt ne me deingne amer,
quant Ysolt a si vil me tient
k'ore de mei ne li suvient?

«
?»

« (IV, 5), :

Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous:
Que le jour recommence et que le jour finisse.
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que, de tout le jour, je puisse voir Titus?

«
?»

: « , -
 , (?) -
 !» ,
 — .'
 — , -
 , , .
 , -
 . ; (—
). XVII
 « » —
 (I, 3): « :
 » (dixitque Deus: fiat lux, et facta est lux).

chanson de geste

« » , -
 , , , , , -
 , , , , , -
 , , , , , :
 (.), , . 1877
 , -
 , , ; -
 ; , -
 ; , -
 . ;

—

—

« » « »

;

;

— ;

« » ;

— !

».

— « »

XI

(, - ,) ,

;

« »

11 Quant jorz passet ed il fut anoitiet,
go dist le pedre: “filz, quer t’en va colchier,
aveuc ta spouse, al comant Deu del del.”
ne volst li enfes son pedre corrocier,
vait en la chambre sa gentil moillier.

12 Com vit le lit, esguardat la pulcele,
done 11 remembret de son seignour celeste
que plus ad chier que tote rien terrestre;
“e! Deus”, dist il, “si forz pechiez m’apresset!
s’or ne m’en fui, molt criem que ne t’en perdre.”

13 Quant en la chambre furent tuit soul remes,
danz Alexis la prist ad apeler:
la mortel vide li prist molt a blasmer,
de la celeste li mostrat veritet;
mais lui ert tart qued il s’en fust tornez.

14 “Oz mei, pulcele, celui tien ad espous
Qui nos redemst de son sane precieus,
en icest siecle nen at parfite amour:
la vide est fraile, n’i at durable onour;
ceste ledece revert a grant tristour.”

15 Quant sa raison li at tote mostrede,
done li comandet les renges de sa spede,
ed un anel dont il Tout esposede.
done en ist fors de la chambre son pedre;
en mie nuit s’en fuit de la contrede.

« , : «

».
.
.
! « , — , — ».
:
;

« , , , »

13
12,
; 14-

1- «

»- ; -
,
; ».
, « » .
, ; , -
, -
, * -
(, , -
) . , -
: « ...» ; ...
: ...» ; 2'. « ...» ; 3. « ,—
...» , ...» () ;
; , , -
, , , -
, , , -
, , , -
: « -
» — , -
— , -
, , , -
, , , -
, , , -
, , , -
; , -
, -
(, ,) ; -
, , , -
, , , -
, , , -
— , -
, , , -
, , , -
, , , -

, , , -
 , , , ; - ,
 . « » , ,
 , , , — -
 , , , ; -
 , . « » -
 « » .
 , , , (.
),— .
 , , « » -
 « » « »- ,
 , , , - ,
 , , - -
 , . -
 , .
 , , , -
 , , , -
 , , « » -
 » - , , ;
 « » ,
 113 „ , („Zeitschrift für romanische Philologie“, 56,
 « » - 122, 124),
 ; -
 , , , , ,

(“ ! 1 1 ...”),

Eufemiens, bels sire, riches
quer me Herberge Deu en ta maison;
soz ton degret me fai un grabaton
empor ton fil dont tu as tel dolour;
toz sui enfers, sim pais soue amour...

— :
“Serve Dei, respice in me et fac mecum misericordiam, quia
pauper sum et peregrinus, et jube me suscipi in domo tua, ut
pascar de micis mensae tuae et Deus benedicat años tuos et ei
quem habes in peregre misereatur”

« ,
 ,
 ,
 ».
 ,
 ,
 ;
 —
 — ,
 ;

son de geste,

«

»,

chan-

chanson de geste

XI, XII, XIII

1200

« »

XII

- 175 Il avint, pres de set anz
Que je seus come paisanz
Aloie querant avantures.
Armez de totes armeüres
Si corne chevaliers doit estre,
180 Et trovai un chemin a destre
Parmi une forest espesse.
Moût i ot voie felenesse.
De ronces et d'espines plainne;
A quelqu'enui, a quelque painne
185 Ting cele voie et cel santier.
A bien près tôt le jor antier
m'an alai chevauchant ainsi
Tant que de la forest issi.
Et ce fu an Broceliande.
190 De la forest an une lande
Antrai et vi une bretesche
A demie Hue galesche;
Si tant i ot, plus n'i ot pas.
Cellepart ving plus que le pas
195 Et vi le baille et le fossé
Tôt anviron parfont et le.
Et sor le pont an piez estoit
Sor son poing un ostor mué.
200 Ne l'oi mie bien salué.
Quant il me vint a l'estrier prandre.
Si me comanda a desçandre.
Je desçandi; il n'i ot el,
Que mestier avoie d'ostel;
205 Et il me dist tôt maintenant
Plus de çant foiz an un tenant,

- Que beneoite fust ia voie,
Par ou leanz venuz estoie.
A tant an la cort an antrames,
210 Le pont et la porte passâmes.
Anmi la cort au vavassor,
Cui Des doint et joie et enor
Tant come il fist moi cele nuit,
Pandoit une table; je cuit
215 Qu'il n'i avoit ne fer ne fust
Ne rien qui de cuivre ne fust.
Sur cele table d'un martel.
Qui panduz iere a lin postel,
Feri li vavassors trois cos.
220 Cil qui amont ierent anclos
Oïrent la voiz et lé son,
S'issirent fors de la meison
Et vindrent an la cort aval.
Li un seisirent mon cheval,
225 Que li buens vavassors tenoit.
Et je vis que vers moi venoit
Une pucele bele et jante.
An li esgarder mis m'antante;
Ele fu longue et gresle et droite.
230 De moi desarmer fu adroite;
Qu'ele le fist et bien et bel.
Puis m'afubla un cort mantel.
Ver d'escarlate peonace, >
Et tuit nos guerpirent la place,
235 Que avuec moi ne avuec li
Ne remest nus, ce m'abeli;
Que plus n'i queroie veoir.
Et ele me mena seoir
Et plus bel praelet del monde
240 Clos de bas mur a la reonde.
La la trovai si afeitiee.
Si bien parlant et anseigniee.
De tel sanblant et de tel estre.
Que moût m'i delitoit a estre,
245 Ne ja mes por nul estovoir
Ne m'an queïsse remouvoir.
Mes tant me fist la nuit de guerre
Li vavassors, qu'il me vint quierre.
Quant de soper fu tans et ore.
250 N'i poi plus feire de demore.
Si fis lues son comandemant.
Del soper vos dirai briemant.
Qu'il fu del tot a ma devise.
Des que devant moi fu assise
255 La pucele qui s'i assist.

Apres soper ;tant me dist
 Li vavassors, qu'il ne savoit
 Le terme, puis que il avoit
 Herbergié chevalier errant,
 260 Qui aventure alast querant,
 S'an avoit il maint herbergié.
 Apres ce me pria que gié
 Par son ostel m'an revenisse
 An guerredon, se je puisse.
 265 Et je le dis: "Volantiers, sire!"
 Que honte fust de l'escondire.
 Petit por mon oste feïsse.
 Se cest don li escondeïsse.
 Moût fu bien la nuit ostelez,
 270 Et mes chevaux fu anselez
 Lues que l'an pot le jor veoi ,
 Car j'an oi moût proïié le soir;
 Si fu bien feite ma proïiere
 Mon buen oste et sa fille chiere
 Au saint Esperit comandai,
 A trestoz congïé demandai.
 Si m'an alai lues que je poi...

« ; , -
 , ; , -
 , . , -
 , ; , -
 . ; , -
 , ; , -
 , , , . , -
 , , ; ; , -
 , , , , , -
 . (, -
 ,) , . -
 : , . -
 , , . -
 , , -
 , . -
 , . -

« » — , , .

, : , -

, , , -

, , que -

(„ — , . 231, 235 237). -

, , -

, (. . 193 211 —

216), -

, , -

, chanson de geste, -

, , —

— 241—246: “La la trovai si afeitice, si bien parlant et anseignice, de tel sanblant et de tel estre, que moût m’i delitoit a estre, ne ja mes nul estovoir ne m’en queïsse removoir”-^«H , , -

, -

», -

1 , , -

; -

, (sanblant — estre; -

—), -

, , -

; -

, : -

— , -

; -

, — -

, , -

, ; -

, , -

, -

(') , -
 (') « -
 ») . -
 , , -
 ; , -
 . . ("Revue des Etudes Indo-européennes", , 30). -
 , , -
 , , ? -
 , . « » -
 - . « » — -
 ; , « -
 », « » — , -
 « » — , . -
 , , - , , -
 — , — . -
 , , -
 , , -
 , — , , -
 (. 760) , — , -
 , « » -
 . , — , -
 , , -
 , « » — "et il me
 dist tot maintenant plus de çant fois an un tenant, que beneoite
 fust la voie, par ou leanz venuz estoie" (« ,
 ») . , -
 , — , -
 , , -
 — , , -
 , , -
 , , -

?

, , ,
,

,

, ,

« »,

—

, —

,

-

, —

Matière de Bretagne,

, , , , , —

.

, , , , ;

;

.

, , , , , , , , ,

, —

, , — ,

,

geste,

chanson de

;

, , , , , , , , ,

, , , , , , , , ,

, , , , , , , , ,

chanson de toile

(. 955 .),

»,

XII

XIII

chanson de geste,

Chastel de Pesme Avanture,
(« » . 5107 .),
mune —)

(« » . 5710 .);

(que-

, , -
 , , -
 , , -
 , — , -
 . « » , « » , -
 , , -
 « » -
 , , , « » -
 « » , -
 , — -
 , — , -
 « » . , -
 « » , « -
 » — .
 . (‘‘Zur Deutung mittelalterlicher Exi-
 stenz’’, Bonn und K6ln, 1933, . 27 .);
 . « » ,
 , — , ,
 , , -
 » , « -
 , , -
 « » . , — -
 , , , -
 ; , -
 , — , -
 , , ,
 , ; ,
 . -
 ; « » — , -
 , , — -
 , . , — -
 ; « » « » -
 , « » , -

— , ; -
, , , -
, . , , -
, , , . , -
, , , , -
, , , . , -
, , , . -
— , , , -
, , , . , -
, , , , ; -
, , , ; -
, , , , ; -
, , , , , -
— , , , -
, , , , -
, , , , -
— , , , -
, , , , -
, , , , -
, , , , -
; : -
— , , , -
, , , , -
, , , , -
; : -

Le donne, i cavalier, , gil amor!
Le cortesie, l'andaci imprese oi canto...

...Adam vero veniet ad Evam, moleste ferens quod cum ea locutus sit Diabolus, et dicit ei:

Di moi, muiller, que te querroit

Li mai Satan? que te voleit?

Eva. Il me parla de nostre honor.

Adam. Ne creire ja le traïtor!

Il est traître, bien le sai.

Eva. Et tu cornent?

Adam.

Car l'esaïail;

Eva. De ço que chalt me del veer?

Il te fera changer saver.

Adam. Nel fera pas, car nel crerai

De nule rien tant que l'asai.

Nel laisser mais venir sor toi

Car il est mult de pute foi.

Il volt traïr ja son seignor,

E soi poser al des halzor.

Tel paltonier qui ço ad fait

Ne voil vers vus ait nul retrait.

Tunc serpens artificiosè compositus ascendet juxta stipitem arboris vetite. Cui Eva propius adhibebit aurem, quasi ipsius ascultans consilium. Dehinc accipiet Eva pomum, porriget Ade. Ipse vero nondum eum accipiet, et Eva dicit ei:

Manjue, Adam, ne sez que est;

Pernum ço bien que nus est prest.

Adam. Est il tant bon?

Eva.

Tu le saveras;

Nel poez saver sin gusteras.

Adam. J'en duit!

Eva.

Fai le!

Adam.

Nen frai pas.

Eva. Del demorer fai tu que las.

Adam. Et jo le prendrai.

, — (. « », 12, 9).
: “vidit igitur mulier quod bonum
esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile; et tulit de fructu illius, et comedit; deditque viro suo, qui comedit” («

, ... , 3, 6).
:

,
», (artificiöse compositus),-

, — ,
: « , !» — « , !» (“Manjue, Adam!”) —

,
:
:

, —
:

,
:
:

« ? (muiller), — ?»
: « honor; » —

chanson de geste , — . «
».- , -

, — , , , - ,
 , , , , -
 , , — -
 , : « -
 ?» , !»
 : « , !»
 , , — -
 , , -
 , « -
 ;
 , , — -
 « ?», , , -
 , : « -
 ?
 !» (changer saver bien le sai, -
 ,). -
 , , , -
 !» , , -
 , , , -
 (« , , -
 »); , -
 : « » («Tu la
 gouverne par raison», V, 21). , -
 , , -
 , , . («Ro-
 mania», 1922, . 592—595)
 280—287, (, 1925)

:
 280 *Adam*. Ne creire je le traïtor!
 Il est traître.

Eva. Bien le sai.

Adam. E tu cornent?

Eva. Car l'asaiai.

De ço que chalt me del veer?

Adam. Il te ferra changer saver.

1 done!” («

: “Primes 1, Adam
!»).

piet” («

“Ipse autem nondum eum acci-
»).

» (jo t'en crerai, tu es ma per, «
») — « — » (perniciose miseri-
cors), (PL 183, 460).

sa per, « » ;
(V, 36).

— “Manjue, Adam!”—

; « , ! » — ;

“Enarrationes in Psalmos”

146

“Suscipiens mansuetos Dominus” («

»): “Conticescant humanae voces, requiescant humanae cogitationes; ad incomprehensibilia non se extendant quasi comprehensuri, sed tamquam participaturi” («

»),—

« »

», XII

: Beati qui noverunt gustu felicitatis experientiae, quam dulciter, quam mirabiliter in oratione et meditatione scripturas dignetur Dominus revelare («

», In feria II Paschaeis sermo, 20).

« » (eloquio superbo),

gradatim)

: verum tamen illa erat, quae cresceret cum parvulis (« »).

XIV

» (comminciommi dir soave piaña, « », 2, 56): «

» (et bene dicit, quia sermo divinus est suavis et planus, non altus et superbus sicut sermo Virgilii et poetarum),—

ad fidem indocti vulgi — neofitorum
curroborandam — «
»;
. . . Chambers, The mediaeval stage, II, 308). XII
: Mens hebes ad verum per
materialia surgit («
»).

, humili sermone,

figura;

« »,
« », « » . . .
: “Tunc veniet Salvator indutus dalmática, et stantur coram eo Adam et Eva... Et stent ambo coram Figura...”
 (« ... »).
— « » (figura salvatoris).

375 Par ton conseil sui mis a mal,
De grant haltesce sui mis a val.
N'en serrai trait por home né.
Si Deu nen est de majesté.
Que di jo, las? quoi le nomai?
380 Il me aidera? Corocé l'ai.
Ne me ferat ja nul aïe.
For le filz que istra de Marie.
Ne sai de nus prendre conroi,
Quant a Deu ne portâmes foi.
381 Or en soit tât a Deu plaisir!
N'i ad conseil que de morir.

«
?
?
!
».
(for le filz que istra de Marie),

interea Demones discurrunt per plateas, gestum facientes competentem),

(sint minores et subditi omnibus).
»,— (ut hora illa extrema, in qua poterat adhuc hostis irasci, nudus luctaretur cum nudo. Legenda secunda, 214),—

XII
» (sapientia secundum carnem),
!
182, 527—528) (322, PL

...Si tentationis sentis aculeos, exaltatum in ligno Serpentem aeneum intueri (Num., 21, 8; Ioan., 3, 14); et sicut non tam vulnera quam ubera Crucifixi. Ipse tibi erit in mater, et tu eris ei in filium; nec pariter Crucifixum laedere aliquatenus poterunt clavi, quin per manus eius et pedes ad tuos usque perveniant. Sed inimici hominis domestici eius (Mich, 7, 6). Ipsi sunt qui non te diligunt.

sed gaudium suum ex te. Alioquin audiant ex puero nostro: si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad patrem (Ioan., 14, 28). “Si prostratus”, ait beatus Hieronymus, ”jaceat in limine pater, si nudato sinu, quibus te lactavit, ubera mater ostendat, si parvulus a colle pendeat nepos, per calcatam transi patrem, per calcatam transi matrem et siccis oculis ad vexillum crucis evola. Summum pietatis est genus, in has parte pro Christo esse crudelium” Phreneticorum lacrymis ne movearis, qui te plangunt de gehennae filio factum filium Dei. Heu! Quaeenam miseris tam dira cupido (Verg. Aen., 6, 721)? Quis tam crudelis amor, quae tam iniqua dilectio? Corrumpunt bonos mores-colloquia mala (1 Cor., 15, 33). Propterea, quantum poteris, fili, confabulationem hospitum declinato, quae, dum aures implent, évacuant mentem. Disce orare Deum, disce levare cor cum manibus; disce oculos supplices in caelum erigere, et Patri misericordiarum miserabilem faciem repraesentare in omni necessitate tua. Impium est sentiré de Deo, quod continere possit super te viscera sua, et avertere aurem a singultu tuo vel clamore. De caetero spiritualium patrum consillis baud secus quam majestatis divinae praeceptis acquiescendum in omnibus esse memento. Hoc fac, et vives; hoc fac, et veniet super te benedictio, up pro singulis quae reliquisti centuplum recipias, etiam in praesenti vita. Nec vero credas spiritui suadenti nimis id festinatum, et in maturiorem aetatem differendum fuisse. Ei potius crede qui dixit: Bonum est homini, cum portaverint jugum ab adolescentia sua. Sedebit solitarius, levavit enim se supra se (Thren. 3, 27—28). Bene vale. Studeto perseverantiae, quae sola coronatur”

«
, 3, 14), (, 21, 8; .
; ;
, 7, 6). (.
: «
, 14, 28). « ... » (.
,— , — , , , ,
,— , , , , , ,
».
! , ,
... (, « », VI, 721). -
? -
(I , , 15, 33). -
, , , , . -

«
27—28).

unió passionalis,

(. PL, . 54, . 46—47,

(tarn vulnera quam ubera), «
» (ipse tibi in matrem, tu ei in filium), «
»; «
te, sed gaudium suum ex te);
» (pietas — crudelis);
» (Filius gehennae, filius Dei) ; «
» (crudelis amor, iniqua dilectio); «
tem)
» (dum aures implent, évacuant men-
tem)
: si prostratus, si nudato, si parvulus —

per calcatum, per calcatam, et siccis oculis, a
 : quis tam crudelis amor, quae... disce orare,
 disce levare, disce erigere, hoc fac et vives, hoc fac et veniet.
 : patri misericordiarum
 miserabilem faciem repraesentare («
 »).

— “Ad quendam ministrum” («
 1223
 ») —
 ()
 1225
 ;
 ;
 («
 », 1904, . 28);

Fratri N. ministro. Dominus te benedicat. Dico tibi sicut possum
 de facto anime tue, quod ea, que te impediunt amare Dominum
 Deum, et quicumque tibi impedimentum fecerint sive fratres sive
 alii, etiamsi te verberarent, omnia debes habere pro gratia. Et ita
 velis et non aliud. Et hoc sit tibi per veram obedientiam Domini
 Dei et meam, quia firmiter scio, quod illa est vera obedientia. Et
 dilige eos, qui ista faciunt tibi, et non velis aliud de eis, nisi quan-
 tum Dominus dederit tibi. Et in hoc dilige eos et non velis quod
 (pro te?) sint meliores christiani. Et istud sit tibi plus quam here-
 mitorium. Et in hoc volo cognoscere, si diligis Deum et me servum
 suum et tuum, si feceris istud, scilicet quod non sit aliquis frater
 in mundo, qui peccaverit, quantumcumque potuerit peccare, quod,
 postquam viderit oculos tuos, unquam recedat sine misericordia
 tua, si querit misericordiam, et si non quereret misericordiam, tu
 queras ab eo, si vult misericordiam. Et, si millies postea appareret
 coram oculis tuis, dilige eum plus quam me ad hoc, ut trahas eum
 ad Dominum, et semper miserearis talibus...

« M.,
 , , , ,
 , , , ,
 , , , ,
 , , , ,
 (? —
).
 , , , ,
 , , , ,

...»

; « » (et).

et

— « » (sicut possum) — « » (de facto anime tue). «sicut possum» (« »)

, de facto anime tue

— « » « »,

(ut trahat eum ad Dominum): «

» (et in hoc volo cognoscere si diligis Deum et me servum suum et tuum) —

; » (et ita velis et non aliud).

; « » (et in hoc dilige eos et non velis quod sint meliores Christiani),

; « » (quia firmiter scio quod illa est vers obedientia). —

; « » (et istud sit tibi plus quam heremitorium).

qui-
cumque, etiamsi, quantumcumque, et si millies,
— « ... ».

« » (Bethlehem),
(praeseptum),
: « ! »

;

secunda”

(S. Francisci Assisiensis vita et miracula... auctore Fr. Thoma de Celano... recensuit P. Eduardus Alenconiensis, Romae, 1906, p. 217—218).

Factum est quodam die Paschae, ut fratres in eremo Graecii mensam accuratius solito albis et vitreis praepararent. Descendens autem pater de celia venit ad mensam, conspicit alto stantem vaneque ornatam; sed ridenti mensae nequaquam arridet. Furtim et pedetentim retrahit gressum, capellum cuiusdam pauperis qui tunc aderat capiti suo imponit, et baculum gestas egreditur foras. Exspectat foris ad ostium donec incipiant fratres; siquidem soliti erant non expectare ipsum, quando non veniret ad signum. Iis incipientibus manducare, clamat verus pauper ad ostium: Amore domini Dei, facite, inquit, elemosynam isti peregrino pauperi et infirmo. Respondent fratres: Intra huc, homo, illius amore quem invocasti. Repenti igitur ingreditur, et sese comedentibus offert. Sed quantum stuporem credis peregrinum civibus intulisse? Datur petenti scutella, et solo solus recumbens discum ponit in cinere. Modo sedeo, ait, ut frater Minor...

«

...»

(“Les idées et les lettres”, 197).

XIII

1230).

« » — ;
 (“Crestomazia italiana dei primni secoli”,
Città di Castello, 1912, . 479);

Nunzio. Donna del paradiso,

lu tuo figliolo é priso / Jesu Christo beato.
Accurre, donna e vide / che la gente Tallide,
credo che lio s’occide / tanto Fon flagellato.

Vergine. Como essere purria, / che non fe mai follia

Christo la spene mia, / hon Favesse pilgliato?

Nunzio. Madonna, elFé traduto, / Juda si Fá venduto,

Trenta dinar n’á uto, / facto n’á gran mercato.

Vergine. Succurri, Magdalena; / jonta m’ é adosso pena;

Christo figlio se mena / como m’ é annuntiato.

Nunzio. Succurri, donna, ajuta, / ch’ ai ae tuo figlio se sputa
e la gente lio muta, / onto dato a Pilato.

Vergine. O Pilato, non tare, / l figlio mió tormentare;

ch’io te posso mostrare / como a torto é accusato.

Turba. Crucifi, crucifige / homo che si fa rege

secondo nostra lege / contradice al senato.

Vergine. Prego che m’entennate, / nel mió dolor pensate,

forsa mo ve mutate / da quel ch’ete parlato.

Nunzio. Tragón fuor li ladroni, / che sian sui compagni.

Turba. De spine si coroni, / ché rege s’ é chiamato!

Vergine. O figlio, figlio, figlio! / figlio, amoroso filglio,

figlio chi da consilgio / al cor mió angustiato?

**figlio, occhi jocundi, / figlio, non respundi?
figlio, perché t'ascundi / dal pecto se' lactato?**

*Nunzio. Madonna, ecco la croce / che la gente l'aduce,
ove la vera luce / dej' essere levato...*

« . , , ,
; , , , .
 , , , ?
 . , . , -
 , , , ;
 . , , *
 , , ,
 . , , ,
 , . , , , ,
 . , , , ,
 . , , , -
 ! . , , ,
 . , , , ! , , ,
 ? , , ,
 ? , ^ ,
 . , , ,
 ...»
 ,
 ,
 -
 . -
 ,
 » (, jonta m'é adosso pena
). , , -
 , , -
 , -
 — -
 , , (,)
 , — ,

—
paradiso),

« » (donna del

XIII

XIII

OapHHaTa h KaeajibKaHTe

“O Tosco che per la città del foco
vivo ten vai così parlando onesto,
24 piacciati di restare in questo loco.

La tua loquela ti fa manifestó
di quella nobil patria natio
27 a la qual forse fui troppo molesto”

Súbitamente questo suono uscio
d’una de l’arche; pero m’accostai,
30 temendo, un poco piú al duca mió.

Ed el mi disse: “Volgiti: che fai?
Vedi la Farinata che s’è dritto:
33 de la cintola in su tutto ’l vedrai”

l’avea già il mió viso nel suo fitto;
ed el s’ergea col petto e con la fronte
36 com’ avesse l’inferno in gran dispetto.

E l’animose man del duca e pronte
mi pinser tra le sepulture a lui,
39 dicendo: “Le parole tue sien conte”

Com’io al pié de la sua tomba fui,
guardommi un poco, e poi, quasi sdegnoso,
42 mi dimandó: “Chi fur li maggior tui?”

lo ch’era d’ubidir desideroso,
non gliel celai, ma tutto gliel’apersi;
45 ond’ei levó le ciglia un poco in soso.

Poi disse: “Fieramente furo avversi
a me e a miei primi e a mia parte,
48 si che per due fiate li dispersi”

“S’ei fur cacciati, ei tornar d’ogni parte”
rispuosi lui ‘Tuna e l’altra fiata; ,
51 ma i vostri non appreser ben queH’arte”

Allor surse a la vista scoperchiata
un’ombra lungo questa iníino al mentó;
54 credo che s’era in ginocchie levata.

Dintorno mi quardó, come talento
avesse di veder s’altri era meco;
57 e poi che ù sospecciar fu tutto spento

piangendo disse: “Se per questo cieco
carcere vai per altezza d’ingegno,
60 mió figlio ov’é? perché non é ei teco?”

E io a lui: “Da me stesso non vegno;
colui ch’attende la, per qui mi mena,
63 Forse cui Guido vostro ebbe a disdegno”

Le sue parole e’l modo de la pena
m’avean di costui già letto il nome;
66 pero fu la risposta c o s í plena.

Di súbito drizzato gridó; “Come
dicesti? non viv’elli ancora?
69 non fiere li occhi suoi il dolce lome?”

Quando s’accorse d’alcuna dimora
ch’io facea dinanzi a la risposta
72 supin ricadde, e piú non parve fora.

Ma quell’altro magnánimo a sui posta
restato m’era, non mutó aspetto,
75 né mosse eolio, né piegó sua costa;

E, “Se”, continuando al primo detto,
“egli han quell’arte”, disse, “mal appresa,
78 ciò mi tormenta pió che questo letto...”

22 « , ,
, , .
25 , , , , .
, ».
28

;

31 :« ?
, :
: ».

34 ;
,
.

37 ,
,
».

40 :« ».
,
,
:« ?»

43 , ,
;
,

46 :« ;
, ».

49 « ,— ,—
;
».

52 , ,
;
;

55 , ,
;

58 :« , , ,
.

61 « ? ?»
, ^—
;
,— ».

64 , ;
.

67 ? , :« ? ?
? ?»

70 .
.

73 ,
,

76 « ,— ,—
.
.
...

, ; , , . -

, ; , , — , -

« » — « !» (« , !»).

; —

, , , . -

, , , , (.

52), , — -

, — -

, , , . -

(. 21); , , -

. : 70 — ,

, — -

, ; ,

, — , .

, — ,

, , —

, (—

) ; — , . -

, , , , -

— ; , — , -

; , -

tamente,
surse”,

73 (52, quell’altro magnánimo)

vivo ten vai...” («
...») —

...», (tu che tu) : «
».

— ;

: per la città del foco ten vai — «
», vivo — «
», così parlando onesto — «
»,

!», I, 437; “vos quibus integer aevi / sanguis, ait, solidaeque suo stant robore vires, / vos agitate fugam” («0

!», II, 638;

« (vivo) »

...» . . . , « -
...» . . . , -
; . -
; -
- , -
(. 16—18), - , -
- -
- , -
- ; -
- ; -
« » « -
»,

surse...;

:
: « ...»?
« »,
allora
; allora
« »,
ez vos atant ez vos (.
»413);

proece, — : «
ez vos : porrez oir estrange
allora ()
...»

, « »; tum tunc,
 sed iam, (), , et ()
 ;
 ; et Angelus
 Domini de cáelo clamavit, dicens: “Abraham, Abraham” (« ce
 !» , 22,).
 ;
 ; et
 — , , (« »), 21, 7: ed ,
 si come ne scrive Luca... ci apparve...— « , 24, 13: et duo ex illis — «
 , ...»;
 ...).
 — « »,
 — « »
 ;
 , surse
 () ;
 »,
 (« »), 6, 72—73:
 tutta in se romita surse ver lui...— : « , allor surse
 52 , ...»).' , allor surse
 ; allor
 ;
 , — , ,
 - , ,
 , — ,
 ,
).
 — quell’altro magnánimo (« . 73
 .. ») —
 ; , ;

» — magnánimo,
aspetto, nè mosse eolio, nè piegò sua costa — mutô
»,
58—60 67—69 — (. 31—33),—
« », III, 310,).
però
onde,
— forse che
—
credo che,

guardo

disse

57

da me stesso non vegno («

: « »).

da ()

da

: da me non venni (« »), «

»; « », 1, 52); buona da sè («

pensi (« »; « », 19, 143); dimmi quel che tu da te ne

»; « », 2, 58). « », «

», « »

« »; « », « » — “Donna mi prega”

: Amore "non è vertute ma da quella vene" — «

».

: per altezza d'ingegno (: «
 »), colui ch'aitende la (,);
 ; —
 ; « » (da me stesso), - ,
 , ' "Volgiti! che fai?"
 (« ! ?») — , -
 , , ;
 ; che fur maggior tui?
 (« ?»), ? ; "dicesti?
 egli ebbe?" (« ? ?») ?
 : "perche sei tu si smarrito?" («
 ?», 10, 125). ,
 , , -
 — ; , -
 , ; -
 , ,
 (gravitas) , -
 , , —
 ; » « » ("De
 vulgari eloquentia") ,
 ; , ,
 , , —
 , -
 , -
 , — ,
 « » — ,

«De vulgari eloquentia», «

«

«

«

« » (alta tragedia, « », 20, 113);

«

endi: elate et sublime tragedia; comedia vero remisse et humili- ter — OH «

», «

modus loquendi: remissus est modus et humilis, quia locutio vulgaris in qua et muliercule communicant —

«

».

»

, — , « -
 »,
 locutio « » « », ,
 « », ,
 , «
 » (vulgare illustre, cardinale, aulicum et cu-
 riale), (”De
 vulgar! eloquentia”, 1, 16), a -
 . ,
 « » , ,
 » , , « -
 , , — .
 , — « » —
 -
 cántica sublimis ()
 « », ,
 - , — « », (materia)
 « » (admirabilis).
 « », ,
 . , , « -
 , , , ;
 : il poema sacro, al quale ha posto mano e cielo e
 terra — « », ; (« »),
 25, 2—3). , , « -
 » , ,
 , - , -
 ; , -
 , , ,
 - , ,
 — , , ,
 , — , , -
 ; , -
 , , ,
 , -

);

),

: Modo est hic attente notandum quod sicut in isto libro est omnis pars philosophiae, ut dictum est, ita est omnis pars poëtriae. Unde si quis velit subtiliter investigare, hic est tragoedia, satyra et comoedia. Tragoedia quidem, quia describit gesta pontificum, principum, regum, baronum, et aliorum magnatum et nobilium, sicut patet in toto libro. Satyra, it est reprehensoria; reprehendit enim mira biliter et audacter omnia genera viciorum, parcit dignitati, potestati vel nobilitati alicuius. Ideo convenientius posset intitulari satyra quam tragoedia vel comoedia. Potest etiam dici quod sit comoedia, nam secundum Isidorum comoedia incipit a tristibus et terminatur ad laeta. Et ita liber iste incipit a tristi materia, scilicet ab Inferno, et terminatur ad laetam, scilicet ad Paradisum, sive ad divinam essentiam. Sed dices forsân, lector: cur vis mihi baptizare librum de novo, cum autor nominaverit ipsum Comoediam? Dico quod voluit vocare librum Comoediam a stylo infimo et vulgari, quia de rei veritate est humilis respectu litteralis (sic), quamvis in genere suo sit sublimis et excellens... (Benvenuti de Rambaldis de Imola Comentum super D. A. Comoediam... curante Jacobo Philippo Lacaita. Tomus Primus, Florentiae, 1887, p. 19).

«

».

:

;

;

«
 «
 ;
 —
 (salus, venus, virtue),—
 . «
 —
 »
 ,
 . ,
 , «
 »
 ,
 ,
 «
 » —
 ,
 :
 ,
 ,
 ; , «
 » —
 ,
 .
 — ,
 ;
 ;
 ;
 — ,
 .
 —
 ,
 ;
 ,
 ,
 .
 , —
 .
 — «
 » (status animarum post mortem);
 ,
 —
 ,
 ;
 ,

sein—

» (dies wechsellose Da-

, , .
 , — ;
 — , — — -
 , , , , , , , ,
 — , . , , , , , ,
 , , , , ; ; -
 , , . , , , , , , ,
 , « » (dies wechsellose Da- « -
 » , — - -
), , « - -
 , — - -
 ». , , , , , , , ,
 , , . , , , , , , ,
 ; — — ; , , , , -
 ; ; , , , , , , , ,
 , , . - - , , , ,
 , , , , , , , , , ,
 ; , , , , , , , , , ,
 , , . , , , , , , , ,
 , , , , , , , , , , , ,
 , — . , , , , , , , ,
 ; , — , — , , , , , , , ,
 ; . - -
 —

Non se non splendor di quella idea che partorisce amon-
do il nostro Sire. — «

» (« », 13, 53—54), ;
« , »; , , -
· , , -
— ; , -
, , , -
« » -
, ; -
; , —
·
(« », 2, 13 .); -
; , -
, -

; , , — - ;
; , , — - ;
— — , « ,
(cp. « », 6; « » — quella Roma onde Cristo é Romano
», 32, 102 . . . »; « », 21, 82 .; « », 34, 61; « -
», 32, 102 . . . « »); ,

· , ·
, , - -
, , — , -
, — , -
« , », , -
· , «
» , , « » — -
, ^ — ,
— — -
· , — — -
, , — —
« » , , -
· , , -
, , , -
, , — -
· , -
, ; -
, , , -
« » , -
· , — ,
, (. , -

» — causa efficiens in hoc, velut in domo facienda aedificator, est Dantes Allegherii de Florentia, gloriosus theologus, philosophus et poeta ().

(exemplum).

(« », 5, 130),

“De vulgari eloquentia”,

constructio).

« sacro, al quale ha posto mano e cielo e terra. » — il poema

(gravitas)

se , sic , « » ,
“Publications of the Mod. Lang. Assoc.,
LVII, 930).

, -
, -
, ; , -
, , -
, -
;

(. « » , 2, 13—36, —) .
« » (sermo re-
missus et humilis),

, ? , -
, ; , -
, -
;

—
, -
, , -
, , -
.

; , , -
, , -
-
.

, -
, ;
, -
, ; -
, , -

, , , -
, -
, ;
, , , -
, , -

.
, ; , , -
, , -
—

. , .

“Non fiere li occhi suoi il dolce lome?” («
?») —

de la lunga via” — «
« », 5,131), —

(“ riposato
...»),

« »
, ,
, . — ,
— , —
, — ,
, ;
, ; ,
, ,
.

« » ()

avene un giorno che, essendo madonna Lisetta con una sua comare, et insieme di belezze quistionando, per porre la sua innanzi ad ogni altra, si come colei che poco sale aveva in zueca, disse: Se voi sapeste a cui la mia bellezza piace, in veritá voi tacereste dell'altre. La comare vaga d'udire, si come colei che ben la conosceva, disse: Madonna, voi potreste dir vero, ma tuttavia non sappiendo chi questo si sia, altri non si rivolgerebbe *cosí* di leggiero. Allora la donna, che piccola levatura avea, disse: Gomare, egli non si vuol dire, ma l'intendimento mió é l'agnolo Gabriello, il quale piuche *sém'ama*, si come la piú bella donna, per quello che egli mi dica, che sia nel mondo o in maremma. La comare allora ebbe voglia di ridere, ma pur si tenne per farla piú avanti parlare, e disse: In té di Dio, madonna, se Tagnolo Gabriello é vostro intendimento, e dicevi questo, egli dee ben esser *cosí*; ma io non credeva che gli agnoli facesson queste cose. Disse la donna: Comare, voi siete errata; per la piaghe di Dio egli il fa meglio che mió marido; e dicemi che egli si fa anche colassu; ma perciocché io gli paio piú bella che niuna che ne sia in cielo, s'e egli

innamorato di me, e viensene a star meco ben spesso: mo vedi vu? La comare partita da madonna Lisetta, le parve mille anni che ella fosse in parte ove ella potesse queste cose ridire; e ragunatasi ad una festa con una gran brigata di donne, loro ordinatamente racconto la novella. Queste donne il dissero a' mariti et ad altre donne; e quelle a quell'altre, e così in meno di due di ne fu tutta ripiena Vinegia. Ma tra gli altri, a' quali questa cosa venne agli orecchi, furono i cognati di lei, li quali, senza alcuna cosa dirle, si posero in cuore di trovare questo agnolo, e di sapere se egli sapesse volare; e piú notti stettero in posta. Avvenne che di questo fatto alcuna novelluzza ne venne a frate Alberto agli orecchi, il quale, per riprender la donna, una notte andatovi, appena spogliato s'era, che i cognati di lei, che veduto l'av.ean venire, furono all'uscio della sua camera per aprirlo. Il che frate Alberto sentendo, e avisato ciò che era, levatosi, non avendo altro rifugio, aperse una finestra, la qual sopra il maggior canal rispondea, e quindi si gittó nell'aqua. Il fondo v'era grande, et egli sapeva ben notare, si che male alcun non si fece; e notato dall'altra parte del canale, in una casa, che aperta v'era, prestamente se n'entró, pregando un buono nomo, che dentro v'era, che per l'amor di Dio gli scampasse la vita, sue favole dicendo, perché quivi a quella ora et ignudo fosse. Il buono uomo mosso a pietá, convenendogli andaré a far sue bisogne, nel suo letto il mise, e dissegli che quivi infino alia sua tomata si stesse; e dentro serratolo, ando a fare i fatti suoi. I cognati della donna entrât! nella camera trovarono che l'agnolo Gabriello, quivi avendo lasciate l'ali, se n'era volato: di che quasi scornati, grandissima villania dissero alia donna, e lei últimamente sconsolata lasciarono stare, et a casa lor tornarsi con gli arnesi dell'agnolo.

« , , , -
, , , : « , -
, ».
, , , : « , , -
, , , , -
».
, : « , , -
, — , , , -
, , , , , -
».
, . « , , -
, , , , — , —
, , - ,
».
« , , — . —
, , , , ,

gando... che per l'amor di Dio gli scampasse la vita, sue favole
 dicen do, perché... fosse—« ... ».

quivi quella ora ignudo — « ... ».

et dissegli, ando; « »: mise,
 che... se n'era volato — « ... »;
 sero, últimamente lasciarono stare, e tornarsi. : dis-

« » “Du prestre qui ot mere a force” (Hamilton 257, G. R h 1 f s.
 Sechs altfranzösische Pabléis, Halle, 1925, S. 12).

“Tesiez”, dist il, “vos”
 estes sote;
 25 De quoi me menez vos
 dangier.
 Se du pein avez a mengier.
 De mon potage et de mes
 pois;
 Encor est ce desor mon
 pois.

Car vos m'avez dit
 mainte honte”
 30 La vieille dit: “Rien
 ne vos monte
 Que ie vodre d'ore en avant
 Que vos me teigniez par
 covent
 A grant honor com vostre
 mere”.

Li prestre a dit: "Par
 seint pere,
 35 James du mien ne mengera.
 Or face au pis qu'ele
 porra
 Ou au mieus tant com il
 li loist!"
 "Si ferai, mes que bien
 vos poist",
 Fet cele, "car ie m'en
 irai
 40 A l'evesque et li
 conterai
 Vostre errement et
 vostre vie,
 Com vostre meschine
 est servie.
 A mengier a ases et
 robes,
 Et moi volez pestre
 de lobes;
 45 De vostre avoir n'ai
 bien ne part".
 A cest mot la vieille
 s'en part
 Tote dolente et tot irée.
 Droit a l'evesque en est
 allée.
 A li s'en vient et si se
 claime
 50 De son fiuz qui noient
 ne Taime,
 Ne plus que il feroit un
 chien,
 Ne li veut il fere nul
 bien.
 "De tot en tot tient sa
 meschine
 Qu'il eime plus que sa
 cosine;
 55 Cele a des robes
 a piente"
 Quant la vieille ot tot
 conté

A Tevesque ce qui li pot,
 Il li respont a un seul
 mot,
 A tant ne li vot plus
 respondre,
 60 Que il fera son filz
 semondre.
 Qu'il vieigne a court le
 jour nommée.
 La vieille Ten
 a encliné.
 Et Tevesque fist sa
 semonse
 Si s'en part sanz autre
 response.
 65 A son fil que il vieigne
 a court;
 Il le voudra tenir si
 court.
 S'il ne fet reson a sa
 mere.
 Je criem trop que il le
 compere.
 Quant le termes et le jor
 vint,
 70 Que li evesques ses plet
 tint.
 Moût i ot clers et
 autres genz.
 Des proverres plus de
 deus cens,
 La vieille ne s'est pas
 tué.
 Droit a Tevesque en est
 venue
 75 Si li recontre sa
 besoigne.
 L'evesque dit qu'el ne
 s'esloigne.
 Car tantost corn ses fiz
 vendra.
 Sache bien qu'il le
 soupendra
 Et toudra tot son
 benefice..."

« , — , — ! ;

—
:

- « » (buono uomo),

, , -

; « »

: si posero in cuore di

trovare questo agnolo e di sapere se egli sapesse volare — « -

»;

« » (erlebte Rede).

, , « »; « »

, ,

;

« » —

, —

, — ; , -

, , -

, — ; , -

; —

(VIII, 10), (II, 5), , — ;

;

— , « » -

, — , -

; , — -

, ,

, : ,

, , -

, , -

, , « ».

Uno s'andô a confessare al prete suo, ed intra l'altre cose disse: lo ho una mia cognata, e'I mio, fratello è lontano; e quando io ritorno a casa, per grande domestichezza, ella mi si pone a sedere in grembo. Come debbo fare? Risposè il prete: A me il facesse ella, ch'io la ne pagherei bene! ('Novellino', ed. Letterio di Francia, Torino, 1930. Novella 87, p. 146).

« : « , ; -
, ?» : « , .
, !» — -
; — -
, ; -
, (). -
« » — , —
; :
“Libro di Novelle e di bel parlar gentile” — «
».
, , - ; , -
, — , ;
, , -
« . » -
: « » -
(exempla) ,
, ; - -
« » ; , -
-
(volgare) -
, — , -
- -
; - , pointe,
, — , .
, , , , -
, , , , -
XIII , « »
; — ,
, . -
; :

Cum autem quadam die tempore yemali per civitatem Florentie ambularet, contigit, ut ex lapsu glatiei totaliter caderet. Videntes hoc Florentini, qui trufatores maximi sunt, ridere ceperunt. Quorum unus quesivit a fratre qui ceciderat, utrum plus vellet habere sub se? Cui frater respondit quod sic, scilicet interrogantis uxorem. Audientes hoc Florentini non habuerunt malum exemplum, sed commendaverunt fratrem dicentes: Benedicatur ipse, quia de nostris est! — Aliqui dixerunt quod alius Florentinus fuit, qui dixit hoc verbum, qui vocabatur frater Paulus Millemusce ex ordine Minorum (Chronica, ad annum 1233; "Monumenta Germaniae histórica", Scriptores XXXII, p. 79).

« ,
 . , , ,
 : « , » . , -
 , , !» , : « , -
 , , ».
 — , bel parlare,
 : , , -
 , -
 . (interrogantis uxorem)
 — utrum plus
 vellet habere sub se (« - »),
 benedicatur ipse quia de nostris est (« ,
 »), frater Paulus Mille- musce (« -
 ») — trufatores (« » , « -
 »); , , -
 , « ».
 , -
 , « -
 » , -
 ; -
 , ,
 . « »
 -
 , -
 ; -
 (exemplum) -
 , -
 , — -

‘ , ; -
, -
(, , X, 10). XIV , -
— ; -
, -
, -
, -
“ -
, -
— « » ; -
, -
, -
, -
; -
, -
— -
: -
, -
, -
; -
, -
— , -
, -
— X « » -

non si vuol dire, ma l'intendimento mio è l'agnolo Gabriello")
(« », 18, 52—54): «
» («Mal volentier lo dico; /ma sforzami la tua chiara
favella/, Che mi fa sovvenir del mondo antico”).

(con gli arnesi del agnolo)
: In questo mezzo, fattosi il dî chiaro, essen-
do il buono uomo in sul Rialto, udî dire come l'agnolo Gabriello
era la notte andato a giacere con Madonna Lisetta, e da cognati
trovatovi, s'era per paura gittato nel canale, nè si sapeva che
divenuto se ne fosse — «

»...
»;
» (viden-
tes hoc Florentini, qui trufatores maximi sunt, ridere ceperunt).

»;
»;
»;

: le sue parole e il modo de la pena m'avean di costui già letto
il nome (« / , -
»).

(« », 15, 22—31);

**Cosí adocchiato da cotai famiglia
fui conosciuto da un che mi prese
per lo lembo e gridô: Quai meraviglia!
E io, quando '1 suo braccio a me distese,
ficcai li occhi per lo cotto aspetto,
si che '1 viso abbrucciato non difese
la conoscenza sua al mio intelletto;
e chinando la mia a la sua faccia
rispuosi: Siete voi qui, ser Brunetto?
E quelli: O figliuol mio...**

' ' ' :« !» —
.
.
;
;
« , ?» —
;«»
,
(« », 5, 130—133; .);

**Deh, quando tu sarai tomato al mondo
e riposato de la lunga via
(seguitô il terzo spirito al seconde),
ricorditi di me che son la Pia...**

,— ,—
, !..
,
,
,
,
(« », 3).
,
,
,

**Qui avoit une vieille
 Moût felonnesse et moût avéré;
 Bochue estoit, noire et hideuse
 Et de touz biens contralieuse.
 Tout li mont l'avoit contre cuer,
 Li prestres meisme a nul fuer
 Ne vosist pour sa desreson
 Qu'el entras! ja en sa meson;
 Trop ert parant et de pute ere...**

(« », 24, 13—14):

**La mia sorella che tra bella e buona
 non so quai fosse più...**

« , ...»

: che sale avea in zucca che piccola leva-
 tura avea—() «y »
 () « ».
 : una giovane donna bamba e sciocca («
 »), sentiva dello scemo, donna

mestola, donna zueca al vento, la quale era anzi che no un poco dolce di salo, madonna baderla, donna poco fila.

Quedo Imbratta il quale
era... — « ...»,
vago di stare in cucina che sopra i verdi rami l'usignolo —
« (grassa grossa piccola mal
fatta con un paio di poppe che parevan due cestón da leta-
me... — « , , , »)
l'avoltoio alla carogna — « (altrimenti che si gitta
»);

« (umilissimo rimesso, .
(nobilissime donne), , « »
ad un uom pesato e grave — , » —

1 confesso d'essere pesato, e moite volte de' miel dî esser stato; e perciò, parlando a quelle che pesato non m'hanno, affer-

mo che ino non son grave, anzi son io si lieve che io sto a galla nell'acqua: e considerate che le prediche fatte da' frati, per rimorder delle lor colpe gli uomini, il più oggi piene di mottl e di ciance é di scede si veggono, estimai che quegli medesimi non stesser male nelle mie novelle, scritte per cacciar la malinconia delle femmine.

« — , , , . -
 , , , -
 , , , ,
 , , ».
 (, , « », 29, 115²), , -
 , , — - -
 (.),
 ;
 ; (, -
 , ?), , -
 , ; , -
 , (, -
); , , -
 ; , , -
 . « » , ,
 ,
 » — . ; « -
 , « -
 »
 « — 1 resurrezion della carne,
 (III, 10), —
 , , -
 , , -
 ;

», , ; . , 31,).

», , - « -

, , . , -

, , , , ,

; ,

, , , -

, . , -

, , XIII

, ;

« » , -

, ,

; — .

, —

, - ; —

, , , -

, , , -

; ,

(V, I)

« » ,

, —

, , -

, , ,

« »; , , -

, —

, , -

. , ; -

, , , -

, ;

, , , -

« » ,

, se mai con tutta la mia forza a dovervi in cosa alcuna compiacere mi disposi, ora più che mai mi vi disporrô; perciocché io conosco che altra cosa dir don potrà alcun con ragione, se non che gli altri et io, che vi amiamo, naturalmente operiamo. Aile cui leggi, cioè della natura, voler contrastare, troppe gran forze bisognano, e spesse volte non solamente in vano, ma con grandissimo danno del faticante s'adoperano. Le quali forze io confesso che io non l'ho nè d'averle desidero in questo; e se io l'avessi, più tosto ad altrui le presterei, che io per me Tadoperassi. Pe che tacciansi i morditori, e, se essi riscaldar non si possono, assiderati si vivano; e ne' lor diletta, anzi appetiti corrotti standosi, me nel mio, questa brieve vita, che posta n'è, lascino stare.

«

».

« - » ; , - ,
- ,
, « » — ; — -
, . , -
(-
) , « » — -
; , , -
, , -
, , . -
, « (IV, 1) » , -
, ; , — , -
— — , -
, , -
. , -
, , -
, , -
« » , — -
, , -
, , -
, (, —) , -
, ; -
, ; -
, , -
, , -
, — , -
. , -
, , -
, , -
, , -

, , , -
 , , , -
 , 1390 1461 . -
 , , 1440 -
 . 1448 -
 - ; -
 . -
 , - ;
 , , - ;
 , , —

«
 (“L’Hystoyre et plaisante Cronique du Petit Jehan de Saintré”) —
 ,

— «
 de Mariage”) «
 les”), » (“Cent Nouvelles Nouvel-
 les”), ,
 , ;
 , ,
 XV (, 1910). ,
 , «
 » (“Réconfort de Madame du Fresne”),
 , 1903, . 101—155). (-

(Touteffoiz, conclurent que rendre la place, sans entier deshonneur, à loyalement conseilier, n'en veioient point la fachon).

Madame, qui de l'autre lez son très grand dueil faisoit, voyant perdre de son seigneur honneur ou son très bel et gracieux filz, que au dist de chascun, de l'aaije de XII ans ne s'en trouvoit

ung tel, doubla que son seigneur n'en preist la mort. Lors en son cuer se appensa et en soy meismes dist: Helasse moy dollente! se il se muert, or as-tu bien tout perdu. Et en ce pensement elle l'appella. Mais il riens n'entendit. Alors elle, en s'esclrant, lui dist: "Ha! Monseigneur, pour Dieu, aiez pitié de moy, vostre povre femme, qui sans nul service reprouchier, vous ay sy loyalment amé, servy et honnoré, vous à jointes mains priant que ne veuillez pas vous, nostre filz et moy perdre à ung seul cop ainssy" Et quant le sire entend de Madame son parler, à chief de pièce luy respondit: "Helasse, m'ame, et que est cecy? Où est le cuer qui plus ne amast la mort que vivre ainssi où je me voy en ce très dur party?" Alors, Madame, comme très saige et prudente, pour le resconfforter, tout-à-coup changea son cruel dueil en très vertueux parler et lui dist: "Monseigneur, je ne diz pas que vous ne ayez raison, mais puisque ainssi est le voulloir de Cfiu, il vult et commande que de tous les malvaiz partis le mains pire en soit prins". Alors, le seigneur lui dist: "Doncques, m'ame, conseilliez moy de tous deux le mains pire à vostre advis".— "A! Monseigneur, dist-elle, il y a bien grant choiz. Mais de ceste chose, à jointes mains vous supplie, pardonnez moy car telles choses doivent partir des nobles cuers des vertueux hommes et non pas des femelins cuers des femmes qui, par l'ordonnance de Dieu, sommes à vous, hommes, subgettes, especialement lez espouseez et qui sont meres des enfans, ainssi que je vous suis et à nostre filz. Sy vous supplie, Monseigneur, que de ce la congnoissance ne s'estende point à moy". — "Ha, m'ame, dist-il, amour et devoir vuellent que de tous mes principaulx affaires, comme ung cuer selon Dieu en deux corps, vous en doye deppartir, ainssi que j'ay toujours fait, pour les biens que j'ay trouvez en vous. Car vous dictes qu'il y a bien choiz. Vous estes la mere et je suis vostre mary. Pourquoi vous prie à peu de parolles que le choiz m'en declairiez" Alors, la très desconffortee dame, pour obéir luy dit: "Monseigneur, puisque tant vouliez que le choiz vous en die" — alors renfforca la prudence de son cuer par la très grande amour que elle à lui avoit, et lui dist: "Monseigneur, quoy que je dye, il me soit pardonné; des deux consaulx que je vous vueil donner. Dieux avant, Nostre Dame et monseigneur saint Michiel, que soient en ma pensee et en mon parler. Dont le premier est que vous laissez tous vos dueilz, vos desplaisirs et vos penssers, et ainssy feray-je. Et les remettons tous ès mains de nostre vray Dieu, qui fait tout pour le mieulx. Le lime et derrain est que vous. Monseigneur, et chascun homme et femme vivant, savez que, selon droit de nature et expérience des yeulx, est chose plus apparante que les enffans sont filz ou filles de leurs meres qui en leurs flans les ont portez et enffantez que ne sont le leurs maris, ne de ceulx à qui ont les donne. Laquelle chose. Monseigneur, je dis pour ce que ainssi nostre filz est plus apparant mon vray filz qu'il n'est le vostre, nonobstant que vous en soyez le vray pere naturel. Et de ce j'en appelle nostre vray Dieu à tesmoing au

très espouventable jour du jugement. Et car pour ce il est mon vray filz, qui moult chier m'a sousté à porter l'espasse de IX mois en mes flans, dont en ay receu maintes dures angoisses et par mains jours, et puis comme morte à l'enffanter, lequel j'ay sy chierement nourry, amé et tenu chier jusques au jour et heure que il fut livré. Touttefois ores, pour toujours mais, je l'abandonne ès mains de Dieu et vueil que jamais il ne me soit plus riens, ainssi que se jamaiz je ne le avoye ven, ains libéralement de cuer et franchement, sans force, contrainte, ne violence aucune, vous donne, cede et transporte toute la naturelle amour, l'affection et le droit que mere puelt et doit avoir à son seul et très amé filz. Et de ce j'en appelle à tesmoing le trestout vray et puissant Dieu, qui le nous a presté le espasse de XIII ans, pour la tinción et garde de vostre seul honneur, à tous jours mais perdu se aultrement est. Vous ne avez que ung honneur lequel après Dieu, sur femme, sur enffans et sur toutes choses devez plus amer. Et sy ne avez que ung seul filz. Or advisez duquel vous avez la plus grande perte. Et vrayement. Monseigneur, il y a grant choiz. Nous sommes assez en aaige pour en avoir, se à Dieu plaist; mais vostre honneur une foiz perdu, lasse, jamais plus ne le recouvrez. Et quant mon conseil vous tendrez, les gens diront de vous, mort ou vif que soiez: C'est le preudomme et très loyal chevallier. Et pour se. Monseigneur, sy très humblement que je scay, vous supplie, fetes comme moy, et en lui plus ne pensés que se ne l'euissiez jamaiz eu; ains vous resconffortez, et remerciez Dieu de tout, qui le vous a donné pour votre honneur rachetter"

Et quant le cappitaine oist Madame si haultement parler, avec un contemplatif sospir, remercia Jhesus-Crist, le très hault et puissant Dieu, quant du cuer de une femeline et piteuse créature partoient sy haultes et sy vertueuses parolles comme celles que Madame disoit, ayant ainssi du tout abandonné la grant amour de son seul et très aimé filz, et tout pour l'amour de lui. Lors en briefves parolles luy dist: "M'amy, tant que l'amour de mon cuer se puelt estendre, plus que oncques mais vous remercie du très hault et piteux don que m'avez maintenant fait. J'ay ores oy la guette du jour corner, et ja soit que ne dormissions à nuit, sy me fault-il lever; et vous aucum peu reposerez" — "Reposer, dist-elle, hellas. Monseigneur, je n'ay cuer, oeul, ne membre sur mon corps qui en soit d'accord. Mais je me leveray et yrons à messe tous deux remerchier Nostre Seivneur de tout.

«
 ,
 ,
 (
),
 ,
 :
 :
 ! , »
 ,

: « , , , , , , -
 , , , — , -
 , , , — ,
 », : « , , , ,
 ? ? , -
 ?» , -
 , , : « , , -
 , , , , -
 ». : « , , ?» — « , -
 , — , , . , . -
 , , , , — , -
 , , , , , , -
 . ».— « , , , — , -
 , , , , , -
 , , , , — , -
 . , , — , — , -
 . , , , , , -
 ». : « , , , , , -
 : « ...» — , , , , -
 , , : « , , . , -
 , , , , , , -
 . , , , , — , -
 , , , , , -
 . , , , , — , -
 , , , , — , -
 . , , , , — , -
 , , , , — , -
 . , , , , — , -

Mais l'enfant qui, au reconfort des gardes, cuidoit que on le menast vers le chastel, quand il vist que vers le mont Reont alloient, lors s'esbahist plus que oncques mais. Lors tant se prist à plourer et desconfforter, disant à Thomas, le chief des gardes: "Ha! Thomas, mon amy, vous me menez morir, vous me menez morir; hellas! vous me menez morir! Thomas, vous me menez morir! hellas! monsieur mon pere, je vois morir! hellae! madame ma mere, je vois morir, je vois morir! hellas, hellas, hellas, je vois morir, morir, morir, morir!" Dont en criant et en pleurant, regardant devant et derriere et entour lui, à vostre coste d'arme que je portoye, lasse my! et il me vist, et quant il me vist, à haute voix s'escria, tant qu'il peust. Et lors me dist: "Ha! Chastel, rnon amy, je voiz morir! hellas! mon ami, je voiz morir!" Et quant je ainssi le oys crier, alors, comme mort, à terre je cheys. Et convint, par l'ordonnance, que je fusse emporté après luy, et là, à force de gens, tant soustenu que il eust prins fin. Et quant il fust sur le mont descendu, là fust un frere qui, par belles parolles esperant en la grâce de Dieu, peu à peu le eust confessé et donné l'absolucion de ses menus pechiez. Et car il ne pouvoit prendre la mort en gré, lui convint tenir le chief, les bras et les jambes lyez, tant se estoit jusques aux os des fers les jambes eschiees, ainsi que depuis tout me fut dit. Et quand ceste sy très cruelle justice fut faite, et à chief de piece que je fus de pasmoison revenu, lors je despouillay vostre coste d'armes, et sur son corps la mis...

«Ho
),
 : «
 ;
 !
 ;
 !
 !»
 ! —
 : «
 !»
 ;
 ;
 ;

«Beaux sires Dieux, qui le me avez jusques à aujourd'uy presté, vueillez en avoir l'âme et lui pardonner de ce que il a la mort mal prise en gré, et à moi aussi, quant pour bien faire l'ay mis en ce party. Hellasse! povre mere, que diras-tu quant tu saras la piteuse mort de ton chier filz, combien que pour moy tu le avoyes de tous poins abandonné pour acquittier mon honneur. Et, beau sires Dieux, soiez en ma bouche pour l'en resconforter»

«

».

;

«Allez à vostre seigneur Herodes, et luy dittes de par vous grant mercis des autres yeulx, oreilles et poigns senestres que je vous laisse, pour ce que il donna le corps mort et innocent de mon filz à Chastel mon herault».

« K

».

()

« »,

»—«Et pour est mon vray filz, qui moult chier m'a cousté à porter l'espasse de IX mois en mes flans, dont en ay receu maintes dures angoisses et par maints jours, et puis comme morte à l'enfanter, lequel j'ay si chierement nourry, amè et tenu chier jusques au jour et heure que il fut livré»

et puis comme morte à l'enfanter

amè et tenu chier, —

: libéralement de cuer et franchement, sans force, contrainte ne violence aucune, vous donne, cede et transporte toute la naturelle amour, l'affection et le droit...— « ,

...»

; Monseigneur le cappitaine de ceste place, nous, comme officiers d'armes et personnes publiques, de par le prince de Galles, nostre très redoubté seigneur, ceste foiz pour toutes à vous nous mande, de par sa clemence de prince, vous signifier, adviser et sommer,

Monseigneur («
m'ameye («

(«
»—à jointes mains vous supplie);

), : ...alors, en genoux et mains jointes je me mis et lui dis: "A! très redouté prince, pour Dieu, souffrez que la clarté de mes malheureux yeux ne portent pas à mon très dollent cuer la très piteuse nouvelle de la mort de l'innocent filz de mon maistre et seigneur; il souffist bien trop se ma langue, au rapport de mes oreilles, la fait à icelui monseigneur vraiment" Lors dist le prince; "Vont yrez, venilliez on non".— «

». : « », ».

: Louis par la grâce de Dieu («
...»).

« — se il se muert, or as-tu bien tout perdu. »

le preudomme et très loyal chevalier... — « : c'est

» — «Reposer, dist-elle, bellas. Monseigneur, je n'ay euer, oeil, ne membre sur mon corps qui en soit d'accord...»

XIV

XV ;

, « » , -
 , — ;
 ; —
 » , « » ;
 , « » ;
 , , :
 - —
 , , , ;)
 ()

XV

, , ; — ,
 , , ; —
 , , , —
 , « » , ; -
 , , , ; -
 , , , —
 , , : ,
 , , —
 « »

«...» (1).

XII XIII

«...» (1).

« » (“Quinze Joyes de Mariage”), —

“Bibliothèque elzévirienne” (2 éd.,

1857, . 9 ss.):

Lors regarde lieu et temps et heure de parler de la matière à son mary; et volentiers elles devoient parler de leurs choses especialles là où leurs mariz sont plus sujets et doivent estre plus enclins pour ocrier: c'est ou lit, ouquel le compagnon dont j'ay parlé veult atendre à ses délitz et plaisirs, et lui semble qu'il n'a aultre chouse à faire. Lors commence et dit ainsi la Dame: “Mon amy, lessez-moy, car je suis à grand mal-aise.— M'amie, dit-il, et de quoy?—Certes, fait-elle, je le doy bien estre, mais je ne vous en diray jà rien, car vous, ne faites compte de chose que je vous dye.— M'amie, fait-il, dites-moy pour quoy vous me dites telles paroles? — Par Dieu, fait-elle, sire, il n'est jà mestier que je le vous auroye dite, vous n'en feriez compte, et il vous sembleroit que je le feisse pour autre chose.— Vrayement, fait-il, vous me le direz” Lors elle dit: “Puis qu'il vous plect, je le vous diray: Mon amy, fait-elle, vous savez que je fuz l'autre jour à telle teste, où vous m'envoïastes, qui ne me plaisoit gueres; mais quand je fus là, je croy qu'il n'y avoit femme (tant fust-elle de petit estât) qui fust si mal abillée comme je estoye: combien que je ne le dy pas pour moy louer, mais. Dieu merci, je suis d'aussi bon lieu comme dame, damoiselle ou bourgeoise qui y fust; je m'en rapporte à ceulx qui scevent les lignes. Je ne le dy pas pour mon estât, car il ne m'en chaut comme je soye; mais je en ay honte pour l'amour de vous et des mes amis.— Avoy! dist-il, m'amie, quel estât avoient-elles à ceste teste? — Par ma foy, fait-elle, il n'y avoit si petite de l'estât dont je suis qui n'eust robe d'écarlate, ou de Malignes, ou de fin vert, fourrée de bon gris ou de menu-ver, à grands manches, et chaperon à l'avenant, à grant cruche, avesques un tissu de soye rouge ou vert, traynant jusques à terre, et tout fait à la -nouvelle guise.- Et avoie encor la robe de mes nopces, laquelle est bien usée et bien courte, pour ce que je suis creue depuis qu'elle fut faite; car je estoie encore jeune fille quand je vous fus donnée, et si suy desja si gastée, tant ay eu de peine, que je sembleroye bien estre mere de telle à qui je seroye bien fille. Et certes je avoye si grant honte quand

je esloye entre elles, que je n'ousoie ne savoye faire contenance. Et encore me fit plus grand mal que la Dame de tel lieu, et la femme de tel, me disrent devant tous que c'estoit grand'honte que je n'estoye mielx abillée. Et par ma foy, elles n'ont garde de m'y trouver mès en pièce.—Avoy! m'amie, fait le proudomme, je vous diray: vous savez bien, m'amie, que nous avons assez affaire, et savez, m'amie, que quant nous entrâmes en nostre menage nous n'avions gueres de meubles, et nous a convenu achapter liz, couchez, chambres, et moult d'autres choses, et n'avons pas grant argent à present; et savez bien qu'il fault achapter deux beufs pour notre mestoier de tel lieu. Et encore chaist l'autre jour le pignon de nostre grange par faulte de couverture, qu'il faut reffaire la premiere chouse. Et si me fault aller à l'assise de tel lieu, pour le plaît que j'ay de vostre terre mesme de tel lieu dont je n'ay riens eu ou au moins bien petit, et m'y fault faire grand despence.—Haa! sire, je savoye bien que vous ne me sauriez aultre chose retraire que ma terre” Lors elle se tourne de l'aultre part, et dit: “Pour Dieu, lessés moi ester, car je n'en parleray ja mais.— Quoy dea, dit le proudomme, vous vous courroucez sans cause.— Non fais, sire, fait-elle: car si vous m'en avez rien eu, ou peu, je n'en puis mais. Car vous savez bien que j'estoye parlée de marier à tel, ou à tel, et en plus de vingt aultres lieux, qui ne demendoient seulement que mon corps; et savez bien que vous alliez et veniez si souvent que je ne vouloie que vous; dont je fu bien mal de Monseigneur mon père, et suis encor, dont je me doy bien hair; car je croy que je suy la plus maleurée femme qui fust oncques. Et je vous demande, sire, fait-elle, si les femmes de tel et de tel, qui me cuidèrent bien avoir, sont en tel estât comme je suy. Par Salnet Jehan, mieulx valient les robes que elles lessent à leurs chamberieres que celles que je porte aux dimanches. Ne je ne scey que c'est à dire dont il meurt tant de bonnes gens, dont c'est grand dommage: à Dieu plaise que je ne vive gueres! Au moins fussés vous quite de moy, et ri'eussés plus de desplesir de moy.— Par ma, foy, fait-il, m'amie, ce n'est pas bien dit, car il n'est chose que je ne feisse pour vous; mais vous devez regarder à nostre fait: tournez vous vers moy, et je feray ce que vous vouldrez.— Pour Dieu, fait-elle, lessés moi ester, car par ma foy, il ne m'en tient point. Pleust à Dieu qu'il ne vous en tenist jamès plus que il fait à moy; par ma foy vous ne me toucheriez jamès.— Non? fait-il.— Certes, fait-elle, non” Lors, pour l'essaier bien, ce lui semble, il lui dit: “Si je estoie trespasé, vous seriez tantoust mariée à ung aultre.— Seroye! fait-elle: ce seroit pour le plaisir que g'y ay eu! Par le sacrement Dieu, jamès bouche de homme ne toucheroit à la moye; et si je savoye que je deusse demourer après vous, je feroye chouse que je m'en iroye la premiere” Et commence à plorer...

«

;

,

,

-

», « — « ; « — « —
« , — , — , —
». — « ?» — « — , — , —
?» — « — , — , —
: , — « — , — :
« — , — : , — :
; , , , : ,
, , , , ,
; , , -
, — « — , — -
?» — « — , — -
, - , , , -
, , , , -
; , , , -
, , , , -
, , , , -
», X V , -
(?)» — « — , — , — :
, , , , -
, , , ; , -
, , , , -
, , , , -
N
, - ,
2, ,
», — « ,

19, 38
ge») —

40

XV

«

15, 17,
» («Miroif de Maria-

»

XIX

» — ÜZ sont deux en une chose, et nature y a
ouvré tant par le douceur de sa îorse, que si l'un avoit mal, l'aut-
re le sentiroit.

deux en une chose —

) :

(

» —

, « » , -
 , ; , -
 » , « -
 « » ;
 , -
 : , -
 , — - , -
 , ; , -
 . -
 , -
 » , « -
). , -
XIV , ; , -
 , , -
 , , -
 ; , -
 , , -
 , -
 : « , -
 !» — “ ! dame, j’aimaisse
trop mieux que vous fussiez autre par que ci.” (“Chroniques” I,
 321). -
 , -
 (« — » , 404) « -
 ». , -
 , — ;
 , , -
 (. .) , -
 . **XV** -
 , — ; -

, « » , : -
 , -
 , -
 , , -
 , , -
 -« » -
 -
 -
 : -
 -
 - « ' » . -
 -
 - , -
 -
 , : « » -
 , , -
 -
 , , « -
 »- ; , -
 , , -
 , , -
 , , -
 , , -
 , , -
 ; , -
 ; , -
 ; , -
 , , -
 , , -
 ; -
 , ; -
 , -

;

,

, ,

, !

—

,

— « »,

, , ;

, (1 vieille, de jeye emprise,

cuidant Dieu tenir par les piez),

,

.

- , XV

- ;

, ,

, ;

,

,

— ,

.

-«

»,—

, .

« »

;

;

-« » XVI

;

, ,

, ,

,

.

(seulement à demi —) (je, qui vous
fait ces tant véritables contes —)

Doncques, le mieulx que je peuz, montay par dessus, et cheminay bien deux lieues sus sa langue tant que entray dedans sa bouche. Mais, ô Dieux et Deesses, que veiz je là? Jupiter me confonde de sa fouldre trisulque si j'en mens. Je y cheminoy>comon fait en Sophie à Constantinoble, et y viez de grans rochers comme les mons des Dannoys, je croyz que c'estoient ses dentz, et de grands prez, de grandes forestz, de fortes et grosses villes, non moins grandes que Lyon ou Poitiers. Le premier que y trouvoy, ce fut un homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahy luy demanday: "Mon amy, que fais tu icy? — Je plante, dist-il, des choulx.— Et à quoy ny comment, dis-je?—Ha, Monsieur, dist-il, chascun ne peut avoir les couillons aussi pesant qu'un mortier, et ne pouvons estre tous riches. Je gaigne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché en la cité qui est icy derrière. — Jésus, dis-je, il y a icy un nouveau monde? — Certes, dist-il, il n'est mie nouveau, mais l'on dist bien que hors d'icy y a une terre neufve où ilz ont et soleil et lune et tout plein de belles besoignes; mais cestuy cy est plus ancien.— Voire mais, dis-je, comment a nom ceste ville où tu portes vendre tes choulx? — Elle a, dist il, nom Aspharage, et sont christians, gens de bien, et vous feront grande chere" Bref, je deliberay d'y aller. Or, en mon chemin, je trouvoy un compaignon qui tendoit aux pigeons, au-

quel je demanday: “Mon amy, d’ont vous viennent ces pigeons icy? — Cyre, dist il, ils viennent de l’aultre monde” Lors je pensay que, quand Pantagruel basloit, les pigeons à pleines volées entroyent dedans sa gorge, pensans que feust un colombier. Puis entray en la ville, laquelle je trouvoy belle, bien forte et en bel air; mais à l’entrée les portiers me demandèrent mon bulletin, de quoy je fuz fort esbahy, et leur demanday: “Messieurs, y a il icy dangier de peste? — O, Seigneur, dirent ilz, l’on se meurt icy auprès tant que le charriot court par les rues.— Vray Dieu, dis je, et où?” A quoy me dirent que c’estoit en Laryngues et Pharyngués, qui sont deux grosses villes telles que Rouen et Nantes, riches et bien marchandes, et la cause de la peste a esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysmes des puis n’a guerres, dont ilz sont mors plus de vingt et deux cens soixante mille et seize personnes despuis huict jours. Lors je pensé et calculé, et trouvé que c’estoit une puante halaine qui estoit venue de l’estomach de Pantagruel alors qu’il mangea tant d’aillade, comme nous avons diet dessus. De là partant, passay entre les rochers, qui estoient ses dentz, et feis tant que je montay sus une, et là trouvoy les plus beaux lieux du monde, beaux grands jeux de paulme, belles galeries, belles praries, force vignes et une infinité de cassines à la mode italicque, par les champs pleins de delices, et là demouray bien quatre moys, et ne feis oneques telle chere pour lors. Puis descendis par les dentz du derrière pour venir aux baulièvres; mais en passant je fuz destroussé des brigans par une grande forest que est vers la partie des aureilles. Puis trouvoy une petite bourgade à la devallée, j’ay oublié son nom, où je feiz encore meilleure chere que jamais, et gaignay quelque peu d’argent pour vivre. Sçavez-vous comment? A dormir; car l’on loue les gens à journée pour dormir, et gaignent cinq et six solz par jour; mais ceulx qui ronflent bien fort gaignent bien sept solz et demy. Et contoïs aux sénateurs comment on m’avoit destroussé par la vallée, lesquelz me dirent que pour tout vray les gens de delà estoient mal vivans et brigans de nature, à quoy je cogneu que, ainsi comme nous avons les contrées de deçà et delà les montz, aussi ont ilz deçà et delà les dentz; mais il fait beaucoup meilleur deçà, et y a meilleur air. Là commençay penser qu’il est bien vray ce que l’on dit que la moytié du monde ne sçait comment l’autre vit, veu que nul avoit encores escrit de ce pais là, auquel sont plus de XXV royaumes habitez, sans les desers et un gros bras de mer, mais j’en ay composé un grand liyre intitulé l’Histoire des Gorgias, car ainsi les ay-je nommez parce qu’ilz demeurent en la gorge de mon maistre Pantagruel. Finablement vouluz retourner, et passant par sa barbe, me gettay sus sçs epaules, et de là me devallé en terre et tumbé devant luy. Quand il me apperceut, il me demanda: “D’ont viens tu, Alcofrybas? — Je luy responds: De vostre gorge. Monsieur.— Et depuis quand y es tu, dist il? — Depuis, dis je, que vous alliez contre. les Almyrodès.— Il y a, dist il, plus de six moys. Et de quoy

vivois tu. Que beuveys tu? — Je responds: Seigneur, de mesme vous, et des plus frians morceaux qui passaient par vostre gorge j'en prenois le barraige.— Voire mais, dist il, où chioys tu? — En vostre gorge. Monsieur, dis-je. — Ha, ha, tu es gentil compaignon, dist il. Nous avons, avecques l'ayde de Dieu, conquesté tout le pays des Dipsodes; je te donne la châtellenie de Salmigondin. — Grand mercy, dis je. Monsieur. Vous me faictes du bien plus que n'ay deservy envers vous.

<

, , , ! ! , - , , , - , - , . : , ? ? — ! — , — ! — , — , — , — ? — , — , . , ? — . ! — , ! — ?

, , -
, , -
, , -
- , . -
, , -
, ,
, . ,
, , -
, , -
: , , -
, , -
, , , -
· , , -
, , -
, , -
, · , -
, , -
, ; , -
, , -
? , , -
, · , -
, , -
, , -
: « » , « » , -
« » « » , « » -
, , . -
, , , : -
, , -
; , -
, , -
· , -
, , -
, , -
- , · ? - , -
- , , , ? - , -
- , · , -
- , - . -
- ? , , - ?

— , , , — . —
— , , , —
— - - ! , , ! —
— .
— , , — . —
».

. (—
, 3 „ , 1923, . 2,
. 398 .; . 7 édition critique
, IV, 330)
, , , , —
, , , . —

, jeu de paume (—
,). , , —
, — « —
» (I, 30). ;
, , , ;
oçe o y —
, — , — , —
() , —
, : —
, ;
, ,
, ,

«tout esbaly» — «
?»—

: « »— «Je plant, dist ;1, des choulx».

: « : « ?» —
».

:

—

—

(

?

?)

; «

!» — «

».

«

»,

,

‘ , — , -
; ,
: , . -
, , ,
;
» — ; « ’ -
, , , -
; , -
: « , -
, , ,
, ...» jke -
, , , -
, , , -
, , , -
, — , , , -
; , - , -
• , -
: -
— « , (» — tout comme chez nous,—
, —
, , , -
• , -
, — , : , -
, , ,
; , -
— , -

»

, , -
, , -
, , -
- -
; , -
- -
. , -
; , -
, , -
, , -
, , -
• , -
, , -
- , -
• , -
, , -
, , -
, , -
• , -
, , -
, , -
• , -
, , -
, , -
, , -
• , -
, , -
; , -
, , -
, , -
, , -
• , -
; , -
: , -
, , -
; , -
, , -
: , -
-« » , -
, , -
» » , -
, , -
, , -
• , -

· , -
, ,
, -
· , ,
· ; — , -
· , — , -
· ; , -
· -« » , ^ -
· ; -
· -« » , -
· , « -
» , , , , , -
· , , , , , -
· , , , , , -
· ? -
· , , , ; — , -
· , , , , , -
· ; , — , -
· ! , -
· , , , , , -
(, ,) , , -
· — , -
· , -

— . , « » ,
,
, . Beuveurs tres illustres, et vous, Verolez tres précieux — car à vous, non a aultres, sont dediez mes escriptz — « (, ,)» — -

: Alcibiades ou dialogue de Platon intitulé Le Banquet, louant son précepteur Sokrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres le dict'estre semblable es Silenes...— «B

, , ...»
« » - , , libertins
spirituels, - ; -

;
 . -
 , -
 : , , , (,
 — ,) ;
 , , -
 , -
 , -
 ? , , -
 (, -
), , -
 —
 ,
 ; , ; -
 , , , ,
 , , , ,
 ? , ,

(ces beaux livres de haute gresse)

livres de haute gresse

“Adagia”,

Socrates fait mouvoir son ame, d'un mouvement naturel et commun. Ainci dict un paisan, ainsi dict une femme. Il n'a jamais en la bouche que cochers, menuisiers, savetiers et maçons. Ce sont inductions et similitudes tirées des plus vulgaires et cogneues actions des hommes: chacun l'entend. Sous une si vile forme nous n'eussions jamais choisi la noblesse et splendeur de ses conceptions admirables...

«

...» (III, 322).

« » ; ,
 ;
 : ridicule en son maintien, le nez pointu,
 le regard d'un taureau, le visage d'un fol... toujours riant, tous-
 jours buvant d'autant à un chacun, toujours se guabelant —

« y : ,
 , » —

(;).

^1

, , ,

— , ,

, , ,

, ; ,

, ;

, — .

,

: , .

, ;

, , ;

, .

,

, , ,

, , ,

, , ,

,

) : Panurge, ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau un beau et grand mouton, et l'emportoit cryant et vellant, oyans tous les aultres et ensemblement bellans et regardans quelle part on menoit leur compaignon.

« c

».

pendant le marchand disoit à ses moutonniers; "O qu'il a bien sceu choisir, le challant! Il se y entend, le paillard! Vrayement, le bon vrayment, je le reservoys pour le seigneur de Cancale, comme bien congnoissant son naturel. Car, de sa nature, il est tout joyeux et esbaudy quand il tient une espaule de mouton en main bien seante et advenente, comme une raquette gauschiere, et, avecques un Cousteau bien tranchant. Dieu sçait comment il s'en escrime!

« : ! , - , - - , - , : , - : !»

(« - , - - » — vrayement, le bon vrayement).

: « » — criant et bellant ():

Soubdain, je ne sçay comment, le cas feut subit, je ne eus loisir le consyderer, Panurge, sans aultre chose dire, jette en pleine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencèrent soy jeter et saulter en mer après, a la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit après leur compaignon. Possible n'estoit les en garder.

« — , — , : -
 , — ,
 , -
 .
 ».

...comme vous savez estre du mouton le naturel, tous jours
suyvre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristo-
teles, lib:IX, de Histo. anomal., estre le plus sot et inepte animant
du monde.

«... IX . de Histo. animal — « []
{ [] » —
».
 , —
 ,
 ,
 ,
 ,
 .
 : ces beaux livres de haulte gresse — «
».

Les autres forment l'homme: je le recite; et en représente un particulier bien mal formé, et lequel si j'avoy à façonner de nouveau, je ferois vrayment bien autre qu'il n'est. Meshuy, c'est fait. Or, les traits de ma peinture ne fourvoyent point, quoiqu'ils se changent et diversifient. Le monde n'est qu'une branloire perenne. Toutes choses y branlent sans cesse; la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Aegypte, et du branle public et du leur. La constance mesme n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis asseurer mon object; il va trouble et chancelant, d'une yvresse naturelle. Je le prens en ce poinct, comme il est, en l'instant que je m'amuse à luy; je ne peinds pas l'estre, je peinds le passage; non un passage d'aage en autre, ou, comme diet le peuple, de sept an sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accomoder mon histoire à l'heure; je pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention. C'est un contrerolle de divers et muables accidens, et d'imaginatiions irrésolues, et, quand il y eschet, contraires; soit que je soys autre moy-mesmes, soit que je saisisse les subjects par autres circonstances et considérations. Tant y a que je me contredis bien à l'adventure, mais la vérité, comme disoit Demades, je ne la contredis point. Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'essaierois pas, je me resoudrois; elle est tousjours en apprentissage et en espreuve.

Je propose une vie basse et sans lustre: c'est tout un; on attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privée, que à une vie de plus riche estoffe: chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition. Les autheurs se communiquent au peuple par quelque marque particulière et estrangiere; moy le premier par mon estre universel, comme Michel de Montaigne, non comme grammairien, ou poete, ou jurisconsulte. Si le monde se plaint de quoy je parle trop de moy, je me plains de quoy il ne pense seulement pas à soy. Mais est-ceraison que, si particulière en usage, je pretends me rendre public en cognoissance? est-il aussi raison que je produise au monde, où la façon et l'art ont tant de credit et de commandement, des effets de nature et

; [,]
 , . [] ».
 , ,
 , ,
 ») («
 ;
 , ,
 ;
les traits de ma peinture ne fourvoyent pas, quoy qu'ils se chan-
gent et diversifient — «
 ^ , — « » ...
 ».
 ; **quoique** — «
 », ,
 . ,
 , : ,
 , , ,
 : , — , ,
 , , ;
 , — ,
 . ,
 , ;
 — , :
 , , —
 ; , ;
 , , ;
 ; « » — «
 », (
 , **fortune)** (, **intention),**
 « — » (S'essayer — se réso-
udre) **si mon âme pouvait prendre**
pie — « »
 « »;
 (
) : decies repetits, placebit (de arte poetica, 365) —
 « ».

particulier — « les autres — « »
»;
;
;
;
« n'est autre chose... » — ... « ... » (1 constance mesme
« ... » (je ne puis assurer mon object...),

(— « » — un subject merveilleusement vain, divers et ondoyant, **II, p. 10**; « » — autant ridicule que risible, **I, 50, p. 582**; « »—le badin de la farce, **III, 9, p. 434**),

(« » — si j'étais faiseur de livres, **I, 20, p. 162**; **II, 37, p. 902**),

: « » (fagotage de tant de diverses pièces, **II, 37, p. 850**), « » — cette fricassée que je barbouille icy (**III, 13, p. 590**), a : « ... » — sont icy... des excremens d'un vieil esprit, dut tantost, tantost lasche, et toujours indigeste (**III, 9, p. 324**).

(« 1933, . II, . 321) . 265),

(II, 37, . 850)

Je veux représenter le progrez de mes humeurs, et qu'on voye chaque piece en sa naissance. Je prendrois plaisir d'auoir commencé plus tost, et à recognoistre le train de mes mutations... Je me suis envieilly de sept ou huict ans depuis que je commençay. Ce n'a pas esté sans quelque nouvel acquest. J'y ay pratiqué la colique, par la libéralité des ans: leur commerce et longue conversation ne se passe aysément sans quelque tel fruit...

« ... ».

(II, 6 . 93—94),

C'est une espineuse entreprise, et plus qu'il ne semble, de suivre une allure si vagabonde que celle de nostre esprit; de pénétrer dans les profondeurs opaques de ses replis internes; de choisir et arrester tant de menus airs de ses agitations; et est un amusement nouveau et extraordinaire qui nous retire des occupations communes du monde, ouy, et des plus recommandées. Il y a plusieurs années que je n'ay que moy pour visée à mes pensées, que je ne contrerolle et estude que moy; et si j'estudie autre chose, c'est pour soudain le coucher sur moy, ou en moy...

les choses — «...»: peine respondrois-je à autrui de mes discours qui ne m'en responds pas à moy... ce sont icy mes fantasies, par lesquelles je ne tasche point à donner à connoistre les choses, mais moy... — «...b

...» (II, 10, . 152). «...»
; «...»
» — à essayer ses facultés naturelles (),

: De cent membres et visages qu'a chaque chose, j'en prens un... J'y donne une pointe, non pas le plus largement, mais le plus profondément que je sçay... sans dessein, sans promesse, je ne suis pas tenu d'en faire bon, ny de m'y tenir

L'entreprise se sent de la qualité de la chose qu'elle regarde; car c'est une bonne portion de l'effect, et consubstantielle (I, 20, p. 148). B

...» — II n'est personne, s'il s'escoute, qui ne descouvre en soy une forme sienne, une forme maistresse... (III, 2, p. 52),

: « — Les plus fermes imaginations que j'aye, et generalles, sont celles qui, par maniéré de dire, nasquirent avec moy; elles sont naturelles et toutes miennes (II, 17, p. 652—653).
(forme sienne)

: « — Les fantasies de la musique sont conduictes par art, les miennes par sort.

« — une al-
leure poétique, à sauts et à gembades (III, 9, p. 421)-
(« ...», . II, . 3 .), « »

III,

XII

» — Si suis je trompé, si gueres d'autres donnent plus à prendre en la matière; et comment que ce soit, mal ou bien, si nul escrivain l'a semée ny gueres plus materielle, ny au moins plus drue en son papier (I, 40, p. 483).

: « —
projet qu'il a de se peindre!

» — Le sot

(au moins j'ay... —« ...»),

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

« »,

« »,

— « » « » —
,
.
; , -
, ,
;
,
.
, — , ; -
, , , ; -
, . , -
, , , 51 :
,

, une vie populaire et privée.
«B (III, 13,
. 580), — -
,
— ,
...» — La vie de
Cesar n'a point plus d'exemple que la nostre pour nous: et empe-
riere et populaire, c'est tousjours une vie que tous accidens huma-
ins regardent. Escoutons y seulement...

« » — humaine condition, -
, .
,
^ ;
, -
; -
:
— , , -
,
. « » (escoutons) ;

,
:
« , , -
; ; -
-
...» — II ' que vous qui sçache si vous estes lasche et cruel ou
loyal et devotieux; les autres ne vous voyent point, ils vous devinent
par conjectures incertaines... (III, 2, p. 45—46). ,

particulière et estrangiere. — par quelque marque

» — de les prendre en main, non pas au poulmon et au foye (III, 10, p. 438).

«Ils laissent là les choses et s'amuse-
 nt à traicter les causes:
 plaisans causeurs! La cognoissance des causes appartient seule-
 ment à celuy qui a la conduite des choses, non à nous qui n'en
 avons que la souffrance, et qui en avons l'usage parfaitement
 plein selon notre nature, sans en pénétrer l'origine et l'essence...
 Ils commencent ordinairement ainsi: Comment est ce que cela se
 faict? Mais se faict il? faudroit il dire...» (III, 11, p. 485).

er — «
 », — le premi-
 », — «
 ?
 », — «
 », — «
 », — amu-

sement nouveau et extraordinaire, de penetrer dans les profondeurs de ses replis internes —

: « ; , , , ...» —

Nous n'avons nouvelles que de deux ou trois anciens qui ayant battu ce chemin; et si ne pouvons dire si c'est du tout en pareille manière à cette-ci, n'en connoissant que leurs noms. Nul depuis ne s'est jeté sur leur trace... (II, 6, p. 93).

» , , ? ?

», (« ...», . I, . 75) « -

, , , ,

, ; (en pareille manière),

; ; ,

) (: -

« », , ,

, , , , -

, « » — « »,

, - ,

, ,

. « , ,

Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent; de mort, nulles nouvelles (I, 20, p. 154—155).

,— , -

, particulier en usage — public en connaissance (« art — par sort (« » — « ») par »).

jamais homme — « » jamais nul- le— « » —

: « » — en celui-là je suis le plus sçavant homme qui vive,

« » — le premier,

« » —

« ? » — Puisque ces gens là n'ont pas peu se résoudre de la connaissance d'eux mesmes et de leur propre condition, qui est continuellement présente à leurs yeux, qui est dans eux... comment les croirois je de la cause du flux et du reflux de la riviere du Nil? (II, 17, p. 605). Ho

tion— « » ; humaine condi-

» — Les bons auteurs mesmes ont tort de s'opiniâtrer à former de nous une constante et solide contexture (II, 1, p. 9).

« — pour juger d'un homme, il faut suivre longuement et curieusement sa trace (II, 1, p. 1).

...» — ... qui estime ce siècle comme un autre passe, j'alle-
gue aussi volontiers un mien amy que Aulu Gelle et que Macro-
be... (III, 13, p. 595).

...» — ...en l'estude que je traite de noz moeurs et mouvements, les témoi-
nages fabuleux, pourvu qu'ils soient possibles, y servent comme
les vrais: advenu ou non advenu, à Paris ou à Rome, à Jean ou
à Pierre, c'est toujours un tour de l'humaine capacité (I, 21, p.
194).

» — Cette longue attention que j'emploie à me considérer me dresse à juger aussi passablement des autres... Pour m'estre, dès mon enfance, dressé à mirer ma vie dans celle d'autrui, j'ay acquis une complexion studieuse an cela (III, 13, p. 585). «

» —

—

«

» (

),

— forme toute sien-

ne.

» — Ces exquises subtilitez ne sont propres qu'au presche; ce sont discours qui nous veulent envoyer tous bastez en l'autre monde. La vie est un mouvement materiel et corporel, action imparfaicte de sa propre essence, et desreglée; je m'emploie à la servir selon elle... (III, 9, p. 409—410.)

» — ... , d'une condition mixte, grossier... si simple que je me laisse tout lourdement aller aux plaisirs présents de la loy humaine et generale, intellectuellement sensibles, sensiblement intellectuels (III, 13, p. 649).

: «

» — Platon craint nostre engagement aspre à la douleur et à la volupté, d'autant que il oblige et attache par trop l'âme au corps; moy plutost au rebours, d'autant qu'il l'en desprend et descloue (I, 14, 100—101).

» — un juste et modéré tempérament envers la volupté et envers la douleur,

» — qui aiguisse en nous la douleur et la volupté, c'est la poincte de nostre esprit.

(II, 17, . 615):

Le corps une grand' part à nostre estre, il y tient un grand rang; ainsi sa structure et composition sont de bien juste considération. Ceux qui veulent desprendre nos deux pièces principales, et les séquestrer l'en de l'autre, ils ont tort; au rebours, il les faut r'accupler et rejoindre; il faut ordonner à l'âme non de se tirer à quartier, de s'entretenir à part, de mespriser et abandonner le corps (aussi ne le sçauroit elle faire que par quelque singerie contrefaite), mais de se r'allier à luy, de l'embrasser... l'espouser en somme, et luy servir de mary, à ce que leurs effects ne paraissent pas divers et contraires ains accordans et uniformes. Les Chrestiens ont une particulière instruction de cette liaison; iis sçavent que la justice divine embrasse cette société et jointure du corps et de l'âme, jusques à rendre le corps capable des recompenses éternelles; et que Dieu regarde agir tout l'homme, et veut qu'entier il reçoive le chastiment, ou le loyer, selon ses mérités.

«

La secte Peripatetique, de toutes sectes la plus sociable, attribue à la sagesse ce seul soing, de pourvoir et procurer en commun le bien de ces deux parties associées; et montre les autres sectes, pour ne s'estre assez attachez à la considération de ce meslange, s'estre partialisées, cette-cy pour le corps, cette autre pour l'âme, d'une pareille erreur; et avoir escarté leur subject, qui est l'homme; et leur guide, qu'ils advouent en general estre Nature.

«

III, « (III, 13, .663):

quoi faire démembrons nous en divorce un bastiment tissu d'une si joincte et fraternelle correspondance? Au rebours, renouons le par mutuels offices; que l'esprit esveille et vivifie le pesant du corps, le corps arreste la legereté de l'esprit et la fixe. Qui velut summum bonum laudat animae naturam, et tamquam malum naturam carnis accusât, profecto et animam carnaliter appetit, et carnem carnaliter fugit; quoniam id vanitate sentit humana, non veritate di vina (Augustini De Civitate Dei 14, 5). Il n'y a piece indigne de notre soin, en ce présent que Dieu nous a fait; nous en devons conte jusques à un poil; et n'est pas une commission par acquit à l'homme de conduire l'homme selon sa condition; elle est expresse, naifve et trèsprincipale, et nous l'a le Créateur donnée serieusement et severement...

«

», (

», XIV, 5).

...»
; — veulent se mettre hors
d'eux, et échapper à l'homme; c'est folie; au lieu de se transformer en anges, ils se transforment en bestes; au lieu de se hausser, ils s'abattent. Ces humeurs transcendentes m'effrayent... (111,418).

(
219, , III, 5,

(Je ne reconnols, chez
Aristote, la plus part de mes mouvements ordinaires —«
y ») ;

» (ange — bête), « —

(, , , ,)

. 666): «

(II, 18,

Je ' pas plus faict mon livre que mon livre m'a faict: livre consubstantiel à son auteur, d'une occupation propre, membre de ma vie, non d'une occupation et fin tierce et estrangiere, comme tous autres livres. K

XVI

,
 ,
 ,
 ; , ,
 ,
 ;
 —
 ,
 , **otium,** ,
 — ;
 ,
 ,
 — , ,
 , — ,
 , — ,
 , .
 , **XVII** ,
 , ,
 — — ,
 — ,
 , , , ; « »
 , **homme suffisant,** « », —
 (même à ignorer; .), — ,
 , «honnête homme» —
 , , ,
 .
 « »
 ,
 , « »
 ; ;
 , — ,
 , , .

me

nête homme,

honnête hom-

homme suffisant — hon-

(II, 6): profondeurs opaques — «

(I, 40, . 485).

» (sermo pedester, humilis),

1 condition humaine

«... enfin c'est nostre estre, c'est nostre tout (II, 3, p. 47).

« — c'est chose tendre que la vie, et aysée à troubler (III, 9, p. 334).

» — 1 plus grande chose du monde c'est de savoir, estre à soy (I, 39, p. 464—465).

* , , -
 . ; , ;
 , , -
 ; , -
 . , , ; -
 , , , -
 . , , -

XIII

“ i . Before God, I am exceeding weary.
i s. Is it come of that? I had thought weariness durst not have attached one of so high blood.

Prince Henry. Faith, it does me; though it discolours the complexion of my greatness to acknowledge it. Does is not show vilely in me to desire small beer?

i n s. Why, a prince should not be so loosely studied as to remember so weak a composition.

Prince Henry. Belike, then, my appetite was not princely got; for, by my troth, I do now remember the poor creature, small beer. But, indeed, these humble considerations make me out of love with my greatness. What a disgrace is it to me to remember thy name? or to know thy face to-morrow? or to take note how many silk stockings thou hast; viz., these, and those that were thy peach-coloured ones? or to bear the inventory of thy shirts, as, one for superfluity, and one other for use?..’

< . ? - ’ .
.
^> , -
.
? -
.
,
.
.

XVI XVII

dition humaine

III;
;

— ,

humble «

» — 1 con-

;

(IV, 1);

: « ? —

» — You will answer: — the slaves are ours — so do I answer you.

;

(III, 1,),

;

« » — “...I could tell to thee — as to one it pleases me, for fault of a better, to call my friend...”

king»,

« XVI

!> — « , every inch

(11,1).

(“The Complete Works of W. S.”, London & Glasgow s. d., Introduction by St. John Ervine, XII)

: And here we come on the great difference between the Greek and the Elizabethan drama: the tragedy in the Greek plays is an arranged one in which the characters have no decisive part. Theirs but to do and to die. But the tragedy in the Elizabethan plays comes straight from the heart of the people themselves. Hamlet is Hamlet, not because a capricious god has compelled him to move to a tragic end, but because there is a unique essence in him which makes him incapable of behaving in any other way than he does.

«

, , -
, , -
, , . -
, , -
- , - ; -
- ; -
, -
: , -
, - XII XIII , -
, , , -
, , , -
, , , -
, , , -
1 , -
, , -
: , -
, - , -
, , -
, . -
, XVI , -
, , -
, , -
XVI XII XIII . -
, , -
, , -
, ; -
, , -
, , -
, ; -
() , -
, XVI ,

XVI XVII

“ former speeches have but hit your thoughts,
Which can interpret further: only, I say.
Things have been strangely borne. The gracious Duncan
Was pitied of Macbeth: — marry, he was dead: —
And the right-valiant Banquo walk'd too late;
Whom, you might say, if't please you, Fleance kill'd.
For Fleance fled. Men must not walk too late.
Who cannot want the thought, how monstrous
It was for Malcolm and for Donalbain
To kill their gracious father? damned fact!
How did it grieve Macbeth! did he not straight,
In pious rage, the two delinquents tear.
That were the slaves of drinks and thralls of sleep?
Was not that nobly done? Ay, and wisely too;
For 'twould have anger'd any heart alive,
Too hear the men deny't...”

<<

. ? ,— ?
 . ? ! ' ,
 ! ,
 , ? ? .
 ...»
 ,— , - , (-
),— ; « -
 » — controversiae figuratae,
 , — , -
 , — , -
 , — -
 , — -

(V, 5);

“S t . The queen, my lord, is dead.
M a c b e t h . She should have died hereafter;
There would have been a time for such a word...
To-morrow, and to-morrow, and to-morrow
Creeps in this petty pace from day to day
To the last syllable of recorded time;
And all our yesterdays have lighted fools
The way to dusty death. Out, out, brief candle!
Life's but a walking shadow; a poor player.
That struts and frets his hour upon the stage.
And then is heard no more: it is a tale
Told by an idiot, full of sound and fury.
Signifying nothing. (Enter a Messenger.)
Thou com'st to use thy tongue; thy story quickly...

« . , . !
 . — , , —
 , .
 — . !
 , .

« » (IV, 1);

«...these our actors.

As I foretold you, were all spirits, and
Are melted into air, into thin air;

And, like the baseless fabric of this vision

The cloud-capp'd towers, the gorgeous palaces.

The solemn temples, the great globe itself.

Yea, all which it inherit, shall dissolve.

And like this unsubstantial pageant faded.

Leave not a rack behind; we are such stuff

As dreams are made of, and our little life

Is rounded with a sleep».

<...B

« . IV, » . 3 13). « » ;

» — ...eine große Tat auf die Seele gelegt, die der Tat nicht gewachsen ist... ; « , , -

...» — Ein schönes, reines, edles, höchst moralisches Wesen, ohne die sinnliche Stärke, die den Helden macht, geht unter einer Last zugrunde, die es weder tragen noch abwerfen kann...

1805

Wohl findet sich bei den Griechen so wie bei manchen Römern eine sehr geschmackvolle Sonderung und Läuterung der verschiedenen Dichtarten, aber uns Nordländer kann man auf jene Muster nicht ausschließlich hinweisen. Wir haben uns anderer Voreltern zu rühmen und haben manch anderes Vorbild im Auge. Wäre nicht durch die romantische Wendung ungebildeter Jahrhunderte das Ungeheure mit dem Abgeschmackten in Berührung gekommen, woher hätten wir einen Hamlet, einen Lear, eine Anbetung des Kreuzes, einen standhaften Prinzen?

Uns auf der Höhe dieser barbarischen Avantagen, da wir die antiken Vorteile wohl niemals erreichen werden, mit Mut zu erhalten, ist unsere Pflicht...

«

19

« »:

».

XIV

Yo no veo, Sancho, dijo D. Quijote, sino a tres labradoras sobre tres borricos.—

— Ahora me libre Dios del diablo, respondió Sancho; ¿ y es posible que tres hacaneas, o como se llaman, blancas como el ampo de la nieve, le parezcan a vuesa merced borricos? Vive el Señor, que me pele estas barbas si tal fuese verdad.—

— Pues yo te digo, Sancho amigo, dijo D. Quijote, que es tan verdad que son borricos o borricas, como yo soy Don Quijote, y tu Sancho Pansa: a lo menos a mi tales me parecen.— Calle, señor, dijo Sancho, no diga la tal palabra, sino despabile esos ojos, y venga a hacer reverencia a la señora de sus pensamientos, que ya llega cerca: y diciendo esto se adelantó a recibir a las tres aldeanas, y apeándose del rucio tuvo del cabestro al jumento de una de las tres labradoras, y hincando ambas rodillas en el suelo, dijo:

— Reina y princesa y duquesa de la hermosura, vuestra altivez y grandeza sea servida de recibir en su gracia y buen talante al cautivo caballero vuestro, que allí está hecho piedra marmol, todo turbado y sin pulsos de verse ante vuesa magnifica presencia. Yo soy Sancho su escudero, y él es el asendereado caballero D. Quijote de la Mancha, llamado per otro nombre el Caballero de la Triste Figura.

A esta sazón ya se habia puesto D. Quijote de hinojos junto a Sancho, y miraba con ojos desencajados y vista turbada a la que Sancho llamaba reina y señora; y como no descubria en ella sino una moza aldeana y no de muy buen rostro, porque era cariredonda y chata, estaba suspenso y admirado, sin osar desplegar los labios. Las labradoras estaban asimismo atónitas viendo aquellos dos hombres tan diferentes hincados de rodillas, que no dejaban pasar adelante a su compañera; pero rompiendo el silencio la detenida, toda desgraciada y mohina, dijo:

— Apártense ñora en tal del camino, y déjemos pasar, que vamos de priesa. —

A lo que respondió Sancho:

— O princesa y señora universal del Toboso, ¿ como vuestro magnifico corazón no se enternece viendo arrodillado ante vuestra sublimada presencia a la coluna y sustento de la andante caballería? —

Oyendo lo qual otra de las dos dijo:

— Mas jo que te estregó burra de mi suegro: mirad con que se vienen los señoritos ahora a hacer burlas de las aldeanas, como se aqui no supiésemos echar pullos como ellos: vayan su camino y déjemos hacer el nueso, y serles ha sano.—

— Levántate, Sancho, dijo a este punto Don Quijote, que ya veo que la fortuna, de mi mal no harta, tiene tomados los caminos todos por donde pueda venir algún contento a esta anima mesquina que tengo en las carnes. Y tu, o extremo valor que puede desearse, termino de la humana gentileza, único remedio de esto afligido corazón que te adora, ya que el maligno encantador me persigue, y ha puesto nubes y cataratas en mis ojos, y para soto ellos y no para otros ha mudado y transformado tu sin igual hermosura y rostro en el de una labradora pobre, si ya también el mió no le ha cambiado en el de algún vestiglo para hacerle aborrecible a tus ojos, no dejes de mirarme blanda y amorosamente, echando de ver en esta sumisión y arrodillamiento que a tu contrahecha hermosura hago, la humildad con que mi alma te adora. —

— Toma qui mi agüelo, respondió la aldeana, amiguita soy yo de oir resquebrajos. Apártense y déjemos ir, y agradécerselo hemos. —

Apartóse Sancho y dejóla ir, contentisimo de haber salido bien de su enredo. Apenas se vió libre la aldeana que habla hecho la figura de Dulcinea cuando picando a su cananea con un aguijón, que en un palo traia, dió a correr por el prado adelante; y como la borrica sentía la punta del aguijón, que le fatigaba mas de lo ordinario, comenzó a dar corcovos, de manera que dió con la señora Dulcinea en tierra: lo cual visto por D. Quijote, acudió a levantarla, y Sancho a componer y cinchar el albarda, que también vino a la barriga de la pollina. Acomodada pues el albarda, y queriendo D. Quijote levantar a su encantada señora en los brazos sobre la jumenta, la señora levantándose del suelo le quitó de aquel trabajo, porque haciéndose algún tanto atrás tomó una corricida, y puestas ambas manos sobre las ancas de la pollina dió con su cuerpo mas ligero que un halcón sobre la albarda, y quedó a horcajadas como si fuera hombre, y entonces dijo Sancho:

— Vive Roque, que as la señora nuestra ama mas ligera que un alcotán, y que puede enseñar a subir de la ginetá al mas diestro Cordobés o Mejicano; el arzón trasero de la silla pasó de un salto, y sin espuelas hace correr la hacanea como una cebrá, y

no le van en zaga sus doncellas, que todas corren como el viento! —

Y así era la verdad, porque en viéndose a caballo Dulcinea todas picaron tras ella y dispararon a correr, sin volver la cabeza atrás por espacio de más de media legua. Siguiólas D. Quijote con la vista, y cuando vio que no parecían, volviéndose a Sancho le dijo:

— Sancho, ¿qué te parece, cuán mal quisto soy de encantadores?

«— , , -
,— . —
— , ! — . — , — ,
, , ? , , ,
, , ! ,
— , — , — , —
, , , — , — .
— , , — , — -
, — -
, , , -
, , -
: , , ! -
— ; . — , ,
— ; , — — .
— , — — ,
— , — — ,
— , , , —
, , , —
; , -
, , ,
, , , —
; ,
: , - , - , -
! , , - , -
— : , - , - , -
— !

' ? -
: !
— , —
, , — , — ,
, -
, , -
, , -
, , : -
, , ,
, - ,
, ,
— . ! — ! —
- : , ! ,
, , , -
, , , -
, , ,
, , ;
, , — , -
, , :
, , , ;
— : , - ;
— ! , -
, , :
. : , ,

(“ nací para ejemplo de desdichados, y para ser blanco y ter-
rero donde tomen la mira y asesten las flechas de la mala
fortuna”).

A ero, o

» (...del mucho leer se le
secó el cerebro de manera que vino a perder el juicio).

’ ’ — ’ —
, , — , —
, — , —
.
,
, — — — —
, — — — —
, — — — —
, — — — —
, — — — —
, — — — —
.
: — — — —
— , — — — —
; . — — — —
, — — — —
, — — — —
, — — — —
.
, — — — —
.
; — — — —
— — — —
, — — — —
, — — — —
, — — — —
.
« — »: — — — —
, — — — —
, — — — —
(— — — — , — — — —
) ; — — — —
, — — — —
.
, — — — —
, — — — —
.
— — — —
.
, — — — —
, — — — —
, — — — —
.

(su amo natural señor).

1

, ; -
 . , -
 « », ; -
 « » ? -
 , , -
 , . -
 ; , -
 . -
 , - , .
 . , -
 , () : -
 , -
 , (-
) — , -
 , , -
 , , -
 , , , , , -
 , , — , -
 . , -
 , -
 . -
 — , 16
 , .
 , , — , -
 , ; -
 ; -
 , .
 — ; otium cum dignita-
 te — « ». -
 . -
 , , , ,

’ ; , -
, . , -
, , . , -
• , , (with inspired perversity), -
« » . -
, -
, -
— , -
• , -
, , -
• - , -
, , -
, !
— -
, , , , (, -
) , , -
, , ; , -
, , , -
? • , -
, , , -
, , , -
, • , -
, , , -
, , , -
• , , -
— , , -
, , -
, -
•

son los caminos donde lleva Dios a los suyos al cielo».

, honesto entretenimiento;

(1940),

on re-creation). « () « » (recreati-

», Caballero andante, —

, ' -
.
.
.
;
, . -

paroître ce qu'il est. Il en veut à la ligne collatérale; on l'attaque plus impunément; il est la terreur des cousins et des cousines, du neveu et de la nièce, le flatteur et l'ami déclaré de tous les oncles qui ont fait fortune; il se donne pour l'héritier légitime de tout vieillard qui meurt riche et sans enfants...

«
 ,
 ,
 ; ,
 , ;
 , : -
 ,
 , -
 : , -
 , , . -
 , , , -
 ; ,
 , ; -
 , , -
 , , -
 , -
 . -
 — -
 , —
 ; ,
 ...»
 , -
 , -
 : , ,
 , .
 , -
 « »: , -
 , -
 , -
 , .

(— « , » — gros et gras, la teint frais, et la bouche vermeille), c
(«
 » — deux perdrix avec une moitié de gigot en hachis)

XVII

Faire enrager le monde est ma plus grande joie!

« Je porte en ce contrat de quoi vous faire rire—«B » (III, 7) ; (..
», IV, 3);

...

“Les Fourberies de Scapin” — « »,

— « » (II, 2),

(III, 6).

(IV, 4).

(de faire rire les honnêtes gens sans personnages ridicules);

HO

lazzi

— marquis ridicule ,

: Le marquis aujourd’hui est le plaisant de la comédie; et comme, dans toutes les comédies anciennes, on voit toujours un -valet bouffon qui fait rire les auditeurs, de même, dans toutes nos pièces de maintenant, il faut toujours un marquis ridicule qui divertisse la compagnie.

« — ? —
 », .1).
 « — honnêts gens,
 « — badinent noblement;
 (le bouffon), —
 « — mots sales et bas,
 « — (1 cour et la ville) — XVII
 « — »;
 — « — » (1 cour),
 « — » (1 ville),
 se de robe — « — » (nobles-
 ». La cour et
 la ville — XIV,
 « — » (le peuple). 1 cour et la
 ville, bouffon,

» — personnages ridicules.

XIV;

» («Des ouvrages de l'esprit»)

: «

...» (Un homme nè Chrétien en François se trouve contraint dans le satire; les grands sujets lui sont défendus...)

»:

L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible; ils ont comme une voix articulée, et

quand ils se lèvent sur ses pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières, où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines; ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé.

«
:
;
;
».

,
;
» (l'agréable et le fin),
«
» (de grands
sujets),
;
;
;
;
...»)

,
:
;
;
...» — les entame parfois et se dé-
tourne ensuite...);
;
—

Nos troubles l'avaient mis sur le pied d'homme sage.
Et pour servir son prince, il montra du courage...

B

(V, 6)

» (honnête homme)

« (Le Bourgeois gentilhomme) », «L'Avare»

» («Les Femmes savantes»), « Malade imaginaire».) » («Le

, . -
— , ; ,
, — , :
, , — . ,
, , — « »
, : « - -
? ?»

(«Descendons-nous tous deux que de bonne bourgeoisie?.. Et votre père n'était-il marchand aussi bien que le mien?..»). A : «...

» — («...ses deux grands-pères vendaient du drap auprès de la porte Saint-Innocent» III, 12). Ho

, ; — -
, , , ;

(honnête homme), -
: , , — -
 , , honnête homme,
 , ,

Monsieur, la plupart des gens, sur cette question, n'hésitent pas beaucoup; on tranche le mot aisément. Ce nom ne fait aucun scrupule à prendre, et l'usage aujourd'hui semble en autoriser le vol. Pour moi, je vous l'avoue, j'ai les sentiments, sur cette matière, un peu plus délicats. Je trouve que toute imposture est indigne d'un honnête homme, et qu'il y a de la lâcheté à déguiser ce que le ciel nous a fait naître, à se parer au monde d'un titre dérobé, à se vouloir donner pour ce qu'on n'est pas. Je suis né de parents, sans doute, qui ont tenu des charges honorables; je me suis acquis, dans les armes, l'honneur de six ans de service, et je me trouve assez de bien pour tenir dans le monde un rang assez passable; mais, avec tout cela, je ne veux point me donner un nom où d'autres, en ma place, croiraient pouvoir prétendre; et je vous dirai franchement que je ne suis point gentilhomme.

« , , , —
, - , .

ont tenu des charges honorables — «
»,
(robe);
«
monde un rang assez passable).
» (pour tenir dans le

rang qu'on tient dans le monde);
«
(
XVII
»,
, 1933, . 40—42;
)

,
 ,
 , , , —
 ;
 ,
 .
 — , , -
 , . -
 , -« » -
 , , -
 . , -
 .
 , -« » ;
 , .
 , « » « » ;
 .
 « »
 :

**“...La pompe de ces lieux.
 Je le vois bien, Arsace, est nouvelle à tes yeux.
 Souvent ce cabinet, superbe et solitaire.
 Des secrets de Titus est le dépositaire.
 C’est ici quelquefois qu’il se cache à sa cour...”**

«... , , .
 , .
 .
 ...»

, , :
“Paulin, qu’on vous laisse avec moi”
 « , » (, I)
 :
“Que laissez”
 « » (IV, I)

**Titus. A-t-on vu de ma part le roi de Comagène?
 Sait-il que je l’attends?**

Paulin....
**De vos ordres, seigneur, j’ai dit qu’on
 l’avertisse.**

Titus.

Il suffit...

?

H...

...»
(//. 1)

**“Vous, que l’amitié seule attache sur ses pas.
Prince, dans son malheur ne l’abandonnez pas:
Que l’Orient vous voie arriver à sa suite;
Que ce soit un triomphe, et non pas une fuite;
Qu’une amitié si belle ait d’éternels liens;
Que mon nom soit toujours dans tous vos entretiens.
Pour rendre vos Etats plus voisins l’un de l’autre,
L’Euphrate bornera son empire et le votre.
Je sais que le sénat, tout plein de votre nom.
D’une commune voix confirmera ce don.
Je joins la Cilicie à votre Comagène...”**

« , : ; ; ; . , . ,

**“Titus m’accable ici du poids de sa grandeur:
Tout disparaît dans Rome auprès de sa splendeur;
Mais, quoique l’Orient soit plein de sa mémoire,
Bérénice y verra des traces de ma gloire”**

« : ; , ».
(III. 1 2)

« » ,

De rinde à l'Hellespont ses esclaves coururent;
Les filles de l'Egypte à Suse comparurent;
Celles même du Parthe et du Scythe indompté
Y briguerent le sceptre offert à la beauté”

11 m’observa longtemps dans une sombre silence;
Et le ciel qui pour moi fit pencher la balance.
Dans ce temps-là, sans doute, agissait sur son coeur.
Enfin, avec des yeux où régnait la douceur.
Soyez reine, dit-il...”

Oh

« ... »

A s s u é r u s . Sans mon ordre on porte ici ses pas!
Quel mortel insolent vient chercher le trépas?
Gardes... C'est vous, Esther! Quoi! sans être at-
tendue?

E s t h e r . Mes filles, soutenez votre reine éperdue:
Je me meurs... (*Elle tombe évanouie*).

A s s u é r u s . Dieux puissants! quelle étrange pâleur
De son teint tout à coup efface la couleur!
Esther, que craignez-vous? Suis-je pas votre frère?
Est-ce pour vous qu'est fait un ordre si sévère?
Vivez: le sceptre d'or que vous tend cette main
Pour vous de ma clémence est un gage certain.

E s t h e r . Seigneur, je n'ai jamais contemplé qu'avec crainte
L'auguste majesté sur votre front empreinte;
Jugez comment ce front irrité contre moi
Dans mon âme troublée a dû jeter d'effroi:
Sur ce trône sacre qu'environne la foudre
J'ai cru vous voir tout prêt à me réduire en poudre.
Hélas! sans frissonner, quel coeur audacieux
Soutiendrait les éclairs qui partaient de vos yeux?
Ainsi du Dieu vivant la colère étincelle...

Assuérus.

Calmez, reine, calmez la frayeur qui vous presse-
Du coeur d'Assuérus souveraine maitrese.
Eprouvez seulement son ardente amitié.
Faut-il de mes Etats vous donner la moitié?"

Ac y p. , ... , , ?
, !.. , ? ?..
. ,
().
. !..
, , ! ?
! , , —
, , .
. , , .
, , .
, , .
, , .
?
...
. , .
, — ;
».
(II. 7)
« » — postquam vinum biberat abundanter,
« , »;
;
,
: Ego igitur quo modo ad regem intra-
re potero, quae triginta iam diebus non sum vocata ad eum? —
« ?»
?
, —
«

» (cabinet superbe et solitaire), : «
 » (que l'on me laisse), ,
 , «
 » (« »), I, 3), , -
 , -
 ; -
 : , -
 , -
 -
 , -
 . « » (II, 2) -
 ;

**“Pensez-vous avoir seul éprouvé des alarmes;
 Que l’Epire jamais n’ait vu couler mes larmes?”**

« ?
 ?»
 « » (1,4),
 ;
 :

**“Rome vous vit, madame, arriver avec lui.
 Dans l’Orient désert quel devint mon ennui!
 Je demeurai longtemps errant dans Césarée,
 Lieux charmants où mon cœur vous avait adorée.
 Je vous redemandais à vos tristes Etats;
 Je cherchais en pleurant les traces de vos pas...”**

« , , .
 !
 ,
 ,
 .
 , ...»

« » (IV, 5):

**“Aidez-moi, s’il se peut, à vaincre ma faiblesse,
 A retenir des pleurs qui m’échappent sans cesse;
 Ou, si nous ne pouvons commander à nos pleurs.
 Que la gloire du moins soutienne nos douleurs;
 Et que tout l’univers reconnaisse sans peine
 Les pleurs d’un empereur et les pleurs d’une reine”**

« , , ,
 ;
 .
 ;

».
(IV. 5)

^
-
-
:
« , !», : « , -
!» « », « -
»— une triste princesse (« -
», II, 2), , ,

:
“ ciel! quel discours! Demeurez!
Prince, c'est trop cacher mon trouble à votre vue:
Vous voyez devant vous une reine éperdue.
Qui, la mort dans le sein, vous demande deux mots...”

«O ! ! !
, , :
, .
,
...» (I , 3)

« » (un prince mal
heureux), a , -
, :

“Où suis-je? trahison! 6 reine infortunée!
D'armes et d'ennemis je suis environné!”

« ? ! !
!»

,
:
“Mes filles, soutenez votre reine éperdue...”

« , ...»

,
,
,
« » ; — -
XV . , -
, , ; -
, —

« Parle: peut-on le voir sans penser, comme moi,
Qu'en quelque obscurité que le sort l'eût fait naître,
Le monde en le voyant eût reconnu son maître? »

Alexandre. Maintenant que mon bras, engagé sous vos lois.
Doit soutenir mon nom et le vôtre à la fois.
J'irai rendre fameux, par l'éclat de la guerre.
Des peuples inconnus au reste de la terre.
Et vous faire dresser des autels en des lieux
Où leurs sauvages mains en refusaient aux dieux.

Cléopâtre. Oui, vous y traînez la victoire captive;
Mais je doute, seigneur, que l'amour vous y
suive.
M'effaceront bientôt de votre souvenir.
Quand l'Océan troublé vous verra sur son onde
Achever quelque jour la conquête du monde;
Quand vous verrez les rois tomber à vos genoux.
Et la terre en tremblant se taire devant vous.
Songerez-vous, seigneur, qu'une jeune princesse,

Au fond des ses Etats, vous regrette sans cesse
Et rappelle en son coeur les moments bienheu-
reux

Alexandre.

Où ce grand conquérant l'assurait de ses feux?
Et quoi! vous croyez donc qu'à moi-même bar-
bare
J'abandonne en ces lieux une beauté si rare?
Mais vous-même plutôt voulez-vous renoncer
Au trône de l'Asie où je vous veux placer?"

« , , - .

,

,

, ,

,

.

.

,

,

,

-

.

,

-

.

.

,

-

;

,

-

;

,

,

.

,

,

.

.

?

.

!

.

?

,

,

,

-

?»

(III. 6)

,

—

;

«

»,

,

:

“Mais, parmi ces périls où je cours pour vous plaire,

Me refuserez-vous un regard moins sévère?”

«

».

(I, 4)

**“Je souffre tous les maux que j’ai faits devant Troie:
Vaincu, chargé de fers, de regrets consumé.
Brûlé de plus de feux que je n’en allumai...
Hélas! fus-je jamais si cruel que vous l’êtes?”**

«

—

... !»

**“Enfin, je viens à vous, et je me vois réduit
A chercher dans vos yeux une mort qui ne fuit...
Madame, c’est à vous de prendre une victime
Que les Scythes auraient dérobée à vos coups.
Si j’en avais trouvé d’aussi cruels que vous”**

« BOT

...

».

(II. 2)

« » (II, 2):

**...et de si belles mains
Cembent vous demander l’empire des humains...”**

«

...»

;
—
— “loi que se ne peut
changer” (« ,
») —
(« »).

:
“Que dit-on des soupirs que je pousse pour elle?”

« , ?»

,
-
;
« », « » « -
».

.
*
,
-
-
-
.
,
—
:
:
-
-
-

**Depuis trois ans entiers, qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait
Qui ne promette à Rome un empereur parfait?
Rome, depuis trois ans, par ces soins gouvernée.
Au temps de ses consuls croit être retournée;
Il la gouverne en père...**

« , ,
.
:
...»
(« », I, 1)

:

**“J’entrepris le bonheur de mille malheureux:
On vit de toutes parts mes bontés se répandre...”**

« .
...» —
(« », II, 2)

:

**“Où sont ces heureux jours que je faisais attendre?
Quels pleurs al-je séchés? Dans quels yeux satisfaits
Ai-je déjà goûté le fruit de mes bienfaits?
L’univers a-t-il vu changer ses destinées?**

«
?
?
?» —
(IV, 4)

:

**“J’admire un roi victorieux,
Que sa valeur conduit triomphant en tous lieux:
Mais un roi sage et qui hait l’injustice,
Qui sous la loi du riche impérieux
Ne souffre pas que le pauvre gémiss
Et le plus beaux présent des deux.
La veuve en sa défense espère.
De l’orphelin il est le père.
Et les larmes du juste implorant son appui
Sont précieuses devant lui.”**

«
.
.
!
!
».
(«
», III, 3)

;

**“De l’absolu pouvoir vous ignorez l’ivresse.
Et des léchés flatteurs la voix enchanteresse.
Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois,
Maîtresses du vil peuple, obéissant aux rois:
Qu’un roi n’a d’autre frein que sa volonté même;
Qu’il doit immoler tout à sa grandeur suprême...”**

«
.
.
;
»
(«
», IV, 3)

“L’Eternel est son nom, le monde est son ouvrage;
Il entend les soupirs de l’humble qu’on outrage,
Juge tous les mortels avec d’égaies lois.
Et du haut de son trône interroge les rois...”

«Oh —
« —

».
(« », III, 4)

« »,
; Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui iudicatis ter-
ram— « », ; « », !»;
1669 — « » —

on.

;

on) B « » (Réponse à un acte d'accusati-
 « » (Contemplations); a ,
 ,
 ;
 :

entendit un roi dire: Quelle heure est-il?

:« ?»

(« ») -

, , , ,
 , , ,
 — , , —

; ,
 ,

— confidente —

(I, 5), , ,

(III, 2).

J'ai même pris soin de la rendre un peu moins odieuse qu'elle n'est dans les tragédies des anciens, où elle se résont d'elle-même à accuser Hippolyte. J'ai cru que la calomnie avait quelque chose de trop bas et de trop noir pour la mettre dans la bouche d'une princesse qui, a d'aibturs des sentiments si nobles et si

vertueux. Cette bassesse m'a paru plus convenable à une nourrice, qui pouvait avoir des inclinations plus serviles...

«
...»
«
» ;

— ;
-«
»
«
»
» :

Dans cette disgrâce j'ai de quoi congratuler à la pureté de notre scène, de voir qu'une histoire qui fait le plus bel ornement du second livre de Saint-Ambroise, se trouve trop Picientieuse pour y être supportée. Qu'on eût dit, si, comme ce grand Docteur de l'Angleterre, j'eusse fait voir cette vierge dans le lieu infâme...

«
?...»
—
«
»
:

Je n'ai pas laissé de trembler quand je l'ai envisagé de près, et un peu plus à loisir que je n'avais fait en le choisissant. J'ai connu que ce qui avait passé pour miraculeux dans ces siècles éloignés, pourrait sembler horrible au nôtre, et que cette éloquente et curieuse description de la manière dont ce malheureux prin-

ce se crève les yeux, et le spectacle de ces mêmes yeux crevés, dont le sang lui distille sur le visage, qui occupe tout le cinquième acte chez ces incomparables originaux, ferait soulever la délicatesse de nos dames... j'ai tâché de remédier à ces désordres...

«
...»

XIV

«
...»

**ceur nourri de sang, et de guerre afflamé.
Malgré le faix des ans et du sort qui m'opprime
Traîne pertout l'amour qui l'attache à Monime...**

«
...»

Hippolyte est accusé, dans Euripide et dans Sénèque, d'avoir en effet violé sa belle-mère: vim corpus tulit. Mais il n'est accusé que d'en avoir en le dessein. J'ai voulu épargner à Thésée une confusion qui l'aurait pu rendre moins agréable aux spectateurs.

«y y : «vim corpus tulit», «

». . , -
 . »! ,
 : ;
 , , -
 , , -
 , . -
 . , -
 ; — , -
 , -
 , . -
 , -
 . , -
 . — , — -
 , , ,
 , « » « » — ,
 , — ,
 , . ,
 , « » (II, 2),
 , — , -
 ; -
 , — ,
 :

**Belle sans ornement, dans le simple appareil
 D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil...**

« — ».

;

Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune.

«Ho : , —»

— — , .

, — , .

, — ; -

, , .

, , — ,

, , , -

. , -

, — , -

— . , ,

, — , -

. , .

« », « », « »

XVIII

le naturel, la raison, le bon
la bien séece —

« » , -

, — . -

, -

l' -

, -

? -

XVI

XIV —

1

(“Nouveaux Essais, de critique et d’histoire”, . 106—109).

XVII

gloire,

« monde), —

» (un rang qu'on tient dans le

XVII

XVI ;

(gloire),

» (“Maximes et Réflexions sur la Comédie”),
1694 :

Ainsi tout le dessin d'un poète, toute la fin de son travail, c'est qu'on soit, comme son néros, épris des belles personnes, qu'on les serve comme des divinités; en un mot, qu'on leur sacrifie tout, si ce n'est peut-être la gloire, dont l'amour est plus dangereux que celui de la beauté même.

« , , , , , — , , , , , » (.IV,). ; , , , , « », , ; ; , « » — : , , superbia ().

, , — -
;
· , , -
, XVII (-
XVI XVIII) -
, , -
; -
« » , - ;
, « » « » . -
, · ,
, .

On nous servit à souper. Je me mis à table d'un air fort gai; mais, à la lumière de la chandelle qui était entre elle et moi, je crus apercevoir de la tristesse sur le visage et dans les yeux de ma chère maîtresse. Cette pensée m'en inspira aussi. Je remarquai que ses regards s'attachaient sur moi d'une autre façon qu'ils n'avaient accoutumé. Je ne pouvais démêler si c'était de l'amour ou de la compassion, quoiqu'il me parût, que c'était un centiment doux et languissant. Je la regardai avec la même attention; et peut-être n'avait-elle pas moins de peine à juger de la situation de mon coeur par mes regards. Nous ne pensions ni à parler ni à manger. Enfin, je vis tomber des larmes de ses beaux yeux; perfides larmes!

“Ah Dieu!”, m'écriai-je, “vous pleurez, ma chère Manon, vous êtes affligée jusqu'à pleurer, et vous ne me dites pas un seul mot de vos peines!” Elle ne me répondit que par quelques soupirs qui augmentèrent mon inquiétude. Je me levai en tremblant; je la conjurai, avec tous les empressements de l'amour, de me découvrir le sujet de ses pleurs; j'en versai moi-même en essuyant les siens; j'étais plus mort que vif. Un barbare aurait été attendri des témoignages de ma douleur et de ma crainte.

Dans le temps que j'étais ainsi tout occupé d'elle, j'entendis le bruit de plusieurs personnes qui montaient l'escalier. On frappa doucement à la porte. Manon me donna un baiser, et, s'échappant de mes bras, elle entra rapidement dans le cabinet, qu'elle ferma aussitôt sur elle. Je me figurai qu'étant un peu en désordre, elle voulait se cacher aux yeux des étrangers qui avaient frappé. J'allai leur ouvrir moi-même.

A peine avais-je ouvert, que je me vis saisir par trois hommes que je reconnus pour les laquais de mon père...

«

de mon coeur — « (juger de la situation »)

XVIII ...» — un barbare aurait été attendri...). B

XVIII ; XVIII ;

(on les voit tomber des beaux yeux),
»! (quelques larmes!), — «

« ; » —
: —
...on savait enfin que vous l'aviez honorée de quelques larmes... —
« () —
» (« »)

XVIII , « » —
; « , » (qu'on verse, qu'on fait tom-
ber qu'on cache) « » ...
A

);
(
)
; — un peu en dé-
« »,
,
— ,
« » (désordre)
; XVIII ,

« » «... » —
dans le simple appareil d'une beauté qu'on vient d'arracher au
sommeil.
; —
,
,
« ».
XIV,
;
« »
« »
« »
« »

»; , , ; -
-
-
, , , -
, -
« ». « »
, :
, -
, -
, -
; , , -
, -
, -
, -
; ; -
, -
; -
« »
, , , -
, -
, -
; . -
, , , -
, -
-
, , « » -
; , ,
...
« » :

Elle connaît la vertu, elle la goûte même, et cependant elle commet les actions les plus indignes. Elle aime le Chevalier des Grieux avec une passion extrême; cependant le désir de vivre dans l'abondance et de briller lui fait trahir ses sentiments pour le Chevalier, auquel elle préfère un riche financier. Quel art n'a-t-il pas fallu pour intéresser le lecteur et lui inspirer de la compassion par rapport aux funestes disgrâces qui arrivent à cette fille corrompue!

« , , -
, , , -
, -

infidèle — « — » « — ».

, — , —

, ; —

— , ; —

, — *

. , —

, — ; —

;

, ; , —

, — , . —

, — , —

, —

, —

;

, —

, —

« — » —

, ; , , —

, —

, , , —

et tous sont contents (« »).

Comme il était assez près de Lutece,
Au coin d'un bois qui borde Charenton,
Il aperçut la fringante Marton
Dont un ruban nouait la blonde tresse;
Sa taille est leste, et son petit jupon
Laisse entrevoir sa jambe blanche et fine.
Robert avance; il lui trouve une mine
Qui tenterait les saints du paradis;
Un beau bouquet de roses et de lis
Est au milieu de deux pommes d'albâtre
Qu'on ne voit point sans être idolâtre;
Et de son teint la fleur et l'incarnat
De son bouquet auraient terni l'éclat.

IV « »
:

...vous avez connu Paquette, cette jolie suivante de notre auguste baronne; j'ai goûté dans ses bras les délices du paradis, qui ont produit ces tourmens d'enfer dont vous me voyez dévoré; elle en était infectée, elle en est peut-être morte. Paquet te tenait ce présent d'un cordelier très savant, qui avait remonté à la source; car il l'avait eue d'une vieille comtesse, qui l'avait reçue d'un capitaine de cavalerie, qui la devait à une marquise, qui la tenait d'un page, qui l'avait reçue d'un jésuite qui, étant novice, l'avait eue en droite ligne d'un des compagnons de Christophe Colomb...

...

;

.

, 1723 , —
 32 ;
 ; , 1700 ,
 ,
 - I , — -
 , 1740 .
 « » (“Grands Ecrivains”)
 1739—1749 (. “Notes sur l’édition des Mémoires”, . 41,
 . 442 .). , -
 , XVIII ; , ,
 , , -
 , , XIV ,
 (bienséance), -
 , ; -
 , - XVII . , -
 - — — ; — , -
 ; — , ;
 , , ,
 XIII,— , -
 , -
 ; -
 , — XIII
 « » (duc et pair). -
 , -
 , , -
 , XIV, -
 : -
 , -
 ,

XVIII

XIV

XIV

1694

1723

XIV

XVIII

XVII

« », T. I, . 188

(“Essais de Critique et d’Histoire”)

(le grand Dauphin).

(XXI, 35) :

Madame, rhabillée en grand habit, arriva hurlante, ne sachant bonnement pourquoi ni l'un ni l'autre, les Inonda tous de ses larmes en les embrassant, fit retentir le château d'un renou-

vement des cris, et fournit le spectacle bizarre d'un princesse qui se remet en cérémonie, en pleine nuit, pour venir pleurer et crier parmi une foule de femmes en déshabillé de nuit, presque en mascarades.

« , , , -
, , ; ,
, , -
, , ».

(arriva, inonda,
fit retentir, et fournit);

, , -
, -
, -
. « , -
», -
, -
« » (arriva hurlante); -
« » (ne sachant) « » -
« » (inonda fit retentir), -

, -
, -
. ; -
; -
; — -
; -
; , -
, , -
, , -
, , -
, -
, -
, -
« »: , -
, -
, -
, -

...ne sachant bonnement pourquoi ni l'un ni l'autre («... »).

... jamais à son aise ni nul avec lui (« »), — : sachant de tout, parlant de tout, l'esprit orné, mais d'écorce (« »), : ...pour la faire connaître et en donner l'idée qu'on doit avoir pour s'en former une qui soit véritable (« ») — : ...divers traits de ce portrait, plus fidèle que la gloire qu'il a dérobée et qu'a l'exemple du roi il a transmise à la postérité (« ») — ;

(courts — cour) ;

elle était,

;
(), — au dernier point

dure, rude

et sur quiconque;

avec cela ().

: 1 figure et le rustre d'un Suisse, capable avec cela d'une
amitié tendre et inviolable (« »),

1 figure et le rustre d'un Suisse («
rustre

, amitié tendre et in-
violable (« ») ;

: L'épaisseur d'une part, la crainte de l'autre
formaient en ce prince une retenue qui a peu d'exemples, a

: Régulière-
ment laide, les joues pendantes, le front trop avancé, un nez
qui ne disaiz rien, de grosses lèvres mordantes... («

...»).

« (des yeux les plus parlants et les plus beaux du monde), « (de dents et toutes pourries dont elle parlait et se moquait la première).

«... de gorge mais admirable, le cou long avec un soupçon de goitre qui ne lui seyait point mal une taille longue, ronde, menue, aisée, parfaitement coupée, une marche de déesse sur les nuées: elle plaisait au dernier point (XX, 280)- Ho

« (C'était un assez grand homme, brun, bien fait, devenu gros en vieillissant, sans être appesanti, avec une physionomie vive, ouverte, sortante, et véritablement un peu folle).

(vraisemblance) (bienséance),

(individuum ineffabile),

(1 figure) et le rustre d'un Suisse).

— un air de béatitude que sa physionomie présentait, avec un parler gras, lent, et nasillard, la faisait volontiers prendre pour niaise, et sa simplicité en tout pour bêtise () 1 surprise était grande quand... («

...»). (1 faisait volontiers prendre), («

: avec son siège, sa pourpre, sa faveur, sa douceur, ses noeurs, sa piété et son savoir, il gouverna toute l'assemblée sans peine («

...»); («

); («

» (grande biche) :
 La duchesse de Lorge, troisième fille de Chamillart, mourut à Paris en couche de son second fils, le dernier mai, jour de Fête-

créature), — si simple, si vrai si surnageant à tout (« »),
— C'était la meilleure femme du monde (« »)
et la plus folle de tout plaisir (« »),

XX

XIX,

Unigenitus,

(boutique)

60) —

(XVII,

Se tête et sa santé étaient de fer, sa conduite en était aussi, son naturel cruel et farouche ...il était profondément faux, trompeur, caché sous mille plis et replis, et quand il put se montrer et se faire craindre, exigeant tout, ne donnant rien, se moquant des paroles les plus expressément données lorsqu'il ne lui importait plus de les tenir, et poursuivant avec fureur ceux qui les avaient reçues. C'était un homme terrible... Le prodigieux de cette fureur jamais interrompue d'un seul instant par rien, c'est qu'il ne se proposa jamais rien pour lui-même, qu'il n'avait ni parents ni amis, qu'il était né malfaisant, sans être touché d'aucun plaisir d'obliger, et qu'il était de la lie du peuple et ne s'en cachait pas; violent jusqu'à faire peur aux jésuites les plus sages Son extérieur ne promettait rien moins, et tint exactement parole; il eût fait peur au coin d'un bois. Sa physionomie était ténébreuse, fautive, terrible; les yeux ardentes, méchants, extrêmement de travers; on était frappé en le voyant.

<y

;
 ,
 — , —
 « », ; ,
 , ,
 , — ,
 .
 ,
 ; XVII, XVIII
 — ,
 , ,
 , .
 , -
 , -
 , -
 , — «) » (-
) ,
 . -
 , ,
 ; ,
 , XIV,
 , -
 , -
 , -
 , -
 , .
 ;

Le duc d'Humières voulut que je le menasse à Versailles remercier M. le duc d'Orléans le matin. Nous le trouvâmes qu'il allait s'habiller, et qu'il était encore dans son caveau, dont il avait fait sa garde-robe. Il y était sur sa chaise percée parmi ses valets et deux ou trois de ses premiers officiers. J'en fus effrayé. Je vis un homme la tête basse, d'un rouge pourpre, avec un air hébété; qui ne me vit seulement pas approcher. Ses gens le lui dirent. Il tourna la tête lentement vers moi, sans presque la lever, et me demanda d'une langue épaisse ce qui m'amenait. Je le lui dis. J'étais entré là pour le presser de venir dans le lieu où il s'habillait, pour ne pas faire attendre le duc d'Humières; mais je demeurai si étonné que je restai court. Je pris Simiane, premier

(Je vis un homme... II tourna la tête...), (j'en fus effrayé, ses gens dirent, je le lui dis)

(), « » — « » ; « » XIX XVIII

XVII XVIII opaques) « » (profondeurs) chaise percée.

(!), « » (milieu) humaine (« »). 1 condition

XVII XVIII

1

XVIII ;

« » , XVII ,

1660- 1670- , XIV —

« XVIII » ,

XVII

?

«Considérations préliminaires», 1,5 .),

Miller (*schnell auf — und abgehend*). Einmal für allemal!

Der Handel wird ernsthaft. Meine Tochter kommt mit dem Baron ins' Geschrei. Mein Haus wird verufen. Der Präsident bekommt Wind, und kurz und gut, ich biete dem Junker aus.

Frau. Du hast ihn nicht in dein Haus geschwatzt — hast ihm deine Tochter nicht nachgeworfen.

Miller. Hab' ihn nicht in mein Haus geschwatzt — hab' ihm's Mäd'el nicht nachgeworfen; wer nimmt Notiz davon? — Ich war Herr im Haus. Ich hätt' meine Tochter mehr koram nehmen sollen. Ich hätt' dem Major besser auftrumpfen sollen — oder hätt' gleich alles seiner Excellenz, dem Herrn Papa stecken sollen. Der junge Baron bringt's mit einem Wischer hinaus, das muß ich wissen, und alles Wetter kommt über den Geiger.

Frau (*schlürft eine Tasse aus*). Possen! Geschwätz! Was kann über dich kommen? Wer kann dir was anhaben? Du gehst deiner Profession nach und raffst Scholaren zusammen, wo sie zu kriegern sind.

Miller. Aber, sag mir doch, was wird bei dem ganzen Commerz herauskommen? — Nehmen kann er das Mäd'el nicht — Vom Nehmen ist gar die Rede nicht, und zu einer — daß Gott erbarm? — Guten Morgen! — Gelt, wenn so ein Musje *вори* sich da und dort, und dort und hier schon herumbeholfen hat, wenn er, der Henker weiß! was als? gelöst hat, schmeck's meinem guten Schlucker freilich, einmal auf süß Wasser zu graben. Gib du Acht! Gib du Acht! und wenn du aus jedem Astloch ein Auge strecktest und vor jedem Blutstropfen Schildwache ständest, er wird sie, dir auf der Nase, beschwatzen, dem Mäd'el eins hinsetzen, und führt sich ab, und das Mäd'el ist verschimpfiert auf ihr Lebenlang, bleibt

1782—1783

» — mir am Ende
einen wackern ehrbaren Schwiegersohn verschlägt, der sich so
warm in meine Kundschaft hineingesetzt hätte.

» — comédie larmoyante)

XVII

*

(1755),

, XXIII, 80)

«

» —

«

»

» — nehmen kann er das Mäd'el nicht,

!

...»—ist das Mäd'el
verschimpft auf ihr Lebenlang, bleibt sitzen oder hat's Hand-
werk verschmelkt...

: «

»—“Mensch ist Mensch”

(II, 3);

» (groß und schrecklich).

(III, 4J,

XVIII

».

XVIII

, 1936).

, « »
;
XVIII
XIX
1793
: «

, , , -
 , , -
 . , , ,
 ».
 « » -
 , ,
 ; , —
 —
 , « ».
 (. II, . 579)
 : ,
 , -
 , , ,
 , , ,
 . , , ,
 , — , -
 «
 » («Flüchtige Schilderung florentinischer Zustände») -
 . -
 : () -
 , -
 ; -
 »-
 : , , -
 , , « , -
 , » , -
 , « ».
 , .
 , , ,
 , — , ,
 , , (,
), , -
 « , -
 »— , -
 , , ,
 , -
 , , ,
 , «

»» « »

— ; ,

,— ; ,

· ,

, , , ;

,— ;

, —

, « »,

(« »); , —

,— «

», «

» : «

,

, — ; ,

..!» (III, 14).

, , ,

, , ,

- ;

, , ,

, , ,

; — «

».

,

, - , ,

; , ,

, , ,

· « «

»»; (« «

»)

«

,

-

,

».

,

,

,

,

;

-

-

-

,

,

,

—

,

,

-

,

:

,

-

,

:

«

,

»,

-

,

-

«

» (

VIII,

7).

-

-

,

,

-

,

,

-

,

,

-

,

.

,

.

-

,

,

,

-

,

,

,

,

-

,

,

,

,

,

-

—

.

,

-

,

.

,

(V, 3):

«...

,

,

,

-

.

,

,

-

...

,

,

-

-

;

,

-

,

,

-

?»,

: «

?

: «

-

,

,

,

?»

-

.

-

-

,

-

,

,

,

-

.

,

-

1795

XIX

XVIII

(1830),

« »

—

« »

—

Un matin que l'abbé travaillait avec Julien, dans la bibliothèque du marquis, à l'éternel procès de Frilair:

— Monsieur, dit Julien tout à coup, dîner tous les jours avec madame la marquise, est-ce un de mes devoirs, ou est-ce une bonté que l'on a pour moi?

— C'est un honneur insigne! reprit l'abbé, scandalisé. Jamais M. N... l'académicien, qui, depuis quinze ans, fait une cour assidue, n'a pu l'obtenir pour son neveu M. Tanbeau.

— C'est pour moi, monsieur, la partie la plus pénible de mon emploi. Je m'ennuyais moins au séminaire. Je vois bâiller quelquefois jusqu'à mademoiselle de La Mole, qui pourtant doit être accoutumée à l'amabilité des amis de la maison. J'ai peur de m'endormir. De grâce, obtenez-moi la permission d'aller dîner à quarante sous dans quelque auberge obscure.

L'abbé, véritable parvenu, était fort sensible à l'honneur de dîner avec un grand seigneur. Pendant qu'il s'efforçait de faire comprendre ce sentiment par Juline, un léger bruit leur fit tourner la tête. Julien vit mademoiselle de La Mole qui écoutait. Il rougit. Elle était venue chercher un livre et avait tout entendu; elle prit quelque considération pour Julien. Celui-là n'est pas né à genoux, penca-t-elle, comme ce vieil abbé. Dieu! qu'il est laid.

.

,

,

,

.

,

,

-

,

-

,

,

XVIII

.

-

,

-

,

-

.

1793

,

.

,

,

,

,

,

;

—

-

,

,

-

—

-

,

,

.

.

-

,

-

-

,

,

,

,

.

-

,

,

-

,

,

,

-

,

,

,

-

.

,

,

;

,

-

,

,

,

—

,

-

-

.

—

,

,

-

;

-

-

-

,

-

,

.

, — , -
 , -
 vrai parvenu — « » , -
 : , -
 : , — -
 , -
 , -
 , -
 , -
 , -
 , -
 , -
 , -
 , -
 , -
 , -
 , -
 , -
 , -
 , -
 ; , -
 , — -
 ; , -
 , -
 , — -
 , -
 : , — -
 ; , -
 , -
 , — -
 : -
 « » , — « » , -
 , -
 , -
 « » , -
 - ;
 , — -
 , -

1842

1821

(« » (l'esprit) l'esprit
1789 : L'esprit, si
délicieux pour qui le sent, ne dure pas. Comme une pêche passe
en quelques jours, l'esprit passe en deux cents ans, et bien plus
vite, s'il y a révolution dans les rapports que les classes d'une
société ont entre elles. « »

(VII,),
« », -

IX ;
— (honnête femme du
peuple), 1832 : « — ,
1872 » — , -

: Si je mets
vingt, toutes les nuances de la vie seront changées, le lecteur ne
verra plus que les masses. Et où diable sont les masses dans ces
jeux de ma plume? C'est une chose à examiner—« -

? » , -

ce qui se trouve sur ma route — « ; je prends au hasard »

XVIII

« » — l'analyse du cœur humain —
;
; ' , , , - , -
; ; -
XVI , , , , -
; ; -
, , , , -
, , , , -
(,) ; , —
, , , , -
, , , , -
- ; -
, (, , ,) ;
; « ». -
, vertu républicaine — -
, , ancien régime, -
, « -
, , , , » , — -
, « ». -
, honnête homme — -
« », -
— , , , , -
, ! , , , , -
— ... — -
XIX . -
:
(« , » , XIV) ; -
(« », XXII); -
— outrageusement niais — « -
» (« », VI); -

(, VII), : « , »

(« », XXXII), : 1811

besoins (« », II), — qui est en lutte avec les vrais 1811

, , « » ,

, — « » .

, ^

, —

, .

, « »

, - « »

; , ,

; 1 4 1817 , ,

, ;

, :

, . ,

» (. XXVI): «

, , —

, .

, ,

, : «

», . XXXII). » («

XVIII ,

, esprit

, : une gâité qui fait peur — « ,

» (« », . VI). (l'esprit)
 ;
 , (;
),
 « » , -
 , « , », — « ,
 , , » (« -
 », . I). , — ,
 ; , —
 , (juste milieu) — -
 ;
 , — -
 , — cheval ombrageux, « -
 » ,
 , :
 « », :
 , :
 , 1822 -
 , XVIII
 ; XVIII ; -
 ; « - -
 ». , « », ,
 , -
 ; , XIX . -
 , « » -
 (II, 390), , « -

“Confessions” — «

»

,

».

-

-

;

-

-

-

-

-

-

-

,

;

-

-

-

-

-

-

-

,

,

-

-

-

-

-

-

-

-

;

-

,

, —
1820

.

-

,

.

,

,

,

-

.

,

,

-

,

XVIII

,

,

..

.

,

-

1820

;

,

,

,

,

,

,

.

; —

-

,

,

.

;

,

,

-

—

-

,

;

,

,

-

.

,

,

-

,

, —^

-

-

.

,

-

,

1830

.

,

-

-

1834

« — »,

-

-

.

-

,

-

Cette pièce est dans tout son lustre au moment où, vers sept heures du matin, le chat de Mme Vauquer précède sa maîtresse, saute sur les buffets, y flaire le lait que contiennent plusieurs jattes couvertes d'assiettes et fait entendre son ronron matinal. Bientôt la veuve se montre, attifée de son bonnet de tulle sous lequel pend un tour de faux cheveux mal mis; elle marche en traînant ses pantoufles grimacées. Sa face vieillotte, grassouillette, du milieu de laquelle sort un nez à bec de perroquet; ses petites mains potelées, sa personne dodue comme un rat d'église, ridés, dont l'expression passe du sourire prescrit aux danseuses son corsage trop plein et qui flotte, sont en harmonie avec cette salle où suinte le malheur, où s'est blottie la spéculation, et dont Mme Vauquer respire l'air chaudement fétide sans en être écoeurée. Se figure fraîche comme une première gelée d'automne, ses yeux à l'amer renfrognement de l'escompteur, enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne. Le bain ne va pas sans l'argousin, vous n'imaginerez pas l'un sans l'autre. L'embonpoint blafard de cette petite femme est le produit de cette vie, comme le typhus est la conséquence des exhalaisons d'un hôpital. Son jupon de laine tricotée, qui dépasse sa première jupe faite avec une vieille robe, et dont la ouate s'échappe par les fentes de l'étoffe lézardée, résume le salon, la salle à manger, le jardinet, annonce la cuisine et fait pressentir les pensionnaires. Quand elle est là, ce spectacle est complet. Agée d'environ cinquante ans, Mme Vauquer ressemble à toutes les femmes *qui ont eu des malheurs*. Elle a l'oeil vitreux, l'air innocent d'une entremetteuse qui va se gendarmer pour se faire payer plus cher, mais d'ailleurs prête à tout pour adoucir son sort, à livrer Georges ou Pichegru, si Georges ou Pichegru étaient encore à livrer. Néanmoins elle est *bonne femme au fond*, disent les pensionnaires, qui la croient sans fortune en l'entendant geindre et tousser comme eux. Qu'avait été. M. Vauquer? Elle ne s'expliquait jamais sur le défunt. Comment avait-il perdu sa fortune? "Dans les malheurs", répondait-elle. Il s'était mal conduit envers elle, ne lui avait laissé que les yeux pour pleurer, cette maison pour vivre, et le droit de ne compatir à aucune infortune, parce que, disait-elle, elle avait souffert tout ce qu'il est possible de souffrir.

«

— : sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne — «
,

»;
embonpoint blafard - — : « » —

elle est là, ce spectacle est complet — « : quand
»;

Ses
petits mains potelées, sa personne dodue comme un rat d'église
... sont en harmonie avec cette salle où suinte le malheur et
dont Mme Vauquer respire l'air chaudement fétide... — «

, , ... — ,
(, .);
, — ,
, , « —
».
« , » —

vitreux — «

»,

;
l'œil

des malheurs), «

»,—

(qui ont eu
!

dans les malheurs (« »);

les camps de bataille — «

;

sur
bonne femme au fond—

«

»,

« »

...les habitudes de chaque animal sont, à nos yeux du moins, constamment semblables en tout temps...— «...Bce ...».

XVIII

... faire concurrence à l'Etat-Civil — «
» —
: Le hasard est le plus grand romancier du monde— «
— ».

XIX

les raisons ou le raison de ces effets sociaux — «
» ,
moteur social,
(méditer sur les principes naturels et voir en quoi les Sociétés s'écartent on sè rapprochent de la règle éternelle, du vrai, du beau?).

réglé éternel), « » (le vrai), « » (le beau), —

—

» (l'anatomie du coeur humain), « »

« » (avec l'ardeur dont est saisi l'ipipatient calice d'un dattier femelle pour les fécondantes poussières de son hyménée).

« » («La vieille fille»),
ci-devant (), —

Les époques déteignent sur les hommes qui les traversent. Ces deux personnages prouvaient la vérité de cet axiome par l'opposition des teints historiques empreintes dans leurs physionomies, dans leurs discours, dans leurs idées et leurs costumes — «

».

« », —
; maisons bourgeoises ()

; « » (qu'il explique des moeurs et représente des idées).

« ».

—

Le bonheur est la poésie des femmes comme la toilette en est le fard. — (La science et l'amour...) sont des asymptotes qui ne peuvent jamais se rejoindre. — S'il est un sentiment inné dans le cœur de l'homme, n'est-ce pas l'orquiel de la protection exercé à tout moment en faveur d'un être faible? — Quand on connaît Paris, on ne croit à rien de ce qui s'y fait. — Un sentiment, n'est-ce pas le monde dans une pensée? — « —

» : Honteuse elle-même, elle ne devinait pas le honte d'autrui — « —

1834

26

1834

Les Etudes de Moeurs représenteront tous les effets sociaux sans que ni une situation de la vie, ni une physionomie, ni un caractère d'homme ou de femme, ni une manière de vivre, ni une profession, ni une zone sociale, ni un pays français, ni quoi que ce soit de l'enfance, de la vieillesse, de l'âge mûr, de la politique, de la justice, de la guerre ait été oublié.

Cela posé, l'histoire du coeur humain tracée fil à fil, l'histoire sociale faite dans toutes ses parties, voilà la base. Ce ne seront pas des faits imaginaires; ce sera ce qui se passe partout.

« O » -
, , , -
, , , -
, , , , , -
.
, -
, — .
, ».
: - , — -
; - ,
— , «
». histoire. histoire
du coeur humain () histoire
sociale () « » -
, , — history,
fiction (),
, , , , -
. «
» («Etudes des Moeurs au dix-neuvième siècle»)
, « -
» «Chronique
du dix-neuvième siècle», , - ,
-
-
, « »; - ,
, , , -
, , , -
, , , ,
, (« »)
, — -
, , -
, .
: «
, ,

» (XIV, 1) : That kind of novels which, like this i am writing, is of the comic class — «

(1 grotesque), (1 sublime)

XVIII

(« — ») ;

XIX

Christ de la paternité — «

Mais c'était surtout aux heures des repas qu'elle n'en pouvait plus, dans cette petite salle au rez-de-chaussée, avec le poêle qui fumait, la porte qui criait, les murs qui suintaient, les pavés humides; tout l'amertume de l'existence lui semblait servie sur son assiette, et, à la fumée du bouilli, il montait du fond de son âme comme d'autres bouffées d'affadissement. Charles était long à manger; elle grignotait quelques noisettes, ou bien, appuyée du coude, s'amusait, avec la pointe de son couteau, de faire des raies sur la toile cirée.

» — Le poêle qui fumait, la porte qui criait, les murs qui suintaient, les pavés humides —

» — Toute l'amertume de l'existence lui semblait servie sur son assiette —

(2, 12)
: «
...»
(Jamais Charles ne lui paraissait aussi désagréable, avoir les doigts aussi carrés, l'esprit aussi lourd, les façons si communes...),

ero

— ;
, , — —
, , , ,
, , ;
, — , .
.
,
, ;
, :
, —
, .
, .
, .
, — « »
, , .
, .
, .
, , .
, .
, .
, ;
, .
, — ;
, ;
, (—
, .);
, .
, ;
, .
, , —
, .
, , .
, ,
, , —
, .
, ;
, , —

(: D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir);
: ' aurait point d'erreurs qui ne périssent d'elles-mêmes, exprimees claire ment — « ,

».
: , ;
1852—1854
« , »,

« — par une chimie merveilleuse— ;

, ; ,
; ,
; ,
— ; ,
: ;
- ,
, , ,
, ; ,
, : ,
, , -
; .

qu'à sentir celui des autres" — «y

» : "Je sens mon coeur, et je connais les hommes" —

«...»,

: dire à la fois simplement et proprement des choses vulgaires — «

»;
: ...et qu'il de désolant, c'est de penser que, même réussi dans la perfection, cela ne peut être que passable et ne sera jamais beau, à cause du fond même «... (« »),

XIX

manque de base théologique — «

»,

;

;

;

;

»

— , .

, , -

. , -

. , .

, , , -

— , , , -

; , , -

, ; -

, - ;

. -

, , , -

« » , , , -

, ; -

, -

, , . -

; -

, -

, « » — — -

, , , -

, , -

. -

, . -

; -

, , . -

, — , , -

, , , -

. , , -

, , -

; -

, , , -

, , , -

; -

, , -

, , -

, , -

, , ,
-
-
-
, XIX . ,
, , 1780
1830 ; , ,
, (« » 1749)
, ;
; ;
, , XIX ,
- ,
« »;
« » (1847—1848)
(),
,
XVIII . ,
1842 , (« » 1835),
. ,
.

1864

« »; -
-
-
:

Il nous faut demander pardon au public de lui donner ce livre, et l'avertir de ce qu'il y trouvera.

Le public aime les romans faux: ce roman est un roman vrai.

Il aime les livres qui font semblant d'aller dans le monde: ce livre vient de la rue.

Il aime les petites œuvres polissonnes, les mémoires de filles, les confessions d'alcôves, les saletés érotiques, le scandale qui se retrouve dans une image aux devantures des libraires: ce qu'il va lire est sévère et pur. Qu'il ne s'attende point à la photographie décolletée du Plaisir: l'étude qui suit est la clinique de l'amour.

Le public aime encore les lectures anodines et consolantes, les aventures qui finissent bien, les imaginations qui ne dérangent ni sa digestion ni sa sérénité: ce livre, avec sa triste et violente distraction, est fait pour contrarier ses habitudes et nuire à son hygiène.

Pourquoi donc l'avons-nous écrit? Est-ce simplement pour choquer le public et scandaliser ses goûts?

Non.

Vivant au XIX^e siècle, dans un temps de suffrage universel, de démocratie, de libéralisme, nous nous sommes demandé si ce qu'on appelle «les basses classes» n'avait pas droit au Roman; si ce monde sous un monde, le peuple, devait rester sous le coup de l'interdit littéraire et des dédains d'auteurs, qui ont fait jusqu'ici le silence sur l'âme et le cœur qu'il peut avoir. Nous nous sommes demandé s'il y avait encore pour l'écrivain et pour le lecteur, en ces années d'égalité où nous sommes, des classes indignes, des malheurs trop bas, des drames trop mal embouchés, des catastrophes d'une terreur trop peu noble. Il nous est venu la curi-

osité de savoir si cette forme conventionnelle d'une littérature oubliée et d'une société disparue, la Tragédie, était définitivement morte; si dans un pays sans caste et sans aristocratie légale, les misères des petits et des pauvres parleraient à l'intérêt, à l'émotion, à la pitié, aussi haut que les misères des grands et des riches; si en un mot, les larmes qu'on pleure en bas, pourraient faire pleurer comme celles qu'on pleure en haut.

Ces pensées nous avaient fait oser l'humble roman de Sœur Philomène, en 1861; elles nous font publier aujourd'hui Germinie Lacerteux.

Maintenant, que ce livre soit calomnié: peu lui importe. Aujourd'hui que le Roman s'élargit et grandit, qu'il commence à être la grande forme sérieuse, passionnée, vivante de l'étude littéraire et de l'enquête sociale, qu'il devient, par l'analyse et par la recherche psychologique, l'Histoire morale contemporaine; aujourd'hui que le Roman s'est imposé les études et les devoirs de la science, il peut en revendiquer les libertés et les franchises. Et qu'il cherche l'Art et la Vérité; qu'il montre des misères bonnes à ne pas laisser oublier aux heureux de Paris; qu'il fasse voir aux gens du monde ce que les dames de charité ont le courage de voir, ce que les Reines autrefois faisaient toucher de l'œil à leurs enfants dans les hospices: la souffrance humaine, présente et toute vive, qui apprend la charité; que le Roman ait cette religion que le siècle passé appelait de ce large et vaste nom: *Humanité*; — il lui suffit de cette conscience: son droit est là.

«

avoir droit au Roman
(« ... »)

curiosité... (« ... »)

étude « enquête » (

» (histoire morale contemporaine);

« ... »

(gens du monde),

(heureux de Paris)

manité) —

» (hu-

«Coeur simple»

» 3 1871 :

Mais pourquoi choisir ces milieux? Parce que c'est dans le bas que dans l'effacement d'une civilisation se conserve la caractère des choses, des personnes de la langue, de tout Pourquoi encore? Peut-être parce que je suis un littérateur bien né, et que le peuple, la canaille, si vous voulez, a pour moi l'attrait de populations inconnues, et non découvertes, quelque chose de *l'exotique* que les voyageurs vont chercher...

«Ho ... ?

... ?

, , ...

, , ; , ,

, ...»

;

— , , ,

« » - . ,

, ,

;

— ;

, , ,

1857 « »

;

— , , ; ,

;

, , ,

, , ,

, , , ,

delectare («

»),

— prodesse

1945

· , - ; -
- , - XIX ; -
· , , , , , -
· , , , , , XIX , -
; , , , , , -
· , , , , , -
XIX , , , , , -
XX , , , , , -
· , , : , , -
, , , , , -
; , , , , , -
, , , , , -
; ; -
- , , , , , -
, , , , , -
· , , , , , -
, , , , , -
XIX - ; , ; -
, , , , , -
() : , -
, , , , , -

?
— , (—
; « », ,
, , , ,
? . « » ,
XIX ,
, ?
XIX ,
; —
« » (l'ancien régime),
,
, ,
; ,
, —
,
« » (La fille aux yeux d'or), no
,
, ,
- ; ,
triste et violente distraction (—
) ,
, .
- . - ;
; ,
- ; —
, ,
, , ,
, ;
, , ,
, , ,

, —
 ;
 ,
 ,
 —
 , ;
 ,
 ;
 ,
 ;
XIX
 ,
 ,
 ,
 ;
XIX
 ,
 ?
 —^
 ;
 (.),
 , —
 !
 ,
 . —
 ;
 , —
 ,
 ,
 ,
 ,
 ,
 ,
 ,

;

prodesse delectare

« 8 1866 » (de demander une oeuvre d'art qu'elle serve à quelque chose).

« »

« » — delectatio

1820

XIX

XIX

·
,
— , !
« » —
,
, — ;
, — ,
, ! ,
, : ,
, ,
, — ;
; , ,
— , ;
, ,
, ,
, ,
— , :
, , — « » ,
; , ;
, , —
, ,
· , «
» (1888), ,
; ,

Jusqu'à dix heures, on resta. Des femmes arrivaient toujours, pour rejoindre et emmener leurs hommes; des bandes d'enfants suivaient à la queue; les mères ne se gênaient plus, sortaient des mamelles longues et blondes comme des sacs d'avoine, barbouillaient de lait les poupons joufflus; tandis que les petits qui marchaient déjà, gorgés de bière et à quatre pattes sous les tables, se soulageaient sans honte. C'était une mer montante de bière, les tonnes de la veuve Désir éventrées, la bière arrondissant les panses, coulant de partout, du nez, des yeux et d'ailleurs. On gonflait si fort, dans le tas, que chacun avait une épaule ou un genou qui entraît chez le voisin, tous égayés, épanouis de se sentir ainsi les coudes. Un rire continu tenait les bouches ouvertes, fendues jusqu'aux oreilles. Il faisait une chaleur de four, un cuisait, on se mettait à l'aise, le chair dehors, dorée dans l'épaisse fumée des pipes; et le seul inconvénient était de se déranger, une fille se levait de temps à autre, allait au fond, près de la pompe, se troussait, puis revenait. Sous les guirlandes de papier peint, les danseurs ne se voyaient plus, tellement ils suaient; ce qui encourageait les galibots à culbuter les herscheuses, au hasard des coups des reins. Mais lorsqu'une gaillarde tombait avec un homme par dessus elle, le piston couvrait leur chute de sa sonnerie enragée, le branle des pieds les roulait, comme si le bal se fût éboulé sur eux.

Quelqu'un, en passant, avertit Pierron que sa fille Lydie dormait à la porte, en travers du trottoir. Elle avait bu sa part de la bouteille volée, elle était soûle, et il dut l'emporter à son cou, pendant que Jeanlin et Bébert, plus solides, le suivaient de loin, trouvant ça très farce. Ce fut le signal du départ, des familles sortirent du Bon-Joyeux, les Maheu et les Levaque se décidèrent à retourner au coron. A ce moment, le père Bonnemort et le vieux Mouque quittaient aussi Montsou, du même pas de sonnambules, entêtés dans le silence de leurs souvenirs. Et l'on rentra tous ensemble, on traversa une dernière fois la ducasse, les poêles de friture qui se figeaient, les estaminetes d'où les dernières chopes coulaient en ruisseaux, jusqu'au milieu de la route. L'orage menaçait toujours, des rires montèrent, dès qu'on eut quitté les maisons éclairées, pour se perdre dans le campagne noire. Un souffle ardente sortait des blés mûrs, il dut se faire beaucoup d'enfants, cette nuit-là. On arriva débandé au coron. Ni les Levaque ni les Maheu ne soupèrent avec appétit, et ceux-ci dormaient en achevant leur bouilli du matin.

Etienne avait emmené Chaval boire encore chez Rasseneur.

— "J'en suis!" dit Chaval, quand le camarade lui eut expli-

Jusqu'à dix heures, on resta — «
»

(trouvant cela très farce...).

, . , , , -
, , — , ; ,
, , , , , -
: , , , , -
- , - , .
, — -
, . (,) —
, ; , ,
: ; — -
- ; -
- ; -
: , -
, , , , -
- , -
; — « » — l'art pour l'art -
, , ; -
, , , « — -
; , — ,
, -
, ; -
, ,

“Dame!” répondait Maheu, “si l’on avait plus d’argent, on aurait plus d’aise... Tout de même, c’est bien vrai que ça ne vaut rien pour personne, de vivre les uns sur les autres. Sa finit toujours par des hommes soûls et par des filles pleines”

Et la famille partait de là, chacun disait son mot, pendant que le pétrole de la lampe viciait l’air de la salle, déjà empuantie d’oignon frit. Non, sûrement, la vie n’était pas drôle. On travaillait en vraies brutes à un travail qui était la punition des galériens autrefois, on y laissait sa peau plus souvent qu’à son tour, tout ça pour ne pas même avoir de la viande sur sa table, le soir. Sans doute, on avait sa pâtée quand même, on mangeait, mais si peu, juste de quoi souffrir sans crever, écrasé de dettes, poursuivi comme si l’on volait son pain. Quand arrivait le dimanche on dormait de fatigue. Les seuls plaisirs, c’était de se soûler ou de faire un enfant à sa femme; encore la bière vous engraisait trop le ventre, et l’enfant, plus tard, e foutait de vous. Non, non, ça n’avait rien de drôle.

Alors, la Maheude s’en mêlait.

L’embêtant, voyez-vous, c’est lorsqu’on se dit que ça ne peut pas changer... Quand on est jeune, on s’imagine que le bonheur viendra, on espère des choses; et puis, la misère recommence toujours, on reste enfermé là-dedans... Moi, je ne veux du mal à personne, mais il y a des fois où cette injustice me révolte”

Un silence se faisait, tous soufflaient un instant, dans la malaise vague de cet horizon fermé. Seul, le père Bonnemort, s’il était là, ouvrait des yeux surpris, car de son temps on ne se tracassait pas de la sorte: on naissait dans le charbon, on tapait à la veine, sans en demander davantage; tandis que, maintenant, il passait un air qui donnait de l’ambition aux charbonniers.

“Faut cracher sur rien, murmurait-il. Une bonne chope est

(humile sublime),
; Si avait plus d'argent on aurait plus d'aise * Ça
finit toujours par des hommes soûls et par des filles pleines —
« »

« » («Assommoir»)?

, , ; -
« » -
, , -
, . -
XIX -
, , ,
(. 1797) (. 1805) —
, , (1821), (1822) -
(1821) (1816), (1817), () -
1819), , -
, — , -
, ; « -
» . -
, , , -
, ; 1871 -
, — , -
, , , -
, , , , -
, , () -
, , , , -
, , , , , -
, , — , -
, , , , -
, , — , -
, ; , -
, , , , -
, , , , -
, ; , -
, , , , -

，
—
，
，
1870—1871)，
！
，
，
，
1843
，
» — 1844
1857 ；
« » — 1844
，
« » —
— (« »， 1852)，
，
1855)，
« (« —1856)，
(« » — 1855)，
(« »—1864)。
(1871)
，
，
，
1880
，
，
；
，
1890
；
，
，

», « , », « » — . « -
XIX . : « » -
1901 ; , -
, XIX -
, , -
, -
1840 1890 —
— ,
, , -
(,). ,
, , -
, , -
, — -
, - : -
, , -
, ; -
, « » . , -
, ; -
, « » — -
, . . , ; -
, , -
, — , -
, . , -
, , -
, : -
, - , -
, ; -
, , -

;

,

;

-

,

;

-

),

),—

(

—

-

,

,

-

,

—

,

,

,

-

-

.

-

,

,

,

,

;

,—

,

-

—

—

-

.

,

—

-

;

,

,

-

.

,

-

,

.

-

,

-

,

,

-

.

,

-

-

-

-

),

—

(

,

-

;

,

-

.

-

1870—1890

,

-

-

,

-

-

-

,

—

,

—

1890

.

,

,

-

,

-

,

,

-

.

-

,

-

XIX

; 1887
« » ;

XX

XIX

« ».

, — -
.
—
, , , ,
; -
, -
, . , , -
, , , , -
« » « » -
« » ; « » -
« » . — , , « » -
; -
, (, , -
) (, , , -
) . -
, , ; -
, XIX -
, , -
; -
, XIX -
, ; -
, — , . -
, , -
, , -
, ; -
, — , — . -
, XIX -

“And even if it isn’t finé to-morrow”, said Mrs. Ramsey, raising her eyes to glance at William Bankes and Lily Briscoe as they passed, ”it will be another day. And now”, she said, thinking that Lily’s charm was her Chinese eyes, aslant in her white, puckered little face, but it would take a clever man to see it, “and now stand up, and let me measure your leg”, for they might go to the Lighthouse after all, and she must see of the stocking did not need to be an inch or two longer in the leg.

Smiling, for an admirable idea had flashed upon her this very second — William and Lily should marry — she took the heather mixture stocking, with its criss-cross of steel needles at the mouth of it, and measured it against James’s leg.

“My dear, stand still”, she said, for in his jealousy, not liking to serve as measuring-block for the Lighthouse keeper’s little boy, James fidgeted purposely; and if he did that, how could she see, was it too long, was it too short? she asked.

She looked up — what demon possessed him, her youngest, her cherished? — and saw the room, saw the chairs, thought them fearfully shabby. Their entrails, as Andrew said the other day, were all over the floor; but then what was the point, she asked herself, of buying good chairs to let them spoil up here all through the winter when the house, with only one old woman to see to it, positively dripped with wet? Never mind; the rent was precisely twopence halfpenny; the children loved it; it did her husband good to be three thousand, or if she must be accurate, three hundred miles from his library, his lectures and his disciples; and there was room for visitors. Mats, camp beds, crazy ghosts of chairs and tables whose London life of service was done — they did well enough here; and a photograph or two, and books. Books, she thought, grew of themselves. She never had time to read them. Alas! even the books that had been given her, and inscribed by the hand of the poet himself: “For her whose wishes must be obeyed...” “The happier Helen of our days...” disgraceful to say, she had never read them. And Groom on the Mind and

Bates on the Savage Customs of Polynesia ("My dear, stand still", she said) — neither of those could one send to the Lighthouse. At a certain moment, she supposed, the house would become so shabby that something must be done. If they could be taught to wipe their feet and not bring the beach in with them — that would be something. Crabs, she had to allow, if Andrew really wished to dissect them, or if Jasper believed that one could make soup from seaweed, one could not prevent it; or Rose's objects — shells, reeds, stones; for they were gifted, her children, but in quite different ways. And the result of it was, she sighed, taking in the whole room from floor to ceiling, as she held the stocking against James's leg, that things got shabbier and got shabbier summer after summer. The mat *v/as* fading; the wall-paper was flapping. You couldn't tell any more that those were roses on it. Still, of every door in a house is left perpetually open, and no lockmaker in the whole of Scotland can mend a bolt, things must spoil. What was the use of flinging a green Cashmere shawl over the edge of a picture frame? In two weeks it would be the colour of pea soup. But it was the doors that annoyed her; every door was left open. She listened. The drawing-room door was open; the hall door was open; it sounded as if the bedroom door were open; and certainly the window on the landing was open, for that she had opened herself. That windows should be open, and doors shut — simple as it was, could none of them remember it? She would go into the maid's bedrooms at night and find them sealed like ovens, except for Marie's, the Swiss girl, who would rather go without a bath than without fresh air, but then at home, she had said, "the mountains are *so* beautiful" She had said that last night looking from the window with tears in her eyes. "The mountains are *so* beautiful" Her father was dying there, Mrs. Ramsay knew. He was leaving them fatherless. Scolding and demonstrating (how to make a bed, how to open a window, with hands that shut and spread like a Frenchwoman's) all had folded itself quietly about her, when the girl spoke, as, after a flight through the sunshine the wings of a bird fold themselves quietly and the blue of its plumage changes from bright steel to soft purple. She had stood there silent for there was nothing to be said. He had cancer of the throat. At the recollection — how she had stood there, how the girl had said "At home the mountains are *so* beautiful", and there was no hope, no hope whatever, she had a spasm of irritation, and speaking sharply, said to James:

"Stand still. Don't be tiresome", so that he knew instantly that her severity was real, and straightened his leg and she measured it.

The stocking was too short by half an inch at least, making allowance for the fact that Sorley's little boy would be less well grown than James.

"It's too short", she said, "ever so much too short."

Never did anybody look so sad. Bitter and black, half-way down, in the darkness, in the shaft which ran from the sunlight to the depths, perhaps a tear formed; a tear fell; the water swayed this way and that, received it, and were at rest. Never did anybody look so sad.

But was it nothing but looks? people said. What was there behind it — her beauty, her splendour? Had he blown his brains out, they asked, had he died the week before they were married — some other earlier lover, of whom rumours reached one? Or was there nothing? nothing but an incomparable beauty which she lived behind, and could do nothing to disturb? For easily though she might have said at some moment of intimacy when stories of great passion, of love foiled, of ambition thwarted came her way how she too had known or felt or been through in herself, she never spoke. She was silent always. She knew then — she knew without having learnt. Her simplicity fathomed what clever people falsified. Her singleness of mind made her drop plumb like a stone, alight exact as a bird, gave her, naturally, this swoop and fall of the spirit upon truth which delighted, eased, sustained — falsely perhaps.

“Nature has but little clay”, said Mr. Bankes once, hearing her voice on the telephone, and much moved by it though she was only telling him a fact about a train, “like that of which she moulded you” He saw her at the end of the line, Greek, blue-eyed, straight-nosed. How incongruous it seemed to be telephoning to a woman like that. The Graces assembling seemed to have joined hands in meadows of asphodel to compose that face. Yes, he would catch the 10.30 at Euston.

“But she’s no more aware of her beauty than a child”, said Mr. Bankes, replacing the receiver and crossing the room to see what progress the workmen were making with an hotel which they were building at the back of the house. And he thought of Mrs. Ramsay as he looked at that stir among the unfinished walls. For always, he thought, there was something incongruous to be worked into the harmony of her face. She clapped a deer-stalker’s hat on her head; she ran across the lawn in goloshes to snatch a child from mischief. So that if it was her beauty merely that one thought of, one must remember the quivering thing, the living thing (they were carrying bricks up a little plank as he watched them), and work it into the picture; or if one thought of her simply as a woman, one must endow her with some freak of idiosyncrasy; or suppose some latent desire to doff her royalty of form as if her beauty bored her and all that men say of beauty, and she wanted only to be like other people, insignificant. He did not know. He did not know. He must go to his work.)

Knitting her reddish-brown hairy stocking, with her head outlined absurdly by the gilt frame, the green shawl, which she had tossed over the edge of the frame and the authenticated masterpiece by Michael Angelo, Mrs. Ramsay smoothed out what had

been harsh in her manner a moment before, raised his head, and kissed her little boy on the forehead. "Let's find another picture to cut out", she said".

«
», —
,
, — , — , —
, — , — »; —
,
.
, , ,
« , »; — , —
, ;
, ? , , ,
, — ? — , , —
, — , . ; ,
, , , — ? — ? —
, , , , , , ,
, — , , , , , ,
, , , , , , ,
, ; , , . , —
, — . , , .
, : « , ...», «
, ...»
, , ,
(« , , »;
, , , , , , ,
, , , , , , ,
, , , , , , ,
, , , , , , ,
, , , , , , ,
, ; —

, — — . -
, , , - .
, , ? ,
? , .
, , , ,
, , , ,
, , , — , -
, ? — ” -
, , , , ;
, , « » . «
, , » .
, . (, -
,) , , -
, - . , -
, , : « -
», , — -
, ; « .
, » , , ,
, , , ,
, , , , ,
« , — , — » .
, , , , , -
, ; ,
, . ? — . -
, , , ?
, , — , ? , -
, ? ,
? ,
? ,
? ,

— people — « »

^_ , , , -
 , -
 .
 : , , -
 , , , -
 , - , -
 , - , -
 , -
 : , -
 , - ; , -
 , -
 ^_ . - : -
 , ? ? , ,
 , - , ,
 , , - , ,
 , : ; ;
 , - , : , -
 (, , -).
 : , -
 ; , - , ,
 , ; , ,
 (, , : , -
), , , -
 , , , -
 . , , -
 , - : -
 - ? : -
 , . , -
 , : -

never did anybody look so sad —
«... ? — ,
»... ?
(),
» — : «
» —
ta e , ,

» (certain airs, detached from the body of the wind),
(II, 2), (questioning
and wondering).
:
:
— « » (people).
?
?
;
« »?
;
(once — « »),
;
;
;
;

frame) . — (with her head outlined absurdly by the gilt
(something incongruous).

«...
Ramsay, raising her eyes..., <...
...» ...said Mr. Bankes once, hearing her voice...

» (erlebte Rede, innerer Monolog).

, (, -
)
.
(,) , -
, -
.
:
, (, -
) ;
,
,
.
, , -
, -
,
,
.
;
,
.
: « -
...» ,
— ,
, : — , — — , -
;
,
.
,
.
,
:
: « », , -
, -
;
, , « -
»,
, « », , -
;
,
(, -
) , -
:
(:

() , , , -
(), , ; -
, , ; -
, ; , , -
, , , , -
, , , -
: — -
« , , -
, , , — , -
, , , , -
, . , -
, ; -
, (), , — -
, , , ; -
, , , , -
, , , , -
, () , -
, ; -
, , , -
, , , -
, - , -
, , -
() . , — -
, , , -
, — , -
, , , -

ne pouvait pas remercier mon père; on l'eût agacé par ce qu'il appelait des sensibleries. Je restai sans oser faire un mouvement; il était encore devant nous, grand, dans sa robe de nuit blanche sous le cachemire de l'Inde violet et rose qu'il nouait autour de sa tête depuis qu'il avait des névralgies, avec le geste d'Abraham dans la gravure d'après Benozzo Gozzoli que m'avait donnée M. Swann, disant à Hagar, qu'elle a à se départir du côté d'Isaac. Il y a bien des années de cela. La muraille de l'escalier, où je vis monter le reflet de sa bougie n'existe plus depuis longtemps. En moi aussi bien des choses ont été détruites que le croyais devoir durer toujours, et de nouvelles se sont édifiées donnant naissance à des peines et à des joies nouvelles que je n'aurais pu prévoir alors, de même que les anciennes me sont devenues difficiles à comprendre. Il y a bien longtemps aussi que mon père a cessé de pouvoir dire à maman: «Va avec le petit». La possibilité de telles heures ne renaîtra jamais pour moi. Mais depuis peu de temps, je recommence à très bien percevoir si je prête l'oreille, les sanglots que j'eus la force de contenir devant mon père et qui n'éclatèrent que quand je me retrouvai seul avec maman. En réalité ils n'ont jamais cessé; et c'est seulement parce que la vie se tait maintenant davantage autour de moi que je les entends de nouveau, comme ces cloches de couvents qui couvrent si bien les bruits de la ville pendant le jour qu'on les croirait arrêtées mais qui se remettent à sonner dans le silence du soir.

« ; « »

- , ' -
; , , -
« » , -
, (, , -
— , ,) ; -
, « » -
, , , -
, ; , — , -
, « » — , , -
, : , , -
, , — , -
, , , -
, , , -
, : , -
, , , ; -
, , , -
, ; , -
, , , -
, , , -
, : , -
, — , , -
, , , -
, , , -
, , , -
, , , -
, ; , -

— ;
, ,
, , ;
, , ,
— — ; ,
— — —
, .
, ,
, , —
, , , ,
, , , ,
, , , ,
, , , ,
, , , ,
« ».
, : ,
, . ,
, — ,
, .
, . «
»
, , ,
, , ,
, « («
»?) ,
, ;
: .
, ,
, , ;
, ,

· , -
, ,
, — ,
;
—
, ,
« — »
, ·
, , -
, , -
, , -
, , ;
, ;
, —
, , ·
, , : -
, , ^ , ; , , -
, , , , , -
; , , , -
, , , , -
— · -
, , « », « » « » -
, , , -
, ; , , -
, · ; , , -
, , « -
» ; , , -
ad hoc , , -
; ,

i

,
,

.

-
-

,

,

,

,

,
-
-

XIX

XX

.
-

,

,

,

,

-
-
-

,

;

*

-
-

,

.

,

,

;

(

,

-

)

-
-

;

—

.

,

-
-

,

,

,

,

,

-
-

,

,

.

-
-

,

.

—

,

,

-
-

,

;

;

-
-

«

»,

-
-

,

,

—

,

-
-

,

.

,

-
-

,

;

-

,

-
-

,

,

.

,

-
-

;

,

-
-

XIX

XVI

XVII

npHMCHntbcn —

figure («

III),

» (, 1944,

«

« »

, . 84—92, 133, 164—166,
 203, 207, 301, 307, 308
 , 311
 69—78, 81, 100,
 102, 109,
 , 567
 78—81, 189
 , 152, 219, 356, 357
 86, 284, 307, 308
 , 51, 52, 461, 463—
 476, 479, 483, 484, 489, 490, 494,
 495, 503, 507, 511, 528, 545
 , 123, 127
 , - - 118
 , . 175
 , 166, 196
 , . 162—164,
 173—175, 239
 , 496
 , 195, 211—216,
 218—237, 263, 264
 , . 98
 , 469
 , . 207
 , - 394, 395
 205
 , 357
 , 501
 190
 , 169
 - , 124, 366—369,
 387, 390, 499
 , 510

469
 , 449
 , 436
 . 269
 174, 175, 187, 190, 194, 206
 , 262
 , 430, 431
 , . 287, 292, 295, 301
 , 121
 480
 , - - 397,
 402—413, 455, 461, 471
 , 516—533, 538, 539,
 543
 , 534, 537, 538
 , 508, 509
 , 459, 508, 509
 , 201
 , 442
 51
 , 25, 119, 190,
 333—335, 442, 449, 454, 528, 539
 181
 , 485, 511,
 513
 , 458
 23—27, 31—39, 42—44, 47, 50,
 122, 186, 531, 532
 , 486—498,
 503, 507, 508, 512
 , 449, 507—509

, .- .60		, 151
, 449		, 358, 359
81, 195, 289		, 79
94—110		321
103		, 404, 405, 507, 508,
, X. 28		510, 528
, 384—385, 479, 495		, 449
528		, 436
		, 484
, - 373		, 385—387
, 145, 153, 182—200,		, 437, 440
225—231, 234—237, 253, 262, 264,		136—150, 236
279, 321, 324, 330, 335, 545		281
, 431		, 119, 129
, 260, 261		
, 530, 536, 539, 542		
, 401, 434, 461		, 362—366, 368, 422
, 485, 528		473, 479
	51,	, .292
347, 349, 512-515		413
		, 238—251, 261.
		263
322, 387		, 219
-	417	, 407,
, .77		469
		, 436
		496
232		, 436
- (, - 373, 458
) 449		, 435, 436
, 537		, 271, 274
, - 172, 179, 204,		, .98
273		, 100
		335
- 469		263
		192
		75, 187
, 147		271, 279
, 498—507, 511, 528		XIII 414
		XIV 391, 392, 413, 414
, 511		, 441, 444, 462
, .81—83, 87, 90, 175, 203		, .166
, 501		, 479, 496
		, 509, 537, 538
, 185, 191		147
335		, 443
- 194, 195		, 318

, 442	, . 59
, 528	501
, 544	, - 401, 434, 452, 454,
313	458, 459, 461—463, 479
, 468	
, - 310, 362—373,	221, 222
422	
, . 179	60, 75, 101
, 99	, 469
, 281, 282, 285—314,	, . 238
325, 335, 358, 430	, - 465
, 397, 460, 471	72, 78, 109, 239, 319, 331, 387,
, 272	509
, 456	- , 469
	- , , 413—431,
	458
, 238	- , - 413
, 411, 412	, 473
, 394, 395	280—282, 296
, 510	322, 352, 386
, 58, 66, 76, 78	187
	, 351, 450—461,
501	463, 467, 474, 475, 479, 483, 489,
	490, 545
, , 37, 203	- 166
, 296, 308, 427	
165	Peo 413
45—54, 66, 105, 471, 478	54-60, 66, 67, 70—72, 75, 77,
, - . 412	78, 100, 109
189	, - 485
86, 280, 296, 306, 334, 545	203
40	, 51, 512—
275, 313	515
, 396—402, 407, 413, 458	40
, 66, 529, 533—536,	, 512
538	, 391, 393, 415, 469
205	
	51
, 508	, 458, 485
, 265—284, 325, 335	, 510
, 123, 373—395, 399, 539	, 351, 360, 461, 476—
, 413, 430	484, 489, 496—498, 512, 528, 538, 542
, - 261	190
, - , 414	172, 178
, 149	, 507—511
, 507	, 436
, 225	, . 172, 175—
	179, 181

, 507, 508	, 25, 31, 119,
, 253	432—440, 442, 458
63	, 330
99	475
	, 508
62	, 352, 411, 412
, 252, 261	, 449, 507—510
169	, 449, 507, 508
. . 141	
	, 146
, 101	, . 360
, 100, 104, 189,	86
313	28
	, - 321
	, . 166
, 350, 351	, . 159
, 444	
, . . 166, 169	
, 456	, 81
	, 124
, 263	
, 253	
, 459	, 445
, 315—336, 352, 358,	205
368, 430, 434, 440, 450, 479, 539	179—181

(«...»), 1956
«...», 1938.
«...», 1970.
..., 1957.
«...», 1971.
..., 1971.
«...», 1971.
..., 1935. 13-... VII.
..., IX. ..., 1935.
..., X. ..., 1937.
..., (1794—1805), I. ..., Academia, 1937.
«...», 1956 («...»...).
..., 1959,
«...», 1972.
..., 1—2.
«...», 1964.
15-..., XII. ..., 1956.
«...», 1968 («...»...),
..., «...», 1968 («...»...).

26- . . . X. . . . , 1963.

» , 1964,

» , 1957.

» , 1957.

» , I—III. . . . « » ,

1958—1960 (« »).

» . 1957.

» , 1967.

» , 1973.

2- . . . I. . . . Academia,

1937.

» . 1 (. . . « » , 1970).

» , II. . . . Academia, 1937.

» , II.

» , II.

» , II.

» . . . Academia, 1934.

» , 1970.

» (. . .) « » ,

X—XII » . . . « » , 1972.

» XIV » , I—II. . . . Acade-

mia, 1934.

11. . . . « » , 1970.

IV.

8- . . . 4. . . . « » , 1959.

» , 3.

» , 1958.

» , 8. . . . « » , 1960.

1960.

» , 6. . . . « » ,

» , 1960.

» , 7 . . . « »

2- . . . 1. . . . , 1959;

7- . . . I. . . . , 1955.

· · · -
(« »), « » · () -
· · · « » -
· · · -

	«	».	5
I.			23
II.			45
III.			69
IV.			94
V.		111	
VI.			136
VII.			154
VIII.			182
IX.			211
X.			238
XI.	(. . .)	265
XII.			285
XIII.			315
XIV.			338
XV.			362
XVI.			396
X //.			432
XVIII.	-	(. . .)	450
XIX.			486
XX.			516
			545
			549
			553

^5.

12.5. 1974 .
28.10. 1975 .
60x90 1/16 ,75 . . . 17,5.
. . 35 . . . 37,53 . . 14011 2 .48 .
20000 176

“ ”
,
-21, ,21

, . ’ .93